

RACCARDS, GRENIERS ET GRANGES-ÉCURIES

Réflexions sur le bâti rural valaisan



Nicola Braghieri
Patrick Giromini

**RACCARDS,
GRENIERS ET
GRANGES-ÉCURIES**
Réflexions sur le bâti rural valaisan



Greniers, Grimentz, Val d'Annivers, avril 2017

SOMMAIRE

Avant-propos par Jacques Melly, Conseiller d'Etat	5
Philippe Venetz <i>Le service des bâtiments, monuments et archéologie</i>	9
Christophe Valentini <i>La protection des biens culturels et la commission des sites</i>	13
Damian Jerjen <i>Cadre cantonal pour la préservation et la valorisation de l'architecture vernaculaire hors des zones à bâtir</i>	17
Patrick Giromini <i>Là-haut sur la montagne...</i>	23
Nicola Braghieri <i>Architecture alpine</i>	37
Dessins de relevé	69

La culture d'un peuple, dans ses traditions et ses pensées, demeure éternelle au fil des générations.

Dr Driss Reffas

Chères lectrices, chers lecteurs,

Le patrimoine rural est probablement l'un de nos legs qui offre la plus grande diversité. Ce patrimoine aux multiples facettes reflète le savoir-faire remarquable de plusieurs générations d'artisans. Il recèle des trésors d'ingéniosité dans l'adaptation aux conditions de vie dans nos montagnes.

D'ailleurs, ne dit-on pas qu'une tradition n'est jamais qu'un progrès qui a réussi ?

Imaginez avec quelle ardeur ces bâtis ruraux ont été construits par des populations soucieuses d'améliorer leur quotidien et d'assurer leur avenir. Et quel autre chant que le célèbre « Là-haut sur la montagne, l'était un vieux chalet... » de l'Abbé Bovet, que chacun peut encore entonner aujourd'hui le cœur vibrant, traduit mieux notre attachement à ces témoins d'un passé finalement pas si lointain ? Oui, la place que ces greniers, ces raccards, ces granges, ces écuries, occupent toujours dans nos cœurs est bien réelle !

Nous assistons depuis quelques années à de nombreux projets de réhabilitation de ces ruraux ne répondant plus, voire de moins en moins aux exigences de l'agriculture d'aujourd'hui et qui sont par conséquent souvent voués à l'abandon. Qu'ils soient transformés en résidences secondaires ou hôtelières, cette mutation engendre maintes questions quant à la sauvegarde de la substance bâtie et de son territoire.

Aujourd'hui en collaboration avec le Service cantonal des bâtiments, monuments et archéologie (SBMA), c'est ce Valais rural que l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL) a choisi comme laboratoire pour l'enseignement du vernaculaire. Je suis convaincu que cette collaboration nous permettra d'approfondir la connaissance et la compréhension, non seulement des objets de ce patrimoine rural, mais aussi celles d'un territoire et de la vie rurale qui l'a construit. Je souhaite plein succès à ses initiateurs, en formulant le vœu que ces premières recherches nous permettent ensemble d'approcher les projets de mutation les mieux appropriés et respectueux de nos traditions.

Jacques Melly

Conseiller d'Etat
Président du Gouvernement valaisan
Chef du département de la mobilité, du territoire et de l'environnement

Sion, mai 2017



Grange-écurie, Liez, St-Martin, avril 2017



Grange-écurie, Liez, St-Martin, avril 2017

Philippe Venetz, architecte cantonal, chef du Service cantonal des bâtiments, monuments et archéologie

LE SERVICE DES BATIMENTS, MONUMENTS ET ARCHEOLOGIE

En charge depuis deux ans maintenant du Service cantonal des bâtiments, monuments et archéologie, je dois avouer qu'au quotidien les découvertes sont nombreuses et qu'il me faudra encore bien des années pour apprivoiser les multiples lieux de notre canton et toutes les richesses, matérielles comme immatérielles, qui les composent. Il s'en dégage, cependant de manière permanente, dans une évolution galopante de notre société et ceci tous secteurs confondus, les questions du devenir et du préserver. Au quotidien, nous sommes appelés à construire notre canton au travers de nouvelles infrastructures et en parallèle d'en dégager les éléments importants qui l'ont construits et d'en assurer leur sauvegarde. Au côté donc de mes sections investissements et entretiens des bâtiments, s'attèle activement à cette cause la section patrimoine de mon service. Enfoui comme non enfoui, sites et monuments historiques,

constructions vernaculaires..., le patrimoine réclame tous les jours la nécessité de sa reconnaissance et de sa préservation.

Si la sauvegarde du patrimoine archéologique et celle des monuments historiques sont soumis, légalement, à un œil vigilant de personnes compétentes et professionnelles, le cas du bâti vernaculaire reste controversé, laissant souvent sa conservation comme sa transformation, soumises aux goûts et couleurs de tout un chacun, professionnel comme amateur.

Depuis plusieurs années maintenant ce bâti vernaculaire est soumis à de nombreuses demandes de changement d'affectations, principalement en logements de vacances. Cette mutation pose évidemment multiple questions quant à la justesse et la pertinence des interventions proposées.

Je reste pour ma part convaincu de toute la richesse et de la valeur patrimoniale évidente que représente le bâti rural de notre canton et bien entendu de la nécessité d'accompagnement autant de sa conservation que de sa transformation. Ce patrimoine reste un merveilleux témoin d'un construit instinctif, parfaitement adapté au lieu, et aujourd'hui une source d'inspiration et référence évidente autant pour l'enseignement de l'architecture que dans le construire de demain.

De toutes les valeurs qui animent ce patrimoine rural, il s'en dégage trois fondamentales: la valeur territoriale, la valeur représentative et la valeur constructive.

La valeur territoriale de ces ruraux dans leur site: si aujourd'hui la topographie accidentée de notre canton, son climat variable et difficile parfois, n'empêchent plus personne de construire ce que bon lui semble, n'importe où et avec les matériaux de son choix, il en était autrement pour nos aïeux. Les moyens rudimentaires de l'époque rendaient obligatoire le dialogue entre construction et territoire et les particularités de ce dernier en dictaient les règles : ainsi, nos villages, construits en moyenne altitude, implantées sur des terrains difficiles, souvent en pente, trouvaient avec justesse leur position tout en préservant les surfaces d'assolement.

La valeur historique et représentative: la position de ces constructions vernaculaires sur le territoire fait partie intégrante de leur valeur patrimoniale. Elle nous renseigne pour les raccards des lieux de cultures des céréales et pour les granges-écuries des zones de pâture et d'affourage. Construits pour un lieu et selon le lieu, ils en deviennent indissociable et du coup toute demande de déplacement ne peut être envisagée sans une perte de leur valeur patrimoniale.

Enfin les valeurs typologiques et constructives: elles témoignent de l'ingéniosité de ses structures, des détails constructifs et du savoir-faire. Chaque catégorie de constructions rurales a un rôle bien défini et les typologies et principes constructifs de grande simplicité répondent efficacement à leur fonction. Si le raccard comme le grenier se protègent des rongeurs et de l'humidité en se retrouvant sur des piles et ses fameuses pierres arrondies, le premier recevant le stockage, séchage et zone de battage des gerbes de blé sera construit avec des madriers taillés à la hache de manière à permettre la ventilation naturelle de l'espace intérieur (tout comme la grange) alors que le grenier qui recevra le grain sera construit avec des madriers équarris permettant une bonne étanchéité.

Il se dégage ainsi de ces valeurs pour notre bâti vernaculaire, une nécessité constante d'établir des inventaires afin de mettre en évidence les objets phares et témoins de la vie rurale de notre canton et d'en assurer leur sauvegarde dans le maintien de leur authenticité et de leur identité autant au travers d'un simple assainissement que dans le cas d'une transformation.



Grange-écurie, Lens, avril 2017

Christophe Valentini, architecte au SBMA

LA PROTECTION DES BIENS CULTURELS ET LA COMMISSION DES SITES

Au sein du Service cantonal des bâtiments, monuments et archéologie, la Commission des sites rattachée à la section patrimoine est appelée au quotidien à apporter sous forme de préavis son jugement autant sur la valeur patrimoniale des objets du vernaculaire que sur les projets de leur réaffectation. Composée de plusieurs architectes, elle analyse chaque demande au cas par cas. Pour les objets situés hors de la zone à bâtir et donc sous compétence cantonale (Commission cantonale des constructions: CCC) la Commission des sites préavis principalement sur les objets jugés digne de protection. Celle-ci dépend de la valeur de situation de l'objet (ensemble bâti, intégration, valeur paysagère), de sa valeur architecturale, typologique, représentative et enfin constructive. A celles-ci s'ajoute également la condition de l'authenticité de l'objet analysé et de son état de conservation

qui se doit suffisant pour que sa substance bâtie puisse accepter sans trop d'éléments de remplacement une nouvelle affectation. Cette reconnaissance de dignité de protection peut offrir ainsi la possibilité à son requérant de proposer un projet de réaffectation, sous réserve du maintien de l'identité comme du caractère rural de l'objet soumis bien évidemment au respect et à la conservation de sa substance. Pour les objets situés en zone à bâtir et donc sous compétence communale, le procédé ci-dessus mentionné que l'on souhaiterait identique n'est pas toujours évident. Soumises comme déjà précisé aux goûts et couleurs de tout un chacun, professionnel comme amateur, ces demandes de transformations doivent s'accompagner, au vu d'un respect à ce bâti vernaculaire, de toute une sensibilisation démontrant les qualités de ce patrimoine et des conditions à suivre afin que l'identité comme le caractère rural de ce patrimoine demeurent aussi après une transformation : un travail considérable, dispensé par la Commission sous forme de conférences, de l'établissement de Vade Mecum, de sensibilisation et de conseils en vision locale.

À l'analyse de toutes les recommandations de la Commission de sites pour les requérants approchant un projet de réaffectation des objets de notre patrimoine rural, il est souvent constaté l'absence voire l'insuffisance d'un élément fondamental pour conduire un projet de bonne qualité : un relevé précis de l'existant. Ce dernier permet non seulement de conduire un projet de réaffectation avec un programme adapté au volume à disposition tout en respect de la structure en place et de proposer une typologie sur mesure, utilisant l'enveloppe existante avec ses percements en évitant ainsi une intervention lourde qui mettrait en péril toute légitimation de sa sauvegarde.

Dans ce sens, nous ne pouvons que remercier l'EPFL, qui dans le choix du Valais comme laboratoire d'enseignement pour le travail de relevé du bâti vernaculaire, essentiel à tout architecte approchant la problématique de la restauration, s'inscrit et nous accompagne dans notre travail

de sensibilisation à la reconnaissance des qualités de ce patrimoine et une respectueuse mutation.

En conclusion, à l'image du vernaculaire et de sa qualité dans son dialogue avec le paysage, le territoire comme le bâti existant devraient impérativement constituer les bases premières d'analyse pour tout projet de construction comme de transformation.



Raccards, Thur, Isérables, avril 2017

Damian Jerjen, chef du Service cantonal du développement territorial

CADRE CANTONAL POUR LA PRÉSERVATION ET LA VALORISATION DE L'ARCHITECTURE VERNACULAIRE HORS DES ZONES À BÂTIR

Le canton du Valais se caractérise par un paysage rural diversifié et unique, qui possède une grande valeur en tant qu'héritage culturel pour la population locale et constitue, par sa beauté, un réel atout pour le tourisme. Ce paysage, composé de pâturages, prairies de fauche, bisses, sentiers, murs de pierres sèches, constructions agricoles et hameaux, est directement lié à l'agriculture traditionnelle de montagne. Cette dernière a toutefois subi une forte mutation avec l'arrivée de la mécanisation, faisant notamment perdre aux petits bâtiments agricoles (granges-écuries, raccards, greniers) leur fonction originelle.

Ces petits édifices agricoles sont des éléments importants et caractéristiques du paysage rural traditionnel, et leur délabrement ou leur disparition peuvent porter atteinte à la physionomie du paysage et provoquer sa dévalorisation.

L'enjeu consiste dès lors à préserver, par des réaffectations et des transformations judicieuses et de qualité, ces constructions typiques, témoins de l'architecture vernaculaire en Valais.

Ce texte concerne donc les constructions situées hors de la zone à bâtir, qui ne servent plus à des fins agricoles et qui peuvent, sous certaines conditions fixées dans la législation fédérale, faire l'objet d'un changement d'affectation. Il s'agit :

- des constructions jugées dignes de protection (art. 24d LAT),
- des petites entités hors de la zone à bâtir, telles que les zones de hameaux ou de maintien de l'habitat rural (art. 33 OAT),
- des territoires à habitat traditionnellement dispersé (art. 39 al. 1 OAT),
- des constructions existantes, protégées en tant qu'éléments caractéristiques du paysage, telles que les zones des mayens (art. 39 al. 2 OAT).

La politique cantonale valaisanne a pour objectif de sauvegarder, valoriser et sauver de la ruine les constructions agricoles vernaculaires dans leur paysage culturel traditionnel. Se concentrant plus particulièrement sur les mayens, elle s'appuyait auparavant sur diverses dispositions de la loi d'application fédérale de la loi sur l'aménagement du territoire (LcAT) et de la loi sur les constructions (LC), et était mise en œuvre dans l'ancienne fiche de coordination « Zone des mayens » du Plan directeur cantonal (PDC), ainsi qu'au travers du vademecum « Des mayens à la zone des mayens ».

Le statut de cette zone était toutefois ambigu, certaines dispositions légales ou mesures d'aménagement cantonales la rattachant à la zone agricole et d'autres, à la zone à bâtir. L'art. 2 LC, qui donnait à l'autorité communale la compétence de la délivrance des autorisations de construire à l'intérieur de ces zones, était considéré comme non conforme au droit fédéral, selon lequel ces zones ne pouvaient être considérées comme zones à bâtir et nécessitaient donc une décision d'une autorité cantonale.

Le Canton a donc mené une étude élargie à l'ensemble des possibilités actuelles de changement d'affectation et de transformation de bâtiments sis hors de la zone à bâtir. Il en a découlé une stratégie permettant de soutenir les efforts visant à préserver le paysage culturel et construit, de développer le tourisme extensif et de maintenir la population résidante et l'agriculture dans les régions de montagne. La LcAT et la LC ont été révisées en conséquence, et une nouvelle fiche de coordination A.5 « Zones des mayens, de hameaux et de maintien de l'habitat rural » du PDC a été élaborée. Cette fiche sera accompagnée d'une aide à l'exécution à l'attention des communes, qui précise, entre autres, les critères d'identification et de délimitation de ces zones ainsi que les conditions relatives aux modifications des bâtiments.

Selon ces nouvelles dispositions, une zone des mayens ou de constructions protégées en tant qu'éléments caractéristiques du paysage peut notamment être définie si elle correspond à un paysage culturel d'un seul tenant qui a conservé son caractère traditionnel et est perçu comme étant d'une beauté particulière, et dont les qualités intrinsèques peuvent être préservées durablement. La part des bâtiments traditionnels (à savoir considérés comme étant des témoins exemplaires de l'architecture vernaculaire du lieu), conservés dans leur état d'origine ou transformés en respectant la typologie d'origine, doit représenter au moins deux-tiers des bâtiments situés dans le périmètre. Les éléments exogènes aux abords des constructions doivent quant à eux rester discrets et ne pas dénaturer le site.

Concernant les conditions posées à la modification des bâtiments, seules quelques modifications architecturales minimales peuvent être prévues, l'apparence extérieure ainsi que la structure architecturale devant rester pour l'essentiel inchangées. Les matériaux et techniques typiques de la structure originelle sont privilégiés, des interventions contemporaines pouvant toutefois être apportées ponctuellement pour autant qu'elles ne dénaturent

pas le caractère traditionnel du bâtiment. Concernant les bâtiments construits ou rénovés sans respect de la typologie traditionnelle, les transformations apportées sont à réaliser dans l'esprit de l'architecture vernaculaire.

Le Canton a un rôle à jouer, tant auprès des communes pour les sensibiliser à la protection de leur patrimoine, qu'auprès de la Confédération pour obtenir une application du droit fédéral adaptée aux caractéristiques architecturales locales (cf. cas du val d'Iliez).



Grenier, St-Luc, Val d'Anniviers, avril 2017



Grange-écurie et grenier, Liez, St-Martin, avril 2017

Patrick Giromini

LÀ-HAUT SUR LA MONTAGNE...

C'est une histoire d'aujourd'hui, un regard non orienté ou, plutôt, orienté de tous côtés, un œil sur le passé, un œil sur le futur, sans tourner le dos ni à l'un ni à l'autre. C'est l'histoire de Jean racontée par l'abbé Joseph Bovet dans la chanson *Le Vieux Chalet*¹ où le protagoniste découvrant son chalet écroulé sous la neige et les rochers pleure de tout son cœur et le reconstruit plus beau qu'avant :

Là-haut sur la montagne

L'est un nouveau chalet.

L'allégorie du «Vieux Chalet» rompt définitivement avec le couple d'opposés tradition/modernité si, par tradition,

1 *Le Vieux Chalet* est une chanson écrite par l'abbé Joseph Bovet. Elle paraît en 1911 pour la première fois en trois couplets dans le recueil de chœurs d'hommes *Nos Chansons*.

nous entendons une langueur révérencielle envers les reliques d'une culture passée et dépassée, et, par modernité, une forte aspiration vers le futur sans égard pour le passé. Jean pleure son passé tout en trouvant le courage de reconstruire sur les débris de celui-ci un bâtiment neuf et plus beau. Jean se réfère à un nouveau paradigme où les mondes recouverts par les notions de tradition et modernité se mélangent indistinctement dans un jeu de miroitement qui renvoie tantôt au passé, tantôt au futur. Cette polyphonie est l'expression d'une pluralité et d'une variation culturelle sans cesse réarrangée ou réinventée sémantiquement et sémiotiquement. Pour Jean l'authenticité n'est pas une valeur fixe attribuée à un objet ou un milieu, mais se reconstruit chaque jour sur de nouvelles relations, interprétations, résistances et sur de nouveaux emprunts. Son nouveau chalet est authentique parce qu'il ne singe pas le précédent tout en demeurant, toutefois, un chalet ; sa nature ne change pas, ce qui change c'est autant la forme que le contenu que Jean réélabore sur les traces du passé.

Jean n'est pas montagnard, c'est pourquoi son nouveau chalet est différent de l'ancien. L'imaginaire qui anime ses pensées vient de plus bas, où il habite. Mais Jean sait que la montagne a ses lois, alors il construit à nouveau un chalet et non une maison comme celle où il vit en ville. Certes, les matériaux et les techniques utilisés peuvent différer des anciens, mais l'esprit qui les anime est identique. Cet esprit n'a pas «peur de penser l'Autre dans le temps de sa propre pensée»² ; il n'a aucune crainte de «dissocier la forme rassurante de l'identique»³.

Jean n'est pas non plus architecte, mais il sait que pour reconstruire un chalet il n'est pas nécessaire de répéter ses formes, que celles-ci n'ont de raison que dans les relations complexes qu'elles entretiennent avec un territoire en mutation continue. Au contraire, vouloir agir de la sorte est un véritable acte criminel caché derrière le désir de réanimer une vie, mais qui, finalement, ne fait que 'tuer' une deuxième fois l'ancien chalet, d'abord écrasé

2 Michel Foucault, *L'archéologie du savoir*, Gallimard, Paris 1969, p.16.

3 Ibid.

par neige et rochers, puis assassiné par la main de l'homme.

Cette controverse se déclare aussi lorsque les temps sont mûrs pour transformer les anciens ruraux désaffectés et abandonnés à leur sort. Est-ce possible de les réhabiliter, les réaffecter dans le sens d'une nouvelle fonctionnalité⁴ en évitant un crime ? Question ouverte qui demande, cependant et avant tout, une profonde connaissance de la matière à transformer. Ce n'est pas tant une affaire d'histoire, mais de logiques structurelles et formelles, d'architecture du bâti plus que d'archéologie du bâti.

Les mots d'ordre sont trois : observer, mesurer et dessiner. Tel est le travail auquel se sont donnés et se donnent actuellement les étudiantes et étudiants en architecture de la Faculté de l'environnement naturel, architectural et construit (ENAC) de l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL). Une expérience qui, à ce jour, a abordé le relevé et la restitution graphique comme plastique – par l'intermédiaire de maquettes réduites conçues, toutefois, sur la base de procédés de construction réels – de trois 'types'⁵ bâtis ruraux : le raccard, le grenier et la grange-écurie.

4 Aldo Rossi, Eraldo Consolascio, Max Bosshard, *La costruzione del territorio nel canton Ticino*, Fondazione Ticino Nostro, Lugano 1979, p. 26.

5 La catégorisation des œuvres architecturales, ou typologie, sous forme de 'types' bâtis n'est pas forcément la plus appropriées pour l'étude des constructions rurales qui échappent aux analyses extensives, savantes et cumulatives sous forme d'inventaires. Il serait plus judicieux d'en saisir l'intensité, la complexité et les configurations singulières au gré des facteurs socio-culturels comme économiques.

Il est toutefois possible d'utiliser le terme 'type' si, comme me l'a suggéré Antonio De Rossi lors de l'un de nos échanges de courrier électronique, il n'est pas absolutisé et rendu une entité transcendante et immanente. Toujours selon De Rossi, dans les sociétés rurales historiques le 'type' a, certes, un rôle dans la conception du projet mais il ne se limite pas au seul plan ; dans ces sociétés, le 'type' formalise un dispositif qui permet de lier configurations planivolumétriques et exigences constructives, c'est-à-dire que certaines configurations sont éprouvées de manières inductives comme la détermination de certains espaces ou pièces qui entraîne avec soi de spécifiques dispositions en coupe et, côté structurel, de précises sections résistantes ; finalement, il s'agit d'un dispositif plus complexe qui lie entre eux tous les aspects de la construction.

Le raccard⁶

Tout commence par la moisson, au début de l'été, qui nécessite un environnement sec où entreposer les gerbes pour que le blé finisse de mûrir avant qu'il ne soit battu pour en récupérer les grains.

Cet environnement est cloisonné à l'aide d'épaisses poutres en bois, les madriers, généralement du mélèze, superposées en coches⁷ ; des chevilles positionnées entre chaque poutre collaborent au bon maintien et à la solidité de la paroi. Afin de protéger cet environnement de la visite des petits rongeurs, la 'boîte' constituée de madriers est posée sur des piles en bois plus ou moins fines selon les usages propres à chaque vallée. La médiation entre la 'boîte' et les piles se fait à l'aide d'épaisses et larges pierres schisteuses, comme la lauze, qui réceptionnent les charges verticales en partie absorbées, en outre, par une fine planchette de bois positionnée

6 Les descriptions des trois 'types' bâtis ruraux (raccard, grenier, grange-écurie) à fonction exclusivement agropastorale ne se veulent en aucun cas exhaustives ; elles ont, par ailleurs, été l'objet de plusieurs études, notamment celles de Jakob Hunziker, *La maison suisse d'après ses formes rustiques et son développement historique. Le Valais*, Payot, Lausanne 1903, Rose-Claire Schülé, Walter Ruppen, *Témoins du passé dans le Valais moderne*, École valaisanne, Sion 1975 ; Wilhelm Egloff, Annemarie Egloff-Bodmer, *Les maisons rurales du Valais. Tome I : Le pays. La construction en bois, la maison d'habitation*, Société suisse des traditions populaires, Bâle 1987 et Frédéric Künzi, *Le raccard du blé. Une contribution à la connaissance du patrimoine architectural de la commune d'Orsières. Les habitations et les constructions rurales. Le symbolisme des sculptures et des peintures murales*, Bibliothèque du musée, Praz de Fort 1998.

La synthèse accomplie dans la présente publication est destinée principalement à encadrer le travail de relevé exécuté par les étudiantes et étudiants en architecture et à opérer une simplification qui puisse encourager une divulgation en mesure de partager les connaissances produites par la communauté scientifique. Simplifier ne signifie cependant pas appauvrir une connaissance mais, plutôt, en dégager les logiques et raisons sur lesquelles construire un langage commun.

7 «L'expression 'en coches' est employée pour désigner les poutres superposées et entaillées au point d'assemblage» aux angles de la construction. Hunziker, *La maison suisse*, cit. p. 1.

à l'interface entre la 'boîte' et chaque pierre. Ces mêmes pierres sont utilisées pour les transitions ultimes : celle entre sol et bâtiment et celle entre bâtiment et ciel. Le socle, sur lequel repose les piles en bois, est constitué d'un large mur maçonné et fermé sur les quatre côtés ; selon la déclivité de la pente, qui peut être très forte à certains endroits, le socle en aval atteint de grandes hauteurs permettant d'aménager entre les quatre murs une étable pour le menu bétail⁸, particulièrement des chèvres ou des cochons. L'étable peut, selon le choix de son ou ses propriétaires⁹, recevoir ou non un plafond. La toiture aussi peut être recouverte de lauzes, ici encore selon l'usage des vallées, les influences dues aux migrations saisonnières ou la présence de constructeurs étrangers connus pour leur savoir-faire et, donc, selon le gré des populations autochtones, d'être plus ou moins recherchés afin d'obtenir de l'aide pour la construction des bâtiments. Le bois peut être préféré à la pierre en toiture, sous forme de fines planchettes, les bardeaux, en mélèze¹⁰ comme le reste de la construction.

Le raccard à proprement parler correspond à la 'boîte' de la partie supérieure, sa structure et son architecture¹¹ sont simples et complexes à la fois. Son plan est divisé en trois parties ou bandes : au centre l'aire où l'on bat le blé, de chaque côté les casiers où sont stockées les gerbes afin qu'elles

8 On évite d'y aménager l'écurie à vaches car elles occasionnent trop d'humidité qui perturberait le séchage des gerbes stockées au-dessus dans le raccard.

9 Il arrive souvent que le raccard, comme les autres éléments de l'architecture locale, appartienne à plusieurs propriétaires qui l'utilisent et l'entretiennent en commun.

10 Les bardeaux peuvent, selon les régions s'appeler différemment, comme tavillons ou tavaillon, et être taillés dans d'autres bois, notamment le sapin.

11 L'emploi du terme architecture pour un bâtiment dont la construction n'est pas nécessairement précédée par un dessin, c'est-à-dire par une pensée formalisée, n'est pas forcément approprié. Mais si nous déplaçons le point duquel nous observons cet objet en dehors du processus qui a porté à sa formation, alors le terme devient acceptable puisque nous nous appuyons sur une lecture distancée de l'objet auquel s'appliquent les catégories de la théorie de l'architecture.

puissent sécher par l'intermédiaire d'un courant d'air rendu possible grâce aux fines et irrégulières ouvertures existantes entre chaque madrier, expressément mal équarris¹² pour qu'un tel courant puisse avoir lieu. La tripartition du plan est, selon l'emplacement du raccard – isolé, groupé à d'autres sur une arête ou inclus dans un tissu bâti mixte – orientée soit parallèlement au faite soit perpendiculairement à celui-ci. Dans l'axe de l'aire de battage prennent place les portes, une sur chaque face, celle d'entrée et une deuxième qui donne accès aux balcons qui entourent le bâtiment sur les trois côtés les mieux exposés au soleil. Sur ces galeries, entourées de fines perches, les ruchines¹³, sont déposés, le cas échéant et en cas de temps sec et beau, céréales et foin afin d'accélérer leur séchage.

La structure du raccard est à la fois simple, efficace, raffinée et élégante. Ici l'ingéniosité et l'économie des techniques employées pour la construction des ruraux s'expriment au plus haut degré. Deux encerclements périphériques composés chacun de quatre poutres en bois assemblées en coche : l'encerclement inférieur fixé sur le socle en maçonnerie et l'encerclement supérieur qui réceptionne les parois en madriers sur les dalles en pierre au-dessus des piles en bois fixées sur l'encerclement inférieur. Chaque encerclement est complété par deux poutres qui fonctionnent comme tirant¹⁴ en correspondance des axes transversal et longitudinal,

12 Ce détail peut, cependant, varier comme à Orsières où «L'Orsérien n'avait en effet pas l'habitude de conserver son grain dans le bâtiment appelé grenier, mais plutôt dans une partie du raccard», dans des sacs. «On en veut pour preuve que cette construction possède des poutres bien jointoyées, comme en a d'ordinaire le grenier». Künzi, *Le raccard du blé*, cit. p.63.

13 Pour approfondir la nomenclature des composants du raccard nous renvoyons à l'étude de Frédéric Künzi, *Le raccard du blé*, cit., dans laquelle l'auteur accomplit une efficace synthèse des termes employés qui, toutefois, peuvent être très différents selon la condition socio-culturelle propre à chaque vallée et selon la langue parlée dans ces mêmes vallées. Pour ce dernier aspect nous renvoyons à Hunziker, *La maison suisse*, cit..

14 «Tirant : pièce de charpente, généralement horizontale, soumise à un effort de traction. Cette forte poutre traverse le bâtiment de part en part et s'oppose à l'écartement des parois par des entailles dans lesquelles les colonnes

formant une croix. L'encerclement supérieur déborde en porte-à-faux par rapport au socle afin de supporter les planchers des galeries. L'aire de battage est séparée des gerbiers par des poutres qui viennent s'emboîter dans l'encerclement supérieur. Ces deux poutres enserrant un plancher plus épais, pour résister au battement des fléaux, et bien jointoyé, pour éviter la perte de graines qui pourraient s'échapper au travers des fentes. Deux poutres, positionnées plus haut dans les parois en madrier, mais alignées aux poutres qui délimitent l'aire de battage, s'élancent de part et d'autre de l'espace intérieur du raccard afin de répéter la fonction du tirant à ce niveau de la 'boîte'. Le système est enfin complété par de fines perches à l'axe des deux façades pignon¹⁵ afin de maintenir en place, de part et d'autre de chaque paroi, les madriers qui ne bénéficient plus de l'assemblage en coche des angles puisque la toiture en coupe les extrémités.

Dans le raccard chaque élément, non seulement répond à une fonction structurelle précise, mais il accomplit, en outre et simultanément, une configuration technico-spatiale des plus appropriées ; en dernière analyse tout se tient dans le raccard, il n'y a rien de superflu ou, paradoxalement, tout est superflu puisque chaque composant répond à plusieurs tâches tout en étant conçu et agencé de la manière la plus précise qui soit.

Le grenier

C'est un bâtiment qui, à première vue, est semblable au raccard : une 'boîte' en madriers – cette fois-ci bien équarris pour en garantir l'étanchéité à l'air – perchée sur des éléments

viennent s'emboîter. (...)». Künzi, *Le raccard du blé*, cit. p.104. Les colonnes auxquelles fait référence Künzi sont les piédroits des portes découpées dans les parois en madrier.

15 «Pignon : couronnement triangulaire dont le sommet porte l'extrémité du faitage d'un comble. Les deux pignons sont opposés aux murs gouttereaux». Künzi, *Le raccard du blé*, cit. p.103.

composés d'une fine pile en bois et d'une pierre débordante pour empêcher la visite des petits rongeurs.

Le socle aussi peut accueillir, selon la conformation de la pente, une petite étable pour quelques chèvres ou cochons. Mais ici s'arrête la similitude puisque le grenier contient principalement des denrées alimentaires, comme des graines, de la farine et on y suspend saucisses, lard et viande séchée, c'est pourquoi dans l'espace fermé du socle on trouve fréquemment des caves à fromage et on peut y creuser de petites fosses pour la conservation des pommes de terre.

La partie supérieure en bois peut s'élever sur un ou deux niveaux auxquels on accède par d'étroites échelles de meunier. Comme pour le raccard, plusieurs propriétaires peuvent se partager les surfaces utiles subdivisées en plusieurs lots correspondant chacun à une porte. Mais contrairement au raccard, dont les deux seules portes servent exclusivement au passage des gerbes de blé et, donc, ne nécessitent pas forcément d'un robuste système de fermeture pour empêcher la venue de visiteurs indésirables, les portes du grenier, en revanche, sont beaucoup plus solides et se parent souvent de grosses serrures pour le protéger du vol. En plus des denrées alimentaires, stockées dans des coffres fixes à couvercles mobiles, construits contre les parois, les différentes cellules servent aussi à remiser des biens précieux, comme de l'argent, des titres de propriété ou d'autres documents, mais encore, des vêtements de fête. C'est pourquoi on n'hésite pas à fournir les portes de robustes serrures de fer malgré le coût élevé et la rareté de ce matériau à l'époque¹⁶.

Les balcons sont ici exclusivement utilisés pour l'accès aux différents lots et n'ont pas de côté privilégié ; cela dépend de la configuration du grenier par rapport à sa situation, qu'il soit éloigné du tissu bâti villageois ou intégré à celui-ci.

16 Certains ruraux peuvent dater du XVI^e siècle mais, pour la plupart de ceux conservés aujourd'hui, ils ont été construits au XIX^e siècle et durant la première moitié du XX^e.

Le grenier est généralement plus petit que le raccard, en moyenne 2,50 mètres de côté contre 4,50 mètres pour le raccard, mais il est aussi possible de rencontrer des greniers de très grandes dimensions, comme à Grimentz, dans le Val d'Anniviers. Il est, en outre, possible d'apercevoir des greniers, comme dans la région d'Orsières, qui ont la partie supérieure en bois posée à même le socle en maçonnerie, où est absent le complexe composé de pile et pierre ronde. Dans cette dernière région sont aussi attestées¹⁷ d'autres solutions dont la plus singulière est celle du grenier construit totalement en pierre.

Ces derniers exemples démontrent qu'il est difficile de formaliser un 'type' précis de grenier, même si la solution, composée de la succession du socle en maçonnerie, de l'élément pile/pierre ronde et d'une 'boîte' en madriers superposés en coches, est celle que l'on retrouve le plus fréquemment sur l'ensemble du territoire valaisan.

La grange-écurie¹⁸

Avec le raccard, la grange-écurie est la pièce maîtresse de la vie pastorale valaisanne¹⁹. Si raccard et grenier peuvent se trouver plus ou moins éloignés du village, la grange-écurie, en revanche, en est rapprochée, voire intégrée, afin de pouvoir nourrir et traire le bétail quotidiennement durant la saison hivernale lorsqu'il demeure au village.

La proximité de la grange-écurie avec l'habitation réduit le temps de parcours, dans une région alpine, où le climat, en hiver, n'est pas des plus accommodants pour se déplacer avec, en outre, souvent de lourdes charges à transporter. Raison, d'ailleurs, pour laquelle le fenil a trouvé logiquement sa place

17 Künzi, *Le raccard du blé*, cit. p.72.

18 Selon le *Trésor de la Langue Française informatisé* (TLFi), par extension régionale, et notamment en Suisse, écurie est un synonyme d'étable. <http://www.atilf.fr/tlfi>, consulté le 26 avril 2017.

19 Künzi, *Le raccard du blé*, cit. p.47.

au-dessus de l'étable afin de stocker la grande quantité de fourrage nécessaire pour nourrir le bétail.

L'étable, disposée dans le socle, est fermée sur trois côtés par des murs en maçonnerie. Ces derniers sont souvent enterrés ou semi-enterrés pour mieux protéger le bétail du froid. La quatrième face, aménagée sur la façade pignon ou gouttereau²⁰, reçoit dans l'axe une ou deux larges portes, selon les propriétaires. L'espace qui sépare ces portes des murs latéraux est comblé par un système constructif composé de poteaux positionnés aux extrémités du vide – le premier poteau correspond aux pieds-droits des portes et le deuxième est adossé au mur en maçonnerie – qui enserrant une succession horizontale de planches légèrement espacées l'une de l'autre afin de permettre la ventilation de l'étable. Il est possible de rencontrer une deuxième solution qui consiste en un mur totalement maçonné et percé à l'axe par une ou deux portes, chacune flanquée d'une petite fenêtre pour favoriser la ventilation de l'étable.

La partie supérieure, réservée au fenil, est construite en madriers dans lesquels sont découpées différentes ouvertures : de larges portes – ici aussi une à plusieurs selon le nombre de propriétaires – pour le passage des chars et de plus petites lorsque les plus grandes ne sont pas utilisées pour engranger le foin. Comme pour l'ensemble des ruraux construits en bois, chaque ouverture est encadrée par des pièces structurales : l'encerclement pour le seuil, un madrier faisant office de sommier pour le 'linteau' et un poteau pour les pieds-droits. Des poteaux supplémentaires peuvent découper de bas en haut toute la hauteur de la 'boîte' de manière à agrandir le fenil. Le madrier, ayant une longueur déterminée par la hauteur du tronc d'arbre, dépasse rarement 5 voire 6 mètres. C'est pourquoi la jonction de deux madriers par l'intermédiaire d'un

20 «Gouttereau (mur) : mur porteur extérieur, situé du côté du chéneau et en direction duquel s'écoule les eaux de pluie. Il est l'équerre du pignon (...)». Ibid., p.102.

poteau rainuré peut considérablement allonger les côtés de la construction en bois. Comme pour le raccard, les madriers sont grossièrement équarris pour mieux ventiler le fenil. Des aiguilles, ces fines perches positionnées de part et d'autre des parois en bois, peuvent compléter le système constructif afin de consolider l'aplomb des madriers, surtout en correspondance des pignons.

Plus récemment, à partir du XIX^e siècle, sont apparues des granges qui reprennent le système constructif de certains mayens²¹ ; la partie en madriers a été remplacée par un complexe composé de cadres en bois revêtus par des planches fixées verticalement, le tout enserré par des murs maçonnés aux angles de la construction et parfois aussi à l'axe du pignon – afin de réceptionner la poutre du faîte – et à l'axe de la face longitudinale lorsque cette dernière dépasse la longueur d'une poutre de bois conventionnelle. Ici, c'est la panne sablière²² qui donne la règle.

La pratique qui utilise en prédominance la maçonnerie se prête mieux aux exigences de la lutte contre les incendies, et permet, en outre, de faire des économies de bois.

D'autres bâtiments complètent la liste des 'types' bâtis ruraux, mais cet exposé s'est limité à décrire ceux redessinés par les étudiantes et les étudiants en architecture de la Faculté de l'environnement naturel, architectural et construit (ENAC) de l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL) dont cet ouvrage en représente un extrait.

21 Le mayen est une grange à foin intermédiaire entre le village, où est stationné le bétail durant l'hiver, et l'alpage. Il était utilisé durant les transhumances en mai/juin et en septembre.

22 « Sablière : grosse pièce de bois qui soutient les chevrons. Les sablières forment le sommet des murs gouttereaux ». Künzi, *Le raccard du blé*, cit. p.103.



Raccards, Isérables, avril 2016



Grenier, St-Luc, Val d'Anniviers, avril 2017



Raccards, Thur, Iséables, avril 2016

«Die Gebirge sind stumme Meister und machen schweigsame Schüler.»

«Les montagnes sont des maîtres muets et font des disciples silencieux.»

Johann Wolfgang Goethe
Wilhelm Meisters Lehrjahre, Johann Friedrich Unger, Berlin 1795 (I. Buch, 9.
Kap, Montan zum Wanderer)

Nicolas Braghieri

ARCHITECTURE ALPINE

Culture matérielle

Dans les disciplines de l'anthropologie et de l'archéologie, il y a deux manières d'étudier la culture du présent et du passé. La première consiste à lire et analyser des témoignages écrits qui ont réglé et décrit la vie quotidienne et les événements qui la ponctuent. L'autre est l'observation et l'examen des objets dans lesquels les aspects immatériels de la culture s'incarnent et assument une forme tangible. La «culture», dans son acception courante, correspond et coïncide avec la vie quotidienne et avec l'imaginaire collectif du groupe humain qui l'exprime et dont elle définit tous les aspects et tous les comportements sociaux.

La culture matérielle se définit donc au travers d'ouvrages et d'aspects concrets qui caractérisent la vie quotidienne, les activités productives et l'organisation sociale

Fanno parte della cultura materiale non soltanto elementi immateriali quali i gesti umani da connettere con gli strumenti, ma anche i gesti che non hanno bisogno di strumenti se non del corpo umano, il quale nel compierli diventa condizione sociale e materiale della sua produzione ad un tempo (...). Gli oggetti di uso comune prodotti dall'uomo sono (...) scheletri di una più complessa morfologia, fatta di gesti, di norme, di valori, di simboli, di parole che possiamo cercare di ricostruire, ma che non si possono conservare nella loro materialità...

Andrea Carandini, *Archeologia e cultura materiale*, Laterza, Bari 1975

d'une communauté spécifique. Parmi ceux-ci on trouve non seulement les outils, les ustensiles, les vêtements, le mobilier et les objets à usage domestique, mais aussi les ouvrages bâtis. La culture matérielle s'intéresse à tout ce qui est construit artisanalement par le biais de savoirs transmis d'une génération à l'autre¹.

Ainsi, la culture matérielle reflète la manière avec laquelle une communauté s'est adaptée à un territoire et fait usage des ressources nécessaires à sa survie. L'organisation sociale et économique, les croyances religieuses et les valeurs morales constituent les piliers de la culture et de l'identité d'une communauté. Ils sont exprimés et «codifiés» à travers des objets à usage quotidien et des artefacts symboliques.

Sous l'expression «culture matérielle alpine» on entend ici l'ensemble des pratiques et des connaissances artisanales qui se sont développées dans le vaste milieu géographique des Alpes. Ce patrimoine est caractérisé par une économie locale de subsistance liée à la structure morphologique du territoire alpin. Bien qu'hétérogène, l'économie alpine a en effet conservé certaines caractéristiques uniformes qui permettent de distinguer clairement sa culture constructive de celle de la plaine : un système agropastoral basé sur la transhumance, une structure d'échanges commerciaux spécifiques et limités à chaque vallée, l'absence quasi totale de routes commerciales, l'existence de versants très diversifiés, de pentes escarpées et de hauts plateaux, une structure géologique et sylvestre homogène. Ces particularités, tout en générant divers caractères constructifs et typologiques, ont influencé de manière déterminante la forme et la structure du bâti rural. Ces caractéristiques homogènes sur l'ensemble de l'arc alpin et répondent autant à des raisons fonctionnelles communes qu'à des influences culturelles spécifiques. La plus remarquable d'entre elles est peut-être la présence de techniques de construction élémentaires liées à l'emploi

1 Andrea Carandini, *Archeologia e cultura materiale*, Laterza, Bari 1975

Tradition kommt von tradere, weitergeben. Gedacht ist an den Generations zusammenhang, an das, was von Glied zu Glied sich vererbt; wohl auch an hand-werkliche Überlieferung. Im Bild des Weitergebens wird leibhaftige Nähe, Unmittelbarkeit ausgedrückt, eine Hand soll es von der anderen empfangen. Solche Unmittelbarkeit ist die mehr oder minder naturwüchsiger Verhältnisse etwa familialer Art.

Theodor Wiesengrund Adorno
Über Tradition (1967), *Über Tradition* (1967) in: "Th. W. A.: *Kulturkritik und Gesellschaft* (Gesammelte Schriften), Frankfurt a. M. 1977

mixte de bois et de pierre. Exception faite de rares cas dus aux migrations significatives et aux colonisations précédant le Petit Âge glaciaire, la prédominance des influences germaniques dans l'emploi du bois est clairement visible sur le versant nord et celle des influences latines sur le versant sud. Ces caractéristiques font d'ailleurs l'objet d'études anthropologiques et linguistiques depuis le siècle dernier.

Par culture constructive il faut donc entendre un ensemble de raisons et de convictions qui ont donné lieu à un corpus d'habitudes et de conventions. Celles-ci peuvent être définies comme «traditions». Ces traditions sont l'expression pratique d'un sentiment partagé par les habitants d'un territoire et qui, par leur architecture, définissent un langage propre.

Tradition artisanale

La culture matérielle alpine est plongée dans un univers chaotique d'expériences et de sentiments dans lequel l'action de bâtir est liée matériellement au travail artisanal quotidien. L'expérience commune se base sur la répétition constante de pratiques individuelles qui deviennent collectives et sont acceptées par la communauté en raison de leur bon sens évident et éprouvé. La construction traditionnelle, comme produit d'une activité spontanée et collective, établit donc une « habitude » partagée exprimant une condition instable et en évolution constante.

On peut définir par le terme « tradition » la transmission de génération en génération de cette « aptitude à faire », qui s'apprend par l'expérience pratique et l'observation.

Les expériences sont transmises, voir trahies / *traditæ*², par le biais d'outils matériels et par l'entremise d'actions

2 Theodor Wiesengrund Adorno, *Über Tradition* (1967) in: "Th. W. A.: *Kulturkritik und Gesellschaft* (Gesammelte Schriften), Frankfurt a. M. 1977

Vernacular architecture does not go through fashion cycles. It is nearly immutable, indeed, unimprovable, since it serves its purpose to perfection. As a rule, the origin of indigenous building forms and construction methods is lost in the distant past.

Bernard Rudofsky

Architecture Without Architects, A Short Introduction to Non-Pedigreed Architecture, MoMA, New York 1964

Der Ursprung der Tradition liegt darin, etwas von Hand zu Hand weiter zu geben.

Theodor Wiesengrund Adorno

Kulturkritik und Gesellschaft I (Gesammelte Schriften Bd. 10/1+2), Darmstadt 1998

In orthodox architectural history, the emphasis is on the work of the individual architect; here the accent is on communal enterprise. Pietro Belluschi defined communal architecture as "a communal art, not produced by a few intellectuals or specialists but by the spontaneous and continuing activity of a whole people with a common heritage, acting under a community of experience." It may be argued that this art has no place in a raw civilization, but even so, the lesson to be derived from- this architecture need not be completely lost to us.

Bernard Rudofsky

Architecture Without Architects, A Short Introduction to Non-Pedigreed Architecture, MoMA, New York 1964

À Rome, il a été utilisé de 500 avant JC à 600 de notre ère pour désigner toute valeur qui était domestique, faite à la maison, tirée des communs et qu'une personne pouvait protéger et défendre alors qu'il ne l'avait ni achetée, ni vendue sur le marché... Le terme vernaculaire vient d'une racine indo-germanique impliquant l'idée d'enracinement, de gîte. En latin, vernaculum désignait tout ce qui était élevé, tissé, cultivé, confectionné à la maison, par opposition à ce que l'on se procurait par l'échange... Il nous faut un mot simple, direct, pour désigner les activités des gens lorsqu'ils ne sont pas motivés par des idées d'échange, un mot qualifiant les actions autonomes, hors marché, au moyen desquelles les gens satisferont leurs besoins quotidiens - actions échappant, par leur nature même, au contrôle bureaucratique"

Ivan Illich

Le genre vernaculaire (1984), in: *Œuvres Complètes*. Volume 2, Fayard, Paris 2005

répétées depuis des temps immémoriaux³. La condition nécessaire à l'existence d'une tradition est sa transmission, le fait de faire l'expérience de ces compétences de père en fils, du maître à l'élève de l'atelier, de l'individu à la communauté⁴. C'est en raison de cette particularité qu'il faut comprendre la tradition comme un processus d'innovation collectif dans lequel le talent individuel est inévitablement soumis au savoir matériel⁵. «Traduire», mais également «trahir», sont les garanties implicites d'une mutation perpétuelle et d'une adaptation aux changements imposés par l'évolution naturelle. La culture traditionnelle, de par sa nature, n'admet donc pas d'esprit de conservation, mais demande l'acceptation active d'un progrès lent et constant⁶.

Construction vernaculaire

Autour du terme « construction vernaculaire » gravite la tradition constructive qui s'est développée au sein des cultures matérielles, de l'économie domestique⁷ et de la tradition artisanale. Aujourd'hui le patrimoine vernaculaire est conservé dans un très petit nombre de bâtiments dont l'usage est encore celui d'origine, dans ceux qui ont survécu à l'abandon des dernières décennies et dans ceux qui ont été transformés pour accueillir les fonctions les plus variées. Les caractéristiques essentielles qui définissent un bâtiment vernaculaire sont le rapport direct avec la culture constructive et les matériaux

3 Bernard Rudofsky, *Architecture Without Architects, A Short Introduction to Non-Pedigreed Architecture*, MoMA, New York 1964

4 Theodor Wiesengrund Adorno, *Kulturkritik und Gesellschaft I (Gesammelte Schriften Bd. 10/1+2)*, Darmstadt 1998

5 Thomas Stearns Eliot, *Tradition and the Individual Talent*, in: "The Egoist at the Modernist Journals Project", Sept.-Dec. 1919

6 Bernard Rudofsky, *Architecture Without Architects, A Short Introduction to Non-Pedigreed Architecture*, MoMA, New York 1964

7 Ivan Illich, *Le genre vernaculaire* (1984), in: *Œuvres Complètes. Volume 2*, Fayard, Paris 2005

Vernacular architecture has been used in a number of the instances... includes many types of building which have not been professionally designed. Broadly, it may be defined, as it was in the world encyclopedia of the subject, as "comprising the dwellings and all other buildings of the people. Related to their environmental contexts and available resources they are customarily owner –or community-built, utilizing traditional technologies. All forms of vernacular architecture are built to meet specific needs, accommodating the values, economies and ways of life of the cultures that produce them.

Paul Oliver

Encyclopedia of Vernacular Architecture of the World, volume 1, Cambridge University Press, 1998

In preliterate societies, the cohesion of social and disciplinary memory in vernacular buildings allows the buildings to provide information about the past, but that past is not as much separate from, as subsumed in, the present. By contrast, literate societies develop records of their past — a past set apart, and so inducing inquiry and skepticism.

Stanford Anderson

Memory without Monuments: Vernacular Architecture, Traditional Dwellings and Settlements Review, vol. XI n. 1, University of California at Berkeley, 1999

I use the term "vernacular architecture" to refer to works by builders who, whether their names are known or not, are not recognized as architects.

Stanford Anderson

Memory without Monuments: Vernacular Architecture, Traditional Dwellings and Settlements Review, vol. XI n. 1, University of California at Berkeley, 1999

...a building designed by an amateur without any training in design; the individual will have been guided by a series of conventions built up in his locality, paying little attention to what may be fashionable. The function of the building would be the dominant factor, aesthetic considerations, though present to some small degree, being quite minimal. Local materials would be used as a matter of course, other materials being chosen and imported quite exceptionally.

Ronald William Brunskill

Illustrated Handbook of Vernacular Architecture, Faber and Faber, London 1971

locaux, la prédominance d'une raison fonctionnelle en lien avec une économie de proximité et de subsistance⁸, l'adéquation spontanée à un schéma typologique qui est défini par l'habitude, l'extranéité aux grands cycles de l'histoire⁹ et la condition d'un éternel présent¹⁰, ainsi que l'appartenance à un langage formel exprimant un imaginaire collectif et dont, par conséquent, est absent le dessin de l'architecte.

La plupart des bâtiments présents sur notre planète n'ont pas été dessinés par des architectes et n'ont pas été construits par des entreprises spécialisées. De par sa nature, la condition vernaculaire exclut à tous égards l'économie de marché¹¹.

Il s'agit de bâtiments qui ne se préoccupent pas de respecter les canons esthétiques, les coefficients thermiques, les règles urbanistiques, les critères de confort ou les lois fiscales. Ils apparaissent comme des insultes « esthétiques » au bon goût et des défis aux revendications du confort contemporain.

Les us et coutumes donnent au bâtiment vernaculaire sa forme, la nécessité pratique dessine la typologie, le lieu détermine les matériaux, l'expérience collective fournit les techniques d'exécution¹². Les bâtiments se ressemblent, ils sont bâtis par le biais de techniques et de matériaux semblables et répondent aux mêmes exigences au moyen des mêmes solutions pratiques.

Ces bâtiments ont été construits, pour la plupart, par les usagers eux-mêmes, sans nul dessin, mais grâce à l'intuition et à l'expérience. Au cours de l'histoire, la majorité des habitants

8 Paul Oliver, *Encyclopedia of Vernacular Architecture of the World*, volume 1, Cambridge University Press, 1998

9 Stanford Anderson, *Memory without Monuments: Vernacular Architecture, Traditional Dwellings and Settlements Review*, vol. XI n. I, University of California at Berkeley, 1999

10 Robert Musil, *Der Mann ohne Eigenschaften*, Rowohlt, Berlin 1930

11 Stanford Anderson, *Memory without Monuments: Vernacular Architecture, Traditional Dwellings and Settlements Review*, vol. XI n. I, University of California at Berkeley, 1999

12 Ronald William Brunskill, *Illustrated Handbook of Vernacular Architecture*, Faber and Faber, London 1971

Was ist Baukunst? "Die Not lehrt den Menschen beten", sagt man, sie lehrte ihn aber früher noch bauen. Sich vor den Naturgewalten und den von der Natur gesetzten Feinden zu schützen, führte den Menschen zum Bauen. Der erste Mensch, der vier Pfähle in den Boden trieb und ein Dach darüber setzte oder Steine häufte zur schützenden Mauer, erfüllte eine Notwendigkeit, um die Not von sich zu wenden. So ist Ursprung und Sinn allen Bauens zuerst die Erfüllung von Notwendigkeiten. Wo die erfüllte Notwendigkeit aber mehr ist als niedere Notdurft, erst da beginnt Bauen zur Baukunst zu werden. Erst im gesicherten Sein regt sich im Menschen das höhere Bewußt sein und dann erst gestaltet er. Darum steht die Baukunst am Anfang und wurde darum die Mutter der Künste.

Paul Schmitthenner

Das sanfte Gesetz in der Kunst, in Sonderheit in der Baukunst, Hünenburg, Straßburg-Elsaß 1943 (Paul Schmitthenner, Tradition und Fortschritt in der Baukunst, Eine Rede, Verlag Lambert Schneider, Heidelberg 1958)

des milieux ruraux, mais également ceux des villes, ont bâti leur propre maison et les bâtiments nécessaires à leur activité, d'une part, de manière complètement autonome par rapport au système qui gouverne l'architecture officielle, aux normes de construction et aux paramètres techniques et, d'autre part, sans faire recours aux entreprises organisées et sans acheter des matériaux préfabriqués. Encore aujourd'hui, le monde rural alpin est caractérisé par la présence imposante de bâtiments construits par les paysans et les bergers en utilisant les matériaux locaux, sans consulter un architecte et sans demander l'aide d'une entreprise de construction

Ces bâtiments, dont la technique et la forme sont dictées par l'expérience pratique et la culture matérielle, sont appelés ici « constructions vernaculaires ».

Architecture civile

Autour du terme « architecture » gravite un monde très différent de celui qui gravite autour de la culture matérielle en milieu rural. Il n'y a pas de paysans et de bergers, mais des écoles et des académies. La connaissance prime sur l'expérience, la doctrine sur l'habitude : le savoir technique et intellectuel de l'architecte est transmis au moyen des manuels et des traités, et la production artistique s'exprime dans les dessins des projets. L'architecture est une forme d'expression intellectuelle de besoins pratiques et d'aspirations élevées au travers de la composition de formes et de matériaux.

Les sociétés « lettrées », c'est-à-dire dotées des instruments littéraires qui sont nécessaires à enregistrer la mémoire, possèdent le « sens du passé » et, à partir de ce dernier, produisent des « monuments », c'est-à-dire des architectures qui « rappellent » le passé. Les sociétés « illettrées », celles qui transmettent la mémoire au moyen de récits oraux, vivent quant à elles dans un éternel présent.

Par convention, c'est-à-dire dans les encyclopédies et

Quid ais? Philosophia homines docuit habere clavem et seram? Quid aliud erat avaritiae signum dare? Philosophia haec cum tanto habitantium periculo inminentia tecta suspendit? Parum enim erat fortuitis tegi et sine arte et sine difficultate naturale invenire sibi aliquod receptaculum. Mihi crede, felix illud saeculum ante architectos fuit, ante tectores. Ista nata sunt iam nascente luxuria, in quadratum tigna decidere et serra per designata corrente certa manu trabem scindere; nam primi cuneis scindebant fissile lignum.

Non enim tecta cenationi epulum recepturae parabantur, nec in hunc usum pinus aut abies deferebatur longo vehiculorum ordine vicis intrementibus, ut ex illa lacunaria auro gravia penderent. Furcae utrimque suspensae fulciebant casam; spissatis ramalibus ac fronde congesta et in proclive disposita decursus imbribus quamvis magnis erat. Sub his tectis habitavere [sed] securi: culmus liberos textit, sub marmore atque auro servitus habitat.

In illo quoque dissentio a Posidonio, quod ferramenta fabrilia excogitata a sapientibus viris iudicat; isto enim modo dicat licet sapientes fuisse per quos tunc laqueis captare feras et fallere visco inventum et magnos canibus circumdare saltus.

Seneca

Ad Lucilium epistulae morales, liber XIV, ep. 90

dans les traités, est défini comme « architecture » tout bâtiment dessiné selon une méthode partagée, construit selon des principes techniques, conçu avec la volonté précise d'une forme expressive. Ces trois conditions, qui semblent évoquer la triade classique « utilitas », « firmitas » et « venustas », sont les raisons inhérentes à l'architecture et son essence depuis toujours, présentes en proportions variables selon les circonstances culturelles et économiques. Il est aussi possible de les repérer dans les bâtiments fonctionnels les plus élémentaires. Sans doute le simple paysan construisait-il son grenier pour abriter les graines, de la manière la plus solide possible et en décorant certaines parties selon son goût. Il faisait tout cela sans suivre de dispositions logiques particulières, mais selon l'automatisme dicté par l'expérience et par l'instinct de survie. Le paysan ne suivait certainement pas de logique esthétique, il n'était pas capable d'appliquer des formules mathématiques et n'aspirait pas à des hardiesses artistiques. Les trois critères sont les instruments des architectes, des ethnographes, des historiens de l'art et des simples amateurs qui aujourd'hui se préoccupent de conserver ou transformer les bâtiments vernaculaires.

L'heureuse définition d'« architecture sans architecte », dont l'efficacité repose sur une figure rhétorique ambiguë et complexe, implique la négation d'une « maternité » exclusive de l'ouvrage de l'architecte pour la transposer à un niveau beaucoup plus large et général. Si l'on exclut en principe les constructions commerciales ou les spéculations immobilières, qui ne rentrent pas dans la définition classique d'« architecture comme art de bâtir », l'« architecture sans architecte » concerne donc essentiellement le monde vernaculaire.

Dès lors, l'intérêt de l'architecte réside dans la lecture analytique d'une condition existante, celle du vernaculaire, plutôt que dans une écriture critique et opérative qui lui est, par définition, inaccessible.

Nicht im Kontrast zur Natur ruht die Stärke der Baukunst, sondern nach einem höheren Sinne in der Einpassung... Alles, was die Natur liefert, soll nicht verwischt, sondern ausgebildet, gesteigert werden.

Theodor Fischer

in: *Paul Schmitthenner, Das deutsche Wohnhaus*, K. Wittwer Verlag, Stuttgart,

1932

Architecture vernaculaire

Bien qu'elle soit la manifestation d'une société civile, l'architecture est le produit conscient d'un talent individuel qui s'incarne dans la figure de l'architecte. Par l'entremise d'un acte intellectuel et d'un geste artistique opéré sur un objet fonctionnel, il est demandé à l'architecte de satisfaire aux besoins matériels et de représenter ses aspirations¹³. L'architecte représente donc une figure incontournable dans la définition du concept d'architecture.

La construction vernaculaire, au contraire, est le produit d'une activité spontanée et collective. Ce n'est pas l'architecte, mais la nécessité qui détermine la forme, expression d'un besoin et d'une raison collective liée au génie du lieu.

Le patrimoine de l'architecture est lié à la pensée intellectuelle, exprimé tant dans les écrits que dans la production artistique, notamment dans les dessins des projets. Au contraire, le patrimoine vernaculaire, «jamais savant», laisse uniquement des traces dans sa culture matérielle, donc dans les ouvrages bâtis. On ne construit pas sur la base de dessins ou d'études techniques, mais à partir d'habitudes et de coutumes.

Des siècles de théorie et de pratique de l'architecture ont séparé le monde de la spontanéité de celui de la planification. Toutefois les architectes sont fascinés, depuis toujours, par le patrimoine immense que représentent ces constructions spontanées. Au cours des périodes moderne et contemporaine, ils y ont cherché les origines anciennes de l'architecture universelle, les raisons morales d'un retour à l'ordre et les explications fonctionnelles de nouvelles formes expressives.

Il est donc utile de revenir à l'oxymore poétique d'« architecture vernaculaire ».

13 Paul Schmitthenner, *Das sanfte Gesetz in der Kunst, in Sonderheit in der Baukunst*, Hünenburg, Straßburg-Elsaß 1943

Il territorio, un insieme di fatti urbani, di elementi costruiti nella città e nel paesaggio, dove l'architettura è il segno della storia, della cultura, dei conflitti, della permanenza, delle evoluzioni.

Aldo Rossi, Eraldo Consolascio et Max Bosshard
La costruzione del territorio nel Cantone Ticino, Fondazione Ticino Nostro,
Lugano 1979

Le concept est pourtant paradoxal et illogique, aux limites de l'absurde et semble vraiment contradictoire en lui-même.

Les deux termes du binôme évoquent deux mondes éloignés l'un de l'autre, apparemment inconciliables, deux conditions auxquelles on associe, depuis que l'homme est devenu un être urbain, des valeurs et des significations opposées¹⁴. L'architecture est un art noble, tandis que la condition vernaculaire est ce que la civilisation sait exprimer de plus humble et de plus simple. La première définit tout ce qui a été construit « selon la raison et le goût », la deuxième tout ce qui a été bâti selon « l'expérience et la nécessité ».

Territoire rural

Le bâti vernaculaire est le résultat matériel de l'action et de la réaction de l'homme sur et au territoire. Il contient la nécessité de la construction et sa volonté de forme. Cette dernière exprime à la fois la résistance tenace aux éléments naturels et son adéquateur silencieuse à ceux-ci¹⁵.

Le territoire alpin est une structure complexe qui s'est consolidée dans un temps long et ininterrompu. L'état de nature et l'œuvre de l'homme n'y sont pas dissociables. « Nature et artifice » font partie d'un seul grand système dans lequel forces et résistances opposées ont progressé lentement et imperceptiblement. La forme du territoire a changé avec celle de ses constructions au rythme des modifications produites par la nature et par l'action de l'homme¹⁶. En conséquence de cette stratification d'expériences, les habitants ont su résister aux difficultés et exploiter sagement les richesses de la terre et

14 Seneca, *Ad Lucilium epistulae morales*, liber XIV, ep. 90

15 Theodor Fischer, in: "Paul Schmitthenner, *Das deutsche Wohnhaus*, K. Wittwer Verlag, Stuttgart, 1932"

16 Aldo Rossi, Eraldo Consolascio et Max Bosshard, *La costruzione del territorio nel Cantone Ticino*, Fondazione Ticino Nostro, Lugano 1979



Raccards, Isérables, avril 2016

de la nature. Catastrophes et malheurs imprévus sont devenus parties intégrantes d'un mode de vie et de travail transfiguré dans les formes de l'architecture. Les souris et les avalanches, les corbeaux et les inondations ont induits des formes précises, reconnaissables dans les éléments de la construction et dans le vocabulaire utilisé pour les nommer.

Les bâtiments révèlent les traces du dur labeur, mais aussi celles de la lutte pour la survie. L'amour du paysage et les petites joies de la vie en famille ont également contribué à définir les formes, les typologies et les orientations. Les montagnes et les vallées que l'on embrasse du regard, les hivers sans fin et les brefs étés, la convivialité du village et l'isolement de l'alpage sont les raisons qui se trouvent à la base de l'architecture vernaculaire. Elle porte en elle la marque de la nécessité, et le symbole d'une appartenance. Elle est à la fois contrainte et référence.

L'architecture rurale contient tout cela dans ces éléments formels et constructifs. Elle contient les histoires et les habitudes, les coutumes et les expériences. Chaque matériau et chaque forme sont à la fois l'expression d'une raison et la raison même, qu'elle soit de nécessité ou spirituelle.

PAR UNE FIN D'ÉTÉ

Aujourd'hui, étudier le territoire alpin et ses constructions signifie réfléchir, de manière concrète, aux thématiques fondamentales du projet en architecture dans sa dualité: comme pratique d'un métier et comme passion intellectuelle. Le monde rural dévoile en effet le lien nécessaire entre la culture matérielle et la forme bâtie. Parcourir ce lien par l'observation et le dessin enrichit la pratique du métier et invite à une réflexion intellectuelle sur les méthodes du projet. Regrets et remords

... gente legata a una particolare durezza, miseria, dove l'arte non può contrarre davvero pubblico e privato se non che nell'aspetto del dolore... Queste architetture... sembrano il museo di questo dolore che è percorso da una sua precisa realtà: l'abbandono. ... l'abbandono dei paesi, delle valli, delle case dà all'architettura una sua singolare nobiltà; la ferma nel tempo rendendo problematico il suo significato.

... L'abbandono delle valli è la controfaccia dell'architettura del lago; ma il significato di questo discorso non è diverso, se l'abbandono, storicamente negativo delle valli, le ha finora preservate dalla distruzione, la stessa complessità di caratteri del lago, la sua stessa bellezza, ne ha aumentato le condizioni per il suo degradamento. ... Può darsi che una nuova bellezza stia nascendo nelle grandi opere d'ingegneria, nelle sistemazioni della natura, qui e altrove, ancora una volta nate dal lavoro di tanti uomini, emigrati e emigranti, secondo nuove prospettive.

Aldo Rossi, Eraldo Consolascio et Max Bosshard

La costruzione del territorio nel Cantone Ticino, Fondazione Ticino Nostro,
Lugano 1979

They (the peasants) compose a pool of common wisdom, of common humour, a fund of perpetual life... They drink by night and they plough the fields by day. They are eternal. We meet them over and over again in the novels, and they always have something typical about them, more of the character that marks a race than of the features which belong to an individual. The peasants are the great sanctuary of sanity, the country the last stronghold of happiness. When they disappear, there is no hope for the race

Virginia Woolf

The Novels of Thomas Hardy, (Jan.1928) in: "The Common Reader, Second Series", London 1935

La fascinante aura dégagée par l'architecture vernaculaire des Alpes est inhérente à la nature contradictoire de ses formes extérieures, hasardeuses dans leur expression mais logiques dans leur capacité à répondre aux lois du territoire.

Ses formes sont le résultat final d'actions, à la fois longues et méditées et automatiques et spontanées, qui permettent l'adaptation au milieu alpin et à l'économie de subsistance qu'il impose.

Dans la lecture de l'architecture vernaculaire alpine, l'approche « généalogique », qui remonte aux raisons inhérentes à chaque élément de la construction, s'accompagne toujours d'une lecture « phénoménologique », en mesure de s'arrêter à la surface extérieure des choses et de saisir les détails de la forme.

Au cours des dernières décennies, le système économique traditionnel de subsistance en usage dans la région alpine, structuré par la production et la consommation de proximité, n'a pas simplement changé, mais il s'est brusquement effondré. En quarante ans, on a assisté à la disparition d'une culture productive et d'habitudes sociales qui s'étaient développées sur plus d'un millénaire, à savoir, dès les premiers témoignages d'établissements de moyenne montagne. Aujourd'hui, demeurent des constructions « prodigieuses » qui ont perdu, dans la plupart des cas, leur raison d'être, sauf celle de rappeler, par leurs formes, une culture quasiment disparue. Des bâtiments qui vivaient grâce à un entretien continu et incessant sont aujourd'hui abandonnés à la violence des intempéries et sont en train de revenir progressivement à l'état de nature, absorbés par la terre dont ils ont été tirés¹⁷.

Le monde contemporain¹⁸, entre regrets et remords, s'interroge sur la perte imminente de ce patrimoine

17 Aldo Rossi, Eraldo Consolascio et Max Bosshard, *La costruzione del territorio nel Cantone Ticino*, Fondazione Ticino Nostro, Lugano 1979

18 Virginia Woolf, *The Novels of Thomas Hardy*, (Jan.1928) in: "The Common Reader, Second Series", London 1935

Mentre in una cultura di tipo autocosciente, come la nostra, la produzione di ogni singolo oggetto architettonico è un'occasione per rimettere in discussione i valori acquisiti e il nuovo si afferma come individuo dai tratti inconfondibili, nella civiltà rurale il modello codifica un sapere risaputo e certo, che in ogni nuovo edificio viene riproposto in modo affermativo e con la massima evidenza.

Aldo Rossi, Eraldo Consolascio et Max Bosshard
La costruzione del territorio nel Cantone Ticino, Fondazione Ticino Nostro,
 Lugano 1979

Voici la maison primitive : là se qualifie l'homme : un créateur de géométrie; il ne saurait agir sans géométrie. Il est exact. Pas une pièce de bois dans sa force et sa forme, pas une ligature sans fonction précise. L'homme est économe. [...] Un jour cette hutte ne sera-t-elle pas le Panthéon de Rome dédié aux dieux ?

Le Corbusier
Une maison - un palais, Éditions Connivences, Paris 1928

The beauty of this architecture has long been dismissed as accidental, but today we should be able to recognize it as the result of rare good sense in the handling of practical problems. The shapes of the houses, sometimes transmitted through a hundred generations, seem eternally valid, like those of their tools.

Bernard Rudofsky
Architecture Without Architects, A Short Introduction to Non-Pedigreed Architecture, MoMA, New York 1964

Limpidezza e nitidezza dell'ispirazione caratterizzano le architetture folkloristiche... Le opere del folklore non hanno bisogno di giustificazione: esse parlano da sole: sono macchine parlanti.

Le Corbusier
Il "Vero" sola ragione dell'architettura, (texte autographe en italien), Domus
 n.118, ottobre 1937

immense et silencieux qui échappe à toute classification « monumentale » habituelle. Sa valeur artistique objective est difficile à évaluer du point de vue tant quantitatif que qualitatif. Cette limite est inhérente à la nature même de ces bâtiments, éléments sériels, répétés de nombreuses fois¹⁹ avec de petites variations et sans aucune particularité du point de vue décoratif ou architectural.

Le changement radical du système alpin, passé d'une économie de subsistance à une économie touristique, a dénaturé entièrement le lien existant entre les constructions et leur territoire en rendant de fait les bâtiments agricoles inutiles, voir encombrant pour le développement économique de la région. La quantité démesurée de cartes postales et d'images publicitaires représentant les constructions vernaculaires dans toute leur splendeur n'est plus que la mise en scène d'une région alpine plongée dans une profonde crise d'identité.

Fascination et abstinence

Le bâtiment vernaculaire, explicitant une condition fonctionnelle et utilitaire, suscite une fascination irrésistible aux yeux sophistiqués de l'homme métropolitain et industrialisé²⁰. La rigueur de la vie rurale, une fois transposée dans des formes architecturales, acquiert une séduisante dimension esthétique²¹.

L'architecture « villageoise » est prise comme modèle d'une architecture pure²², a-stylistique et non contaminée.

19 Aldo Rossi, Eraldo Consolascio et Max Bosshard, *La costruzione del territorio nel Cantone Ticino*, Fondazione Ticino Nostro, Lugano 1979

20 Le Corbusier, *Une maison - un palais*, Éditions Connivences, Paris 1928

21 Bernard Rudofsky, *Architecture Without Architects, A Short Introduction to Non-Pedigreed Architecture*, MoMA, New York 1964

22 Le Corbusier, *Il "Vero" sola ragione dell'architettura*, (texte autographe en italien), Domus n.118, ottobre 1937

*... non è da stupirsi se dalla casa rurale mediterranea, ed in particolar modo da quella italiana, molti dei più intelligenti architetti del nord, abbiano tratto motivo per nuovi orientamenti, abbiano riscoperta la commozione del costruttore poeta col minimo di aggetti e di accidenti decorativi, la finestra orizzontale, la composizione dissimetrica, la forza espressiva del muro pieno, l'influenza del paesaggio circostante e soprattutto la spregiudicata coerenza funzionale e tecnica sono evidentemente leggibili in queste opere di architettura rurale...
... La funzionalità è sempre stata il fondamento logico dell'architettura...
ed appunto per questo loro modo di esprimersi, tutt'altro che rettorico, le case rurali non contaminate dalle falsità della mediocre architettura borghese, riescono tanto interessanti all'occhio di un architetto moderno...
soltanto la presunzione di una società innamorata delle apparenze poté far dimenticare questa legge eterna ed umana nello stesso tempo. Oggi questa legge è stata riscoperta e difesa non solo per ragioni estetiche, ma anche per un bisogno morale di chiarezza e di onestà.*

Giuseppe Pagano e Guarniero Daniel

Architettura rurale italiana, Quaderni della Triennale, Hoepli, Milano 1936

Le rapport de celle-ci avec les ressources naturelles, le climat et l'économie rurale est direct et simple²³ : il est défini par la nature du lieu et les modes de vie qu'il impose²⁴.

Cependant, une partie significative de la théorie de l'architecture du siècle passé, moins intéressée par la recherche formelle que par la démarche méthodologique, insiste sur la nécessité d'une « abstinence expressive » et invoque une sorte de « modération » de l'architecte face à la dimension collective de l'architecture, notamment dans le milieu rural où elle est expression d'un vocabulaire enraciné. En effet, c'est, dans le milieu rural que les automatismes culturels rendent le rôle du projet de l'architecte encombrant et souvent superflu, au point de ne devenir rien d'autre que l'application de règles de comportement dogmatiques²⁵. Il est cependant possible de se baser sur cette considération « idéologique » pour tenter de définir le rôle de l'architecte dans un milieu aux équilibres délicats, tel que le territoire alpin.

Même à l'intérieur d'un « système fermé », comme celui du vernaculaire, il est en effet possible de reconnaître clairement le rôle opératoire de l'architecte, dont les compétences et le talent devraient permettre de comprendre et de respecter les valeurs de la culture matérielle exprimée dans le bâti. L'architecte, « intellectuel urbanisé » de par sa formation, est obligé d'accepter un monde qui parle un langage qui lui est étranger. Il devrait en accepter les règles et les raisons avec humilité et modestie. Paradoxalement, une fois que les conditions automatiques de la « construction vernaculaire » ont disparu, l'architecte assume le rôle d'interprète potentiel de la culture de la construction

23 Giuseppe Pagano e Guarniero Daniel, *Architettura rurale italiana*, Quaderni della Triennale, Hoepli, Milano 1936

24 Alison & Peter Smithson, *The New Brutalism*, Architectural Design, January 1955

25 Adolf Loos, *Regeln für den, der in den Bergen baut*, in: „Jahrbuch der Schwarzwald'schen Schulanstalten“, im Selbstverlage Wien 1913

It is this reverence for materials - a realization of the affinity which can be established between building and man - which is at the root of so-called New Brutalism. (...) What is new about the New Brutalism among Movements is that it finds its closest affinities, not in a past architectural style, but in peasant dwelling forms. It has nothing to do with craft. We see architecture as the direct result of a way of life.

Alison & Peter Smithson

The New Brutalism, Architectural Design, January 1955

Baue nicht malerisch. Überlasse solche Wirkung den Mauern, den Bergen und der Sonne. Der Mensch, der sich malerisch kleidet, ist nicht malerisch, sondern ein Hanswurst. Der Bauer kleidet sich nicht malerisch. Aber er ist es.

Baue so gut wie du kannst. Nicht besser. Überhebe dich nicht. Und nicht schlechter. Drücke dich nicht absichtlich auf ein niedrigeres Niveau herab, als auf das du durch deine Geburt und Erziehung gestellt wurdest. Auch wenn du in die Berge gehst. Sprich mit den Bauern in deiner Sprache. Der Wiener Advokat, der im Steinklopferhansdialekt mit dem Bauern spricht, hat vertilgt zu werden. Achte auf die Formen, in denen der Bauer baut. Denn sie sind der Urväter Weisheit geronnene Substanz. Aber suche den Grund der Form auf. Haben die Fortschritte der Technik es möglich gemacht, die Form zu verbessern, so ist immer diese Verbesserung zu verwenden. Der Dreschflügel wird von der Dreschmaschine abgelöst.

Die Ebene verlangt eine Vertikale Bau Gliederung; das Gebirge eine Horizontale. Menschenwerk darf nicht mit Gotteswerk in Wettbewerb treten. Die Habsburg Warte stört die Kette des Wienerwaldes, aber der Husarentempel fügt sich harmonisch ein.

Denke nicht an das Dach, sondern an Regen und Schnee. So denkt der Bauer und baut daher in den Bergen das flachste Dach, das nach seinem technischen Wissen möglich ist. In den Bergen darf der Schnee nicht abrutschen, wann er will, sondern wann der Bauer will. Der Bauer muß daher ohne Lebensgefahr das Dach besteigen können, um den Schnee wegzuschaffen. Auch wir haben das flachste Dach zu schaffen, das unseren technischen Erfahrungen nach möglich ist. Sei wahr! Die Natur hält es nur mit der Wahrheit. Mit eisernen Gitterbrücken verträgt sie sich gut, aber gotische Bögen mit Brückentürmen und Schießscharten weist sie von sich.

Fürchte nicht, unmodern gescholten zu werden. Veränderungen der alten Bauweise sind nur dann erlaubt, wenn sie eine Verbesserung bedeuten, sonst aber bleibe beim Alten. Denn die Wahrheit, und sei sie hunderte von Jahren alt, hat mit uns mehr inneren Zusammenhang als die Lüge, die neben uns schreitet.

Adolf Loos

Regeln für den, der in den Bergen baut, in: "Jahrbuch der Schwarzwald'schen Schulanstalten", im Selbstverlag Wien 1913

traditionnelle. Il est évident qu'une telle position, partagée par des architectes ayant diverses formations académiques et diverses orientations politiques, trouve aujourd'hui son actualité face à la disparition des « bâtisseurs vernaculaires » et à la nécessité d'intervenir sur un territoire caractérisé par une tradition solide et un équilibre délicat. Cette attitude « modeste » et « au service » d'une culture constructive, autant sur le plan technique que sur le plan expressif, représente le prix que l'architecte doit payer pour la sauvegarde du patrimoine traditionnel, en tant que cycle complet d'un système de construction.

Nostalgie ou sauvegarde

Il est toutefois nécessaire que le regard porté sur l'architecture rurale et sa culture matérielle ne soit pas traversé par une nostalgie ingénue et par la tentation de considérer la conservation comme un but en soi. La restauration et la classification constituent des occasions pour une prise de conscience et pour une réflexion à plus large portée sur les aspects concrets et matériels et les fragiles équilibres du monde alpin.

Le risque de « muséifier » le patrimoine rural en cristallisant ces bâtiments, comme autant d'objets artistiques, n'est pas d'actualité pour des raisons d'échelle et d'économie. La lecture esthétisante du patrimoine que les nombreux règlements communaux ont imposée aux nouvelles constructions n'a pas préservé le tissu existant, mais elle a paradoxalement produit un milieu encore plus dénaturé et dépourvu de tout enracinement culturel.

Il est évident que l'analyse du patrimoine culturel à partir des seuls caractères stylistiques ne contribue nullement à la sauvegarde de ce patrimoine. Il faut que l'analyse prenne en compte autant les objets bâtis et que les principes d'implantation, qu'elle travaille à diverses échelles, du

We learn that many audacious "primitive" solutions anticipate our cumber some technology; that many a feature invented in recent years is old hat in vernacular architecture-prefabrication, standardization of building components, flexible and movable structures, and, more especially, floor-heating, air-conditioning, light control, even elevators.

Bernard Rudofsky

Architecture Without Architects, A Short Introduction to Non-Pedigreed Architecture, MoMA, New York 1964

Je considère que la disparition du genre vernaculaire est la condition déterminante pour l'essor du capitalisme et d'un mode de vie entièrement soumis à la marchandise industrielle

Ivan Illich

Le genre vernaculaire (1984), in: *Œuvres Complètes*. Volume 2, Fayard, Paris 2005

Nur wenn wir das Wohnen vermögen, können wir bauen. Denken wir für eine Weile an einen Schwarzwaldhof, den vor zwei Jahrhunderten noch bäuerliches Wohnen baute. Hier hat die Inständigkeit des Vermögens, Erde und Himmel, die Göttlichen und die Sterblichen einfältig in die Dinge einzulassen, das Haus gerichtet.

Martin Heidegger

Bauen, Wohnen, Denken, Neuer Darmstädter Verlaganstalt, Darmstadt 1952

détail de la construction jusqu'à la dimension du territoire. Considérer l'architecture rurale non pas comme un ensemble d'objets, mais comme un système culturel vivant est la seule façon de s'acheminer vers une sauvegarde opératoire.

Suivre les enseignements de la tradition signifie comprendre une réalité en lente transformation, refuser le court terme des modes et des aventures, considérer le métier avec esprit de sacrifice, se rendre disponible et renoncer aux aspirations individuelles. Cela signifie également considérer son propre rôle comme expression d'un savoir collectif basé tant sur des lois morales strictes que sur des préceptes esthétiques indéfinis. L'architecture rurale ne peut donc être considérée comme une source d'inspiration formelle pour l'architecture, mais est l'une des conditions de possibilité de la poétique du métier²⁶.

Considérer le patrimoine rural comme une forme d'expérience pratique dans un milieu façonné par les nécessités primaires signifie, aujourd'hui, ouvrir le débat sur les urgences du monde contemporain. Il faut donc prendre en compte les questions liées aux économies de ressources, à la pollution et à la perte de racines culturelles, mais également les mouvements migratoires soudains, la famine, les catastrophes naturelles qui demandent à l'architecture des réponses simples, claires, flexibles, immédiates, des réponses que le monde industriel ne semble pas encore avoir réussi à trouver²⁷. Le monde rural ne propose pas de solutions évidentes ou univoques, mais il peut indiquer une approche pour penser le rapport entre le bâti et son territoire.

Connaître la construction élémentaire c'est se « connaître soi-même »²⁸. Connaître les bâtiments qui peuvent

26 Bernard Rudofsky, *Architecture Without Architects, A Short Introduction to Non-Pedigreed Architecture*, MoMA, New York 1964

27 Ivan Illich, *Le genre vernaculaire* (1984), in: *Oeuvres Complètes*. Volume 2, Fayard, Paris 2005

28 Martin Heidegger, *Bauen, Wohnen, Denken*, Neuer Darmstädter Verlaganstalt, Darmstadt 1952

... the vernacular alternative. Most of the world's buildings were not the result of the work of the professional architect. Everywhere, people built for themselves, using such locally available materials as were available to them. A decade ago Bernard Rudofsky's exhibition of Architecture Without Architects dazzled the visitor with its demonstration of the sheer perfection of the many forms that vernacular building had developed all-round the globe, yet he told me last year that in the United States (it is less true of Britain) the teaching of architecture leaves no room for the study of un-pedigreed, undated buildings. The monstrous growths, from Babylon to Brasilia, as Rudofsky put it, are all documented, what is left out is the ordinary, which is like restricting the science of botany to lilies and roses. Vernacular architecture has never been homogenized, it can never be an international language, for it is rooted in places and their indigenous materials and patterns of life. Its most disturbing feature for the businessman is its longevity, and its builders, Rudofsky emphasized, never thought of themselves as professional problem-solvers.

But it would be a mistake to suppose that it was produced by people who were naively unaware of the elements of design. J.M. Syngé wrote of the Kerry peasantry that they "would discuss for hours the proportions of a new building - how high a house should be if it was a certain length, with so many rafters in order that it might look well ..."

In the West today, for an architect to design a vernacular building would (and does) simply result in Disneyland, but there are many countries where, just at the time when we are discovering the virtues of the still-extant vernacular tradition, considerations of prestige and status are leading to the adoption of Western-style high-technology building, using expensively imported materials and often providing a climatically unsuitable result. In Egypt, Hassan Fathy made heroic efforts to recreate the vernacular tradition, and produced structures which were cheap, efficient and beautiful, but could find no one in the ruling elite to support his activities. Indian architects like Charles Correa have had a similar experience. They want to use their understanding of traditional techniques for the poor, but only the rich can pay for it.

The vernacular is dead in the developed countries, though tribute is paid to it in neo-vernacular - or what Rudofsky would call volks-vernacular - buildings: the ranch-style house, etc. What may lead to the development of a new kind of vernacular tradition is the crisis of energy and resources.

Colin Ward

Alternatives in Architecture, Lecture at Sheffield University Architectural Society, 11th February 1976, in: "Talking to architects", Freedom Press, London 1996

être construits avec des outils et des matériaux simples à la portée de tous. Qui peuvent être construits aujourd'hui encore par une famille ou par un groupe d'amis par une fin d'été²⁹.

29 Colin Ward, *Alternatives in Architecture*, Lecture at Sheffield University Architectural Society, 11th February 1976, in: "Talking to architects", Freedom Press, London 1996

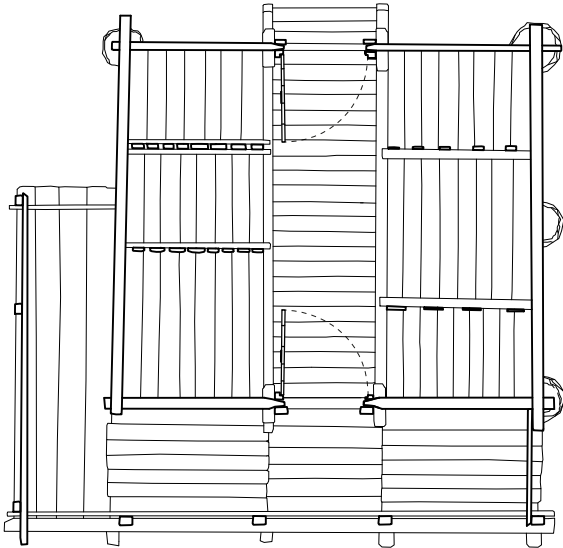


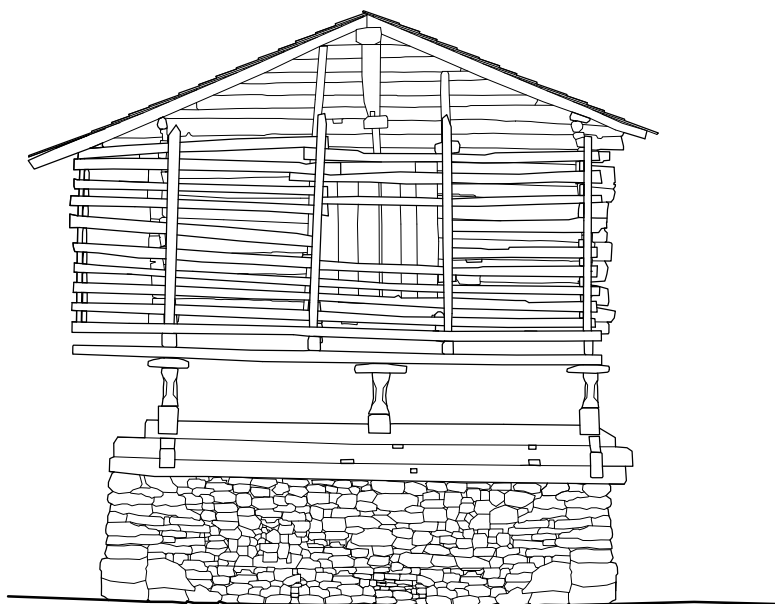
Raccards, Thur, Isérables, avril 2017

DESSINS DE RELEVÉ

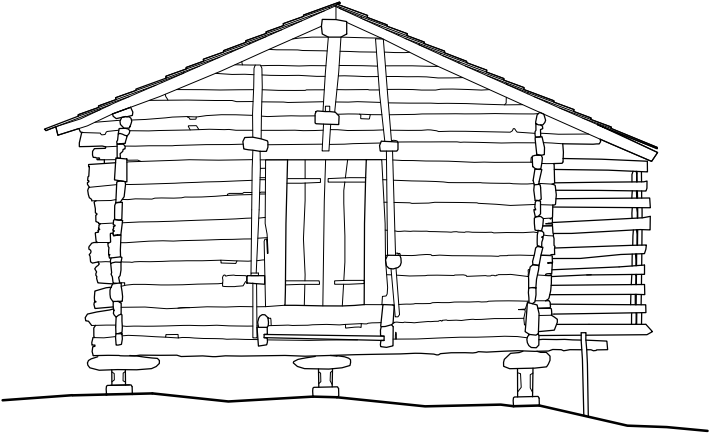
Isérables | Raccard | n°1193

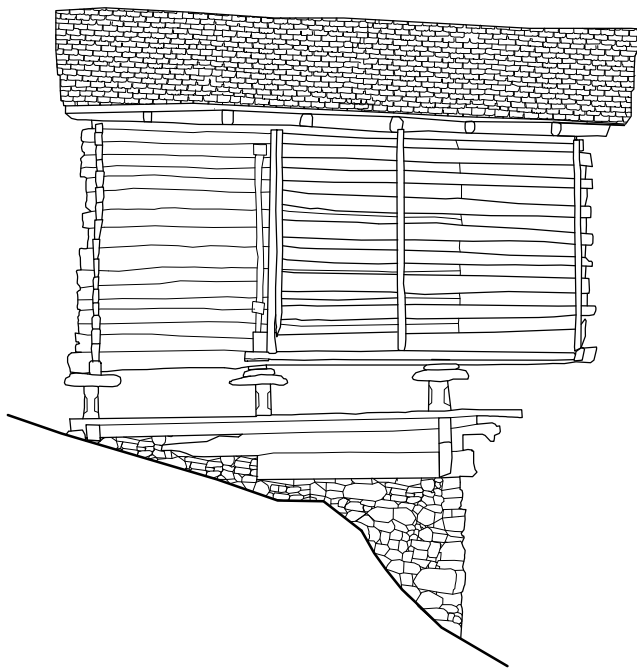
Relevé par Lorain Bernasconi, David Cardoso, Sophie Guilleux, Maseeh
Takhtravanchi



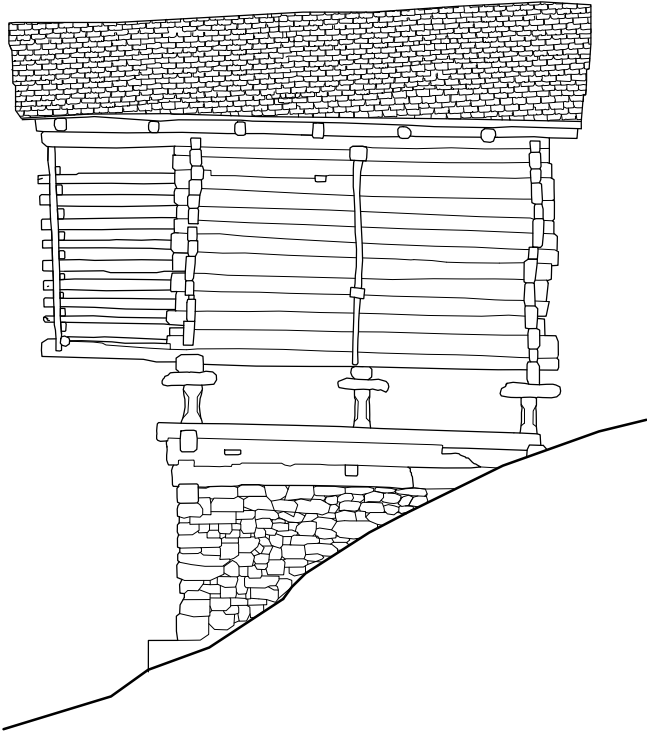


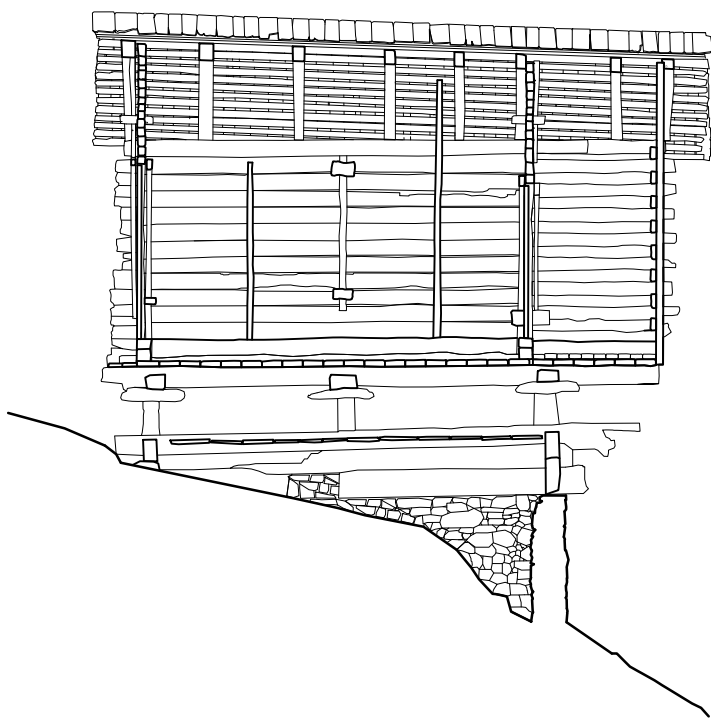
échelle 1:100



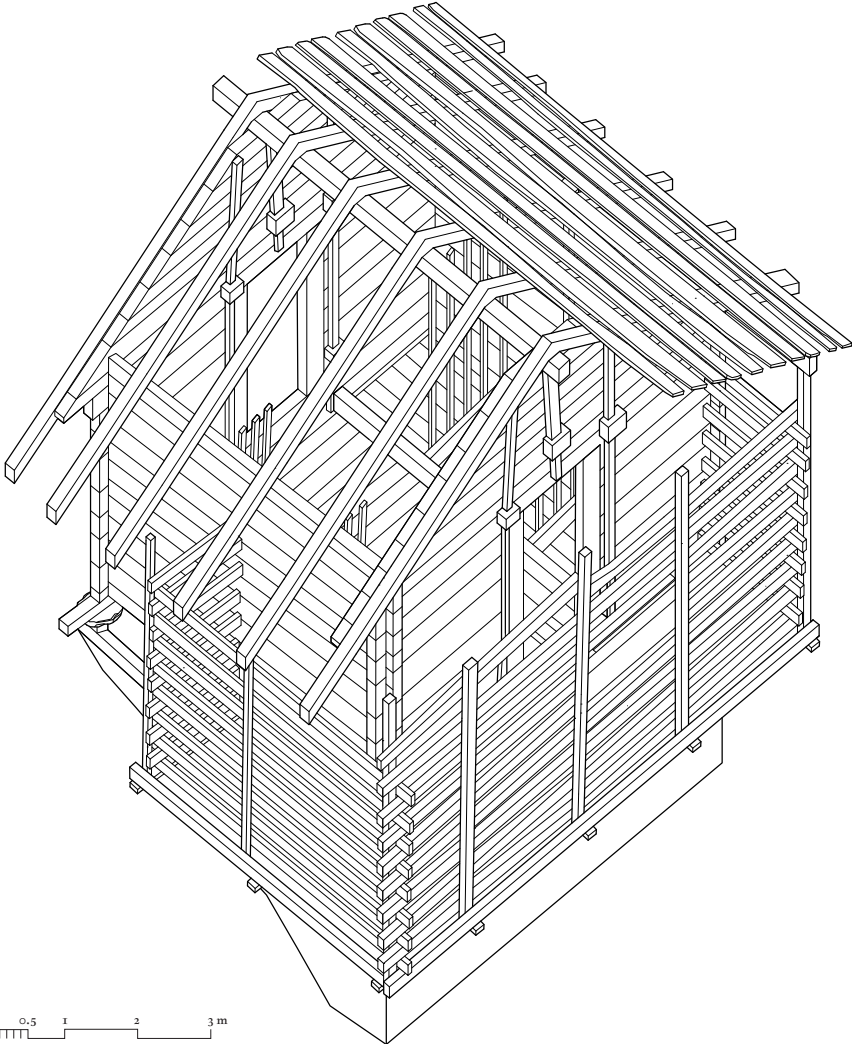


échelle 1:100



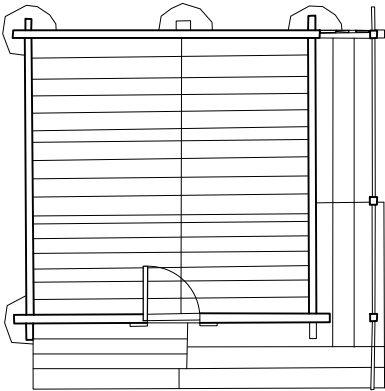


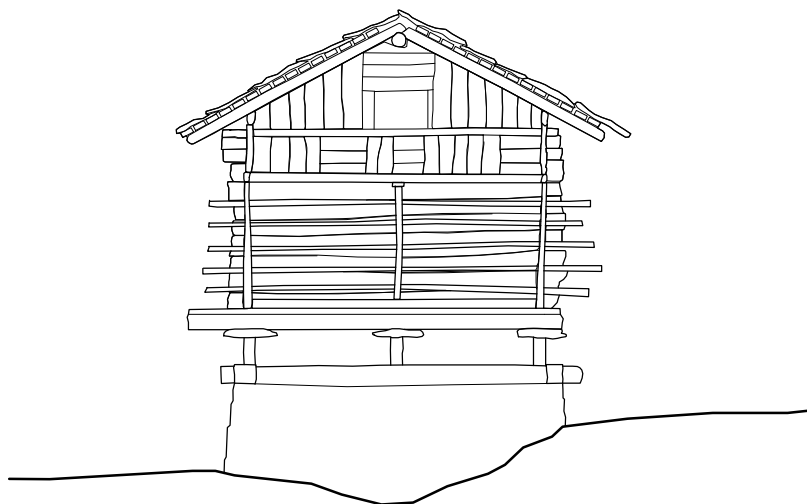
échelle 1:100



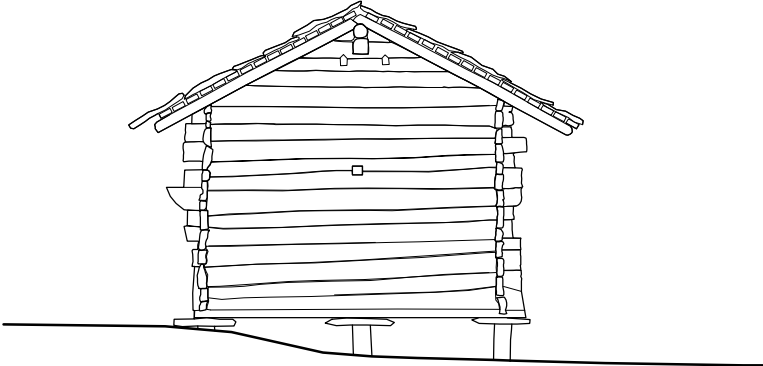
Liez | grenier | n°2586

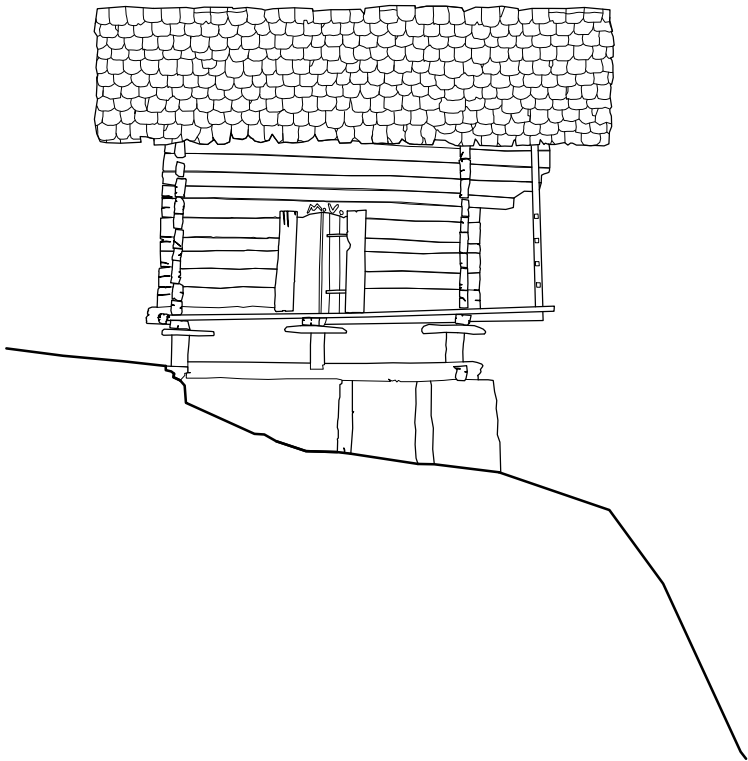
Relevé par Samuel Buntschu, Nicola Mahon, Bastian Marzoli, Jeremy Prongue



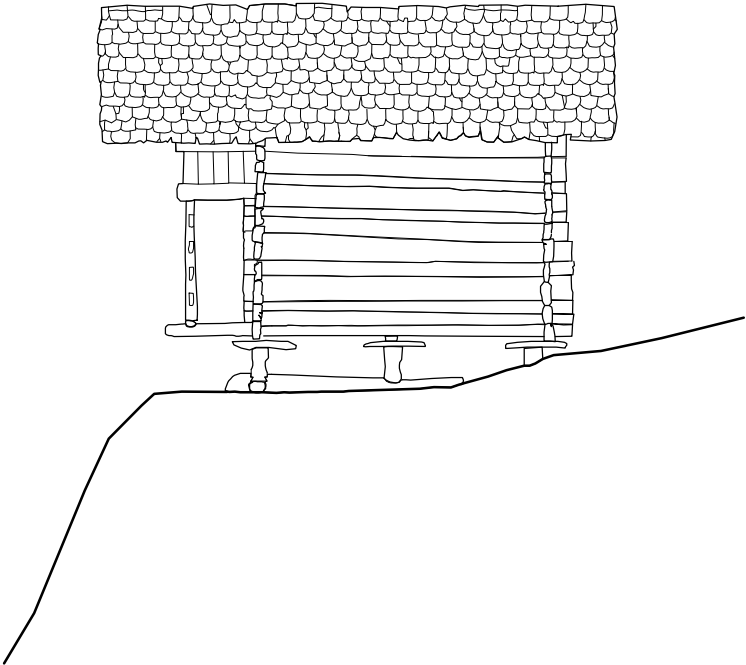


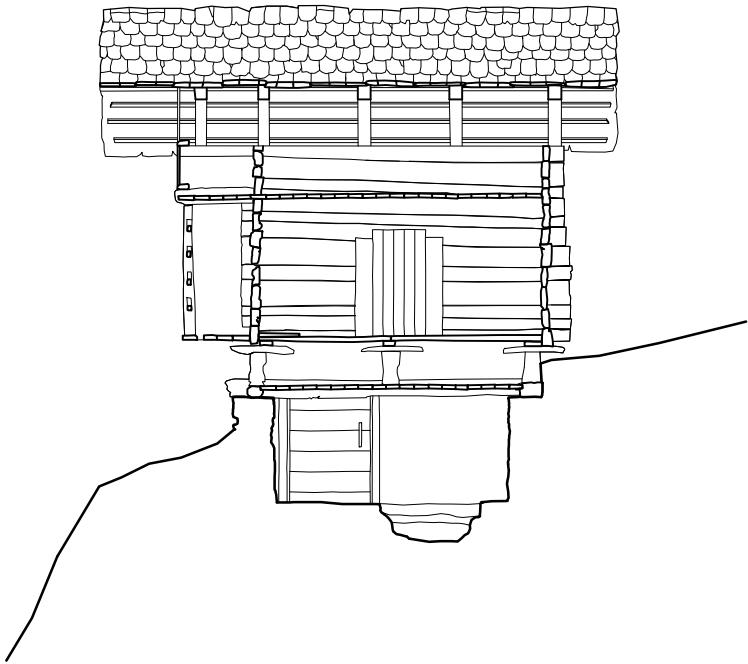
échelle 1:100



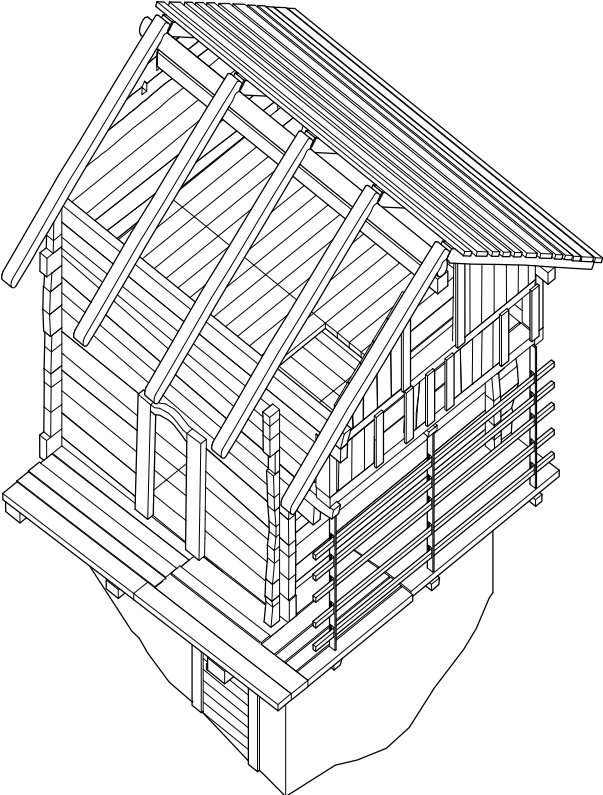


échelle 1:100



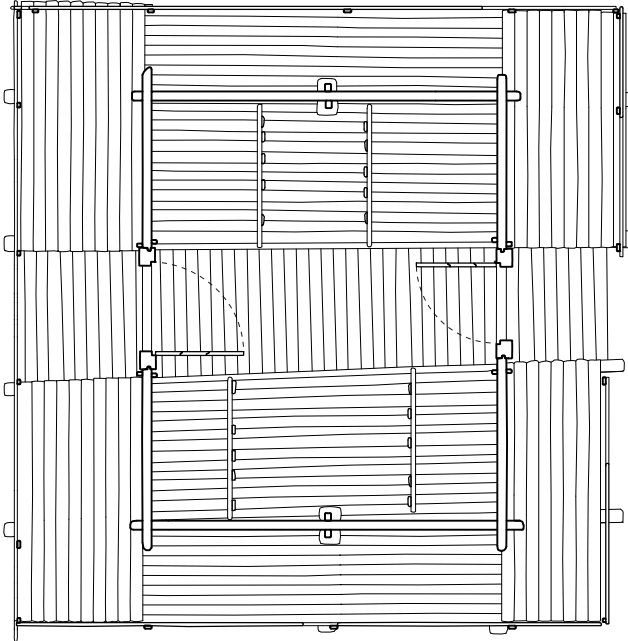


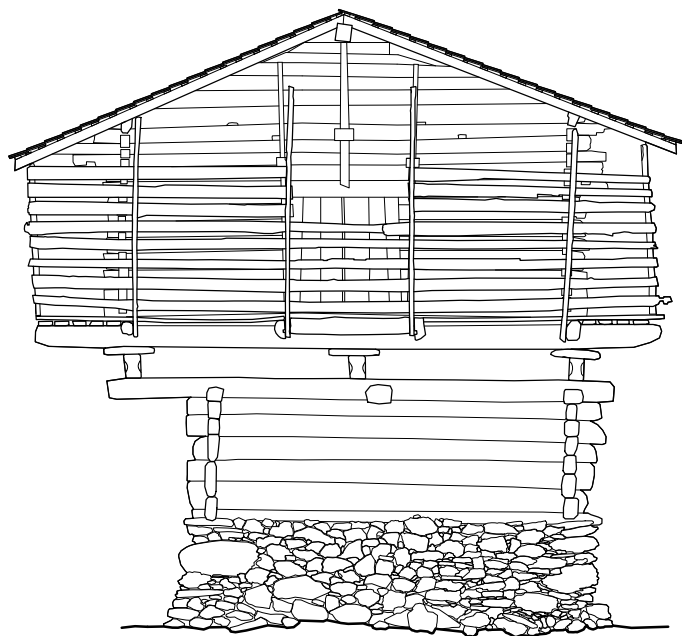
échelle 1:100



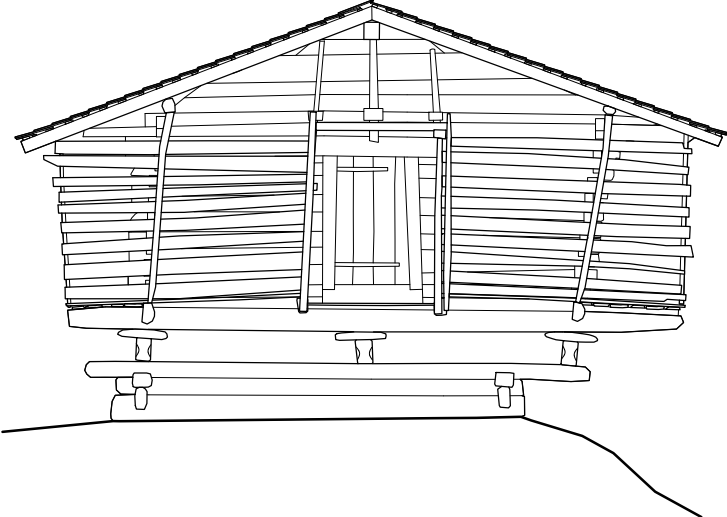
Isérables | raccard | n°1192

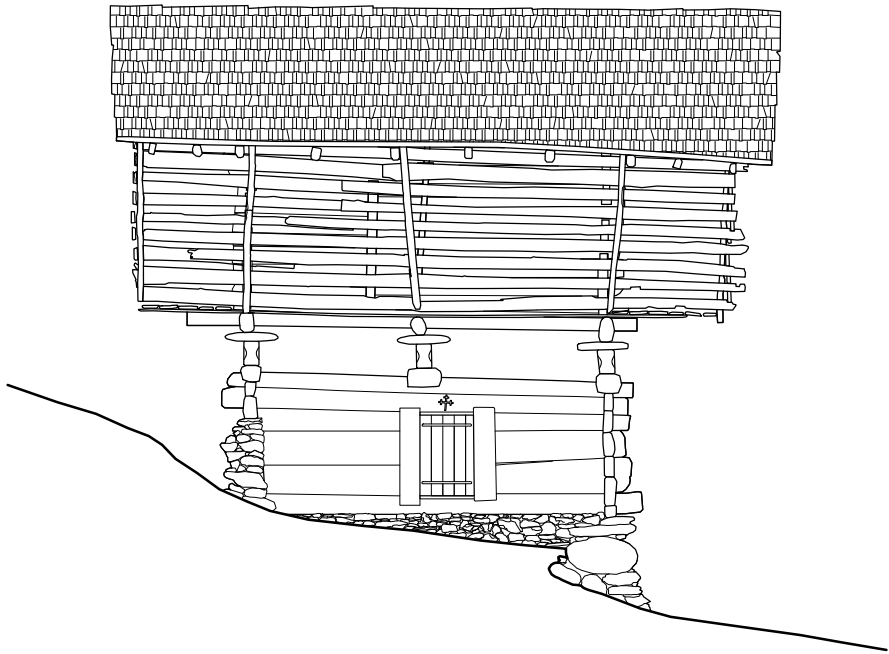
Relevé par Gilles Caron, Aureliano Ramella, Amaury Villien de Gabiole,
Morgane Wuilleret



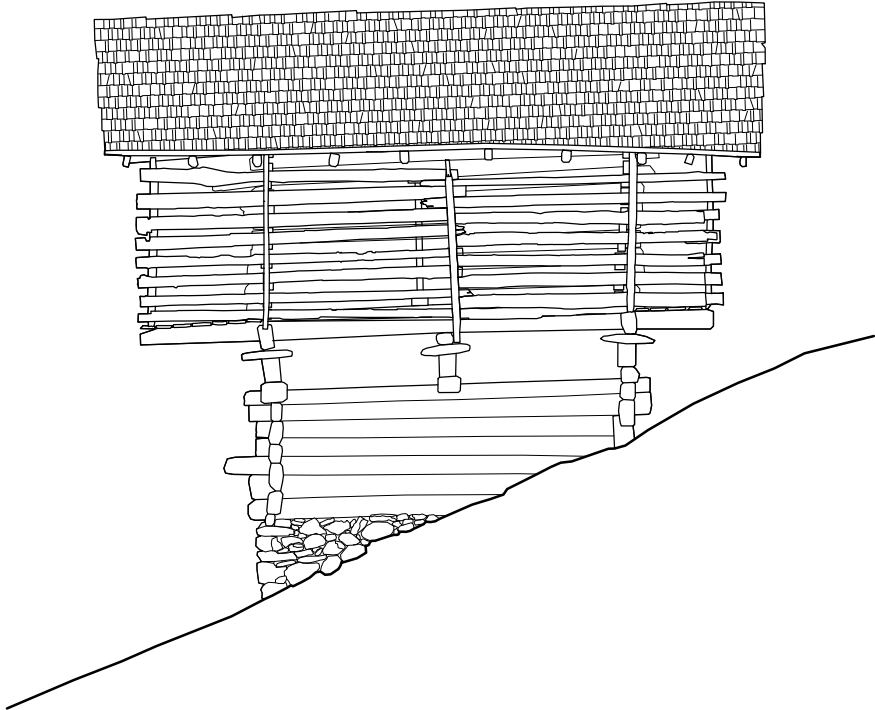


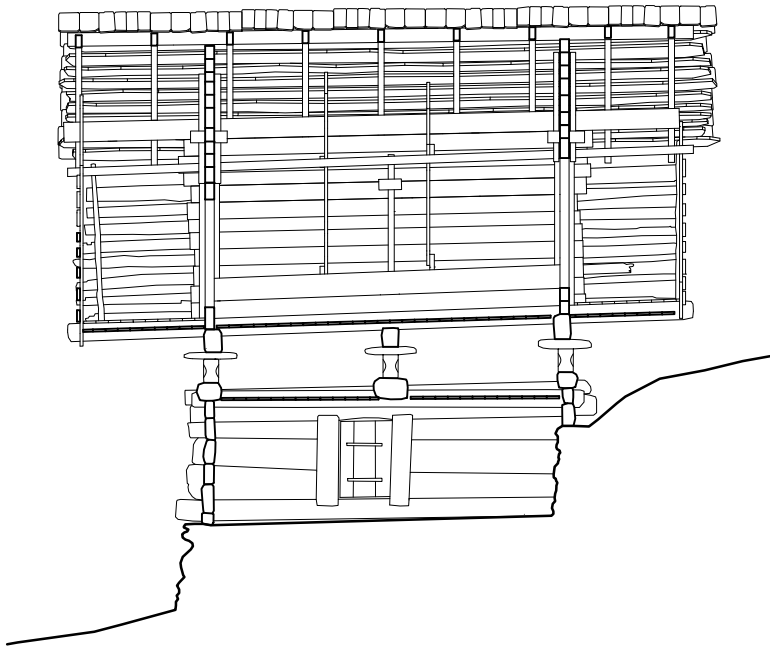
échelle 1:100



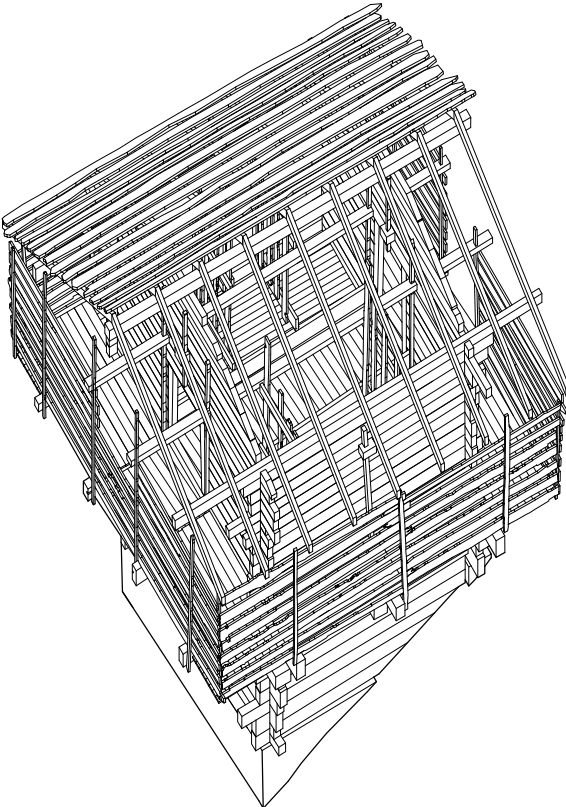


échelle 1:100



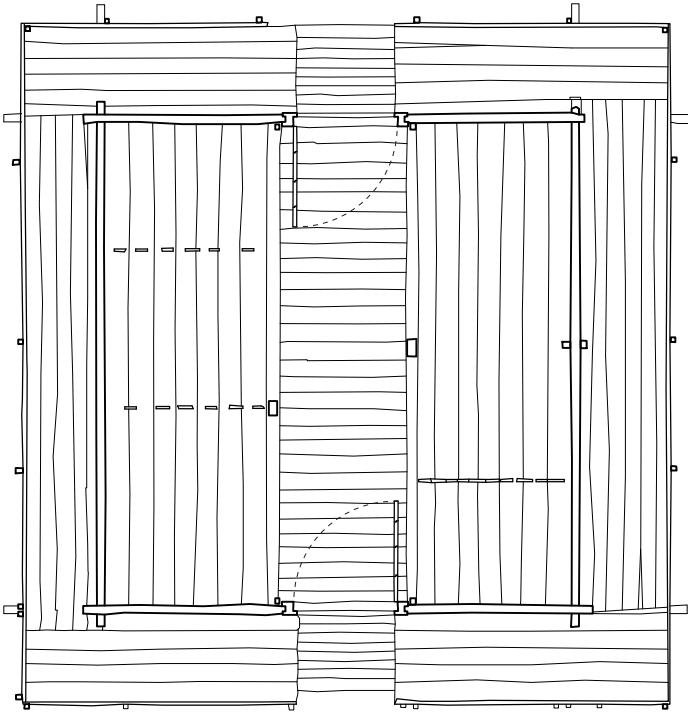


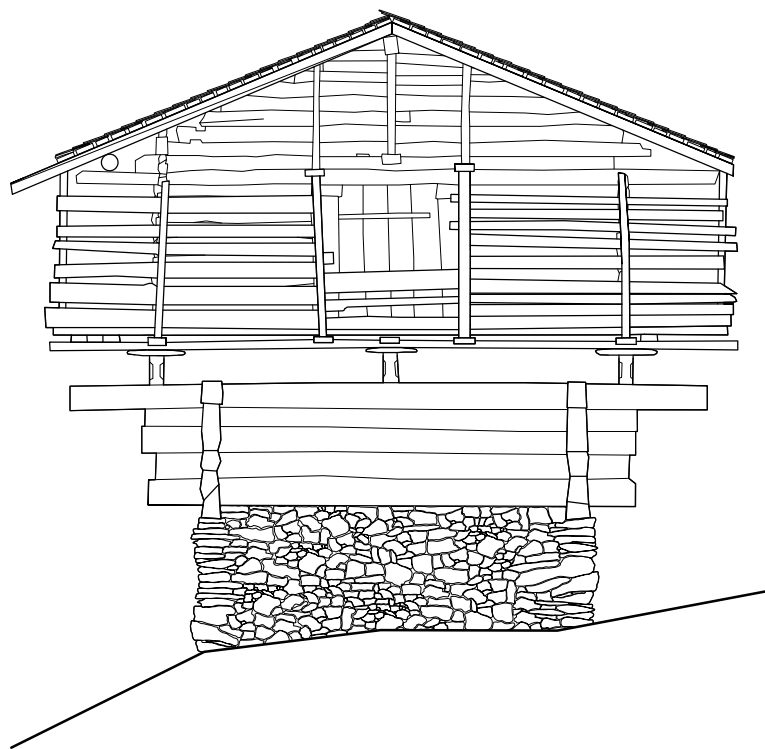
échelle 1:100



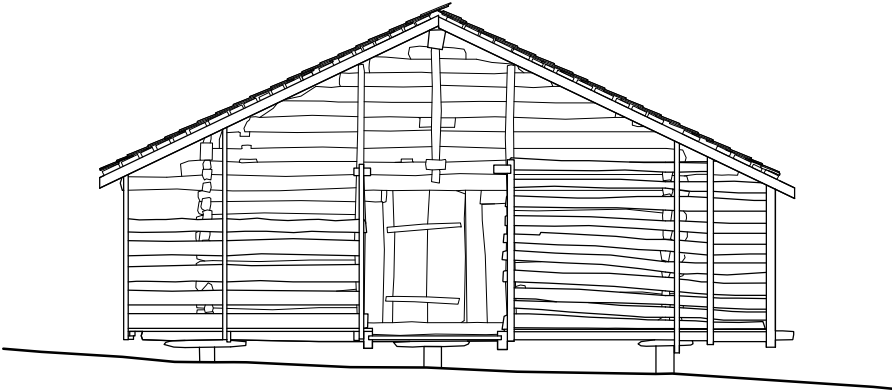
Isérables | raccard | n° 1149

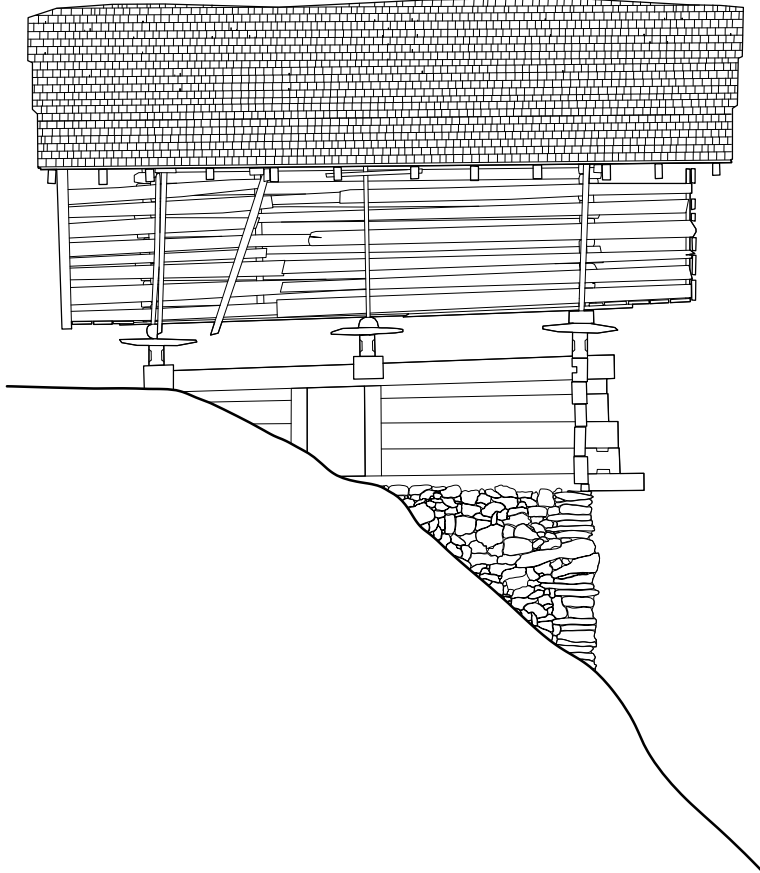
Relevé par Emilien Ducommun, Pénélope Escallier, Andelic Pavo, Ziyad Ryser



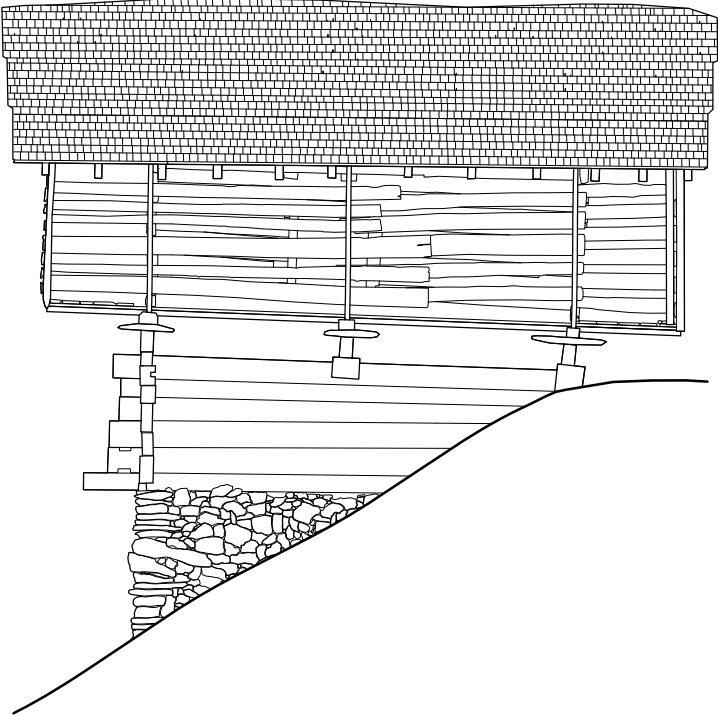


échelle 1:100



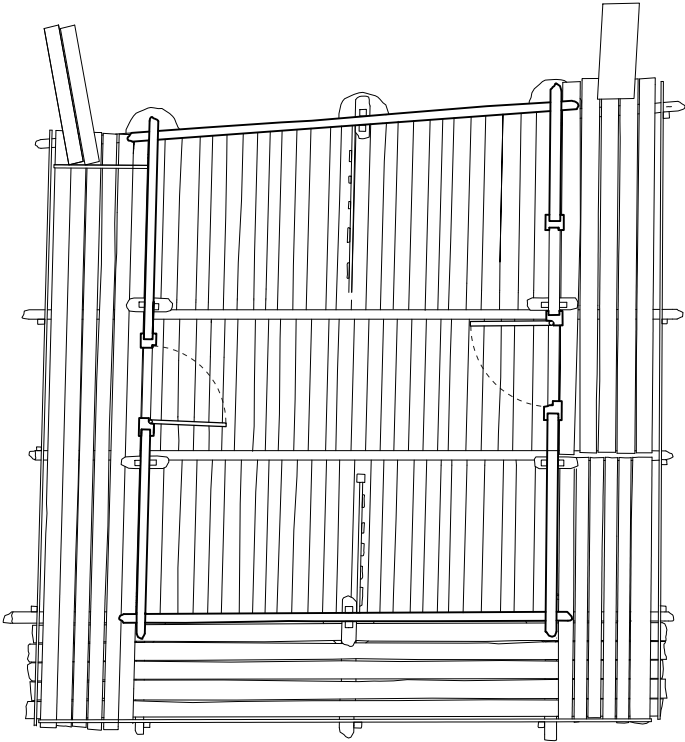


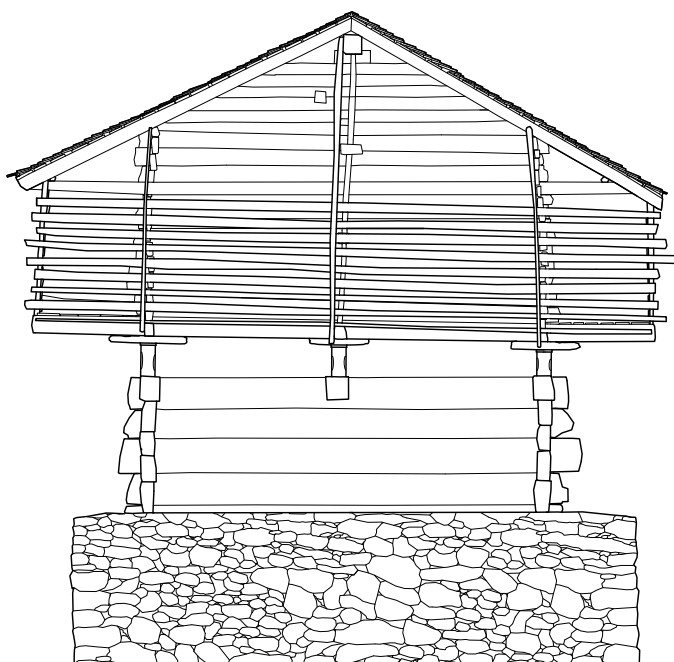
échelle 1:100



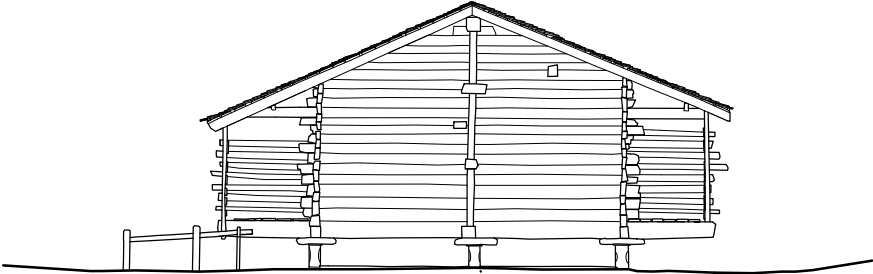
Isérables | raccard | n°1141

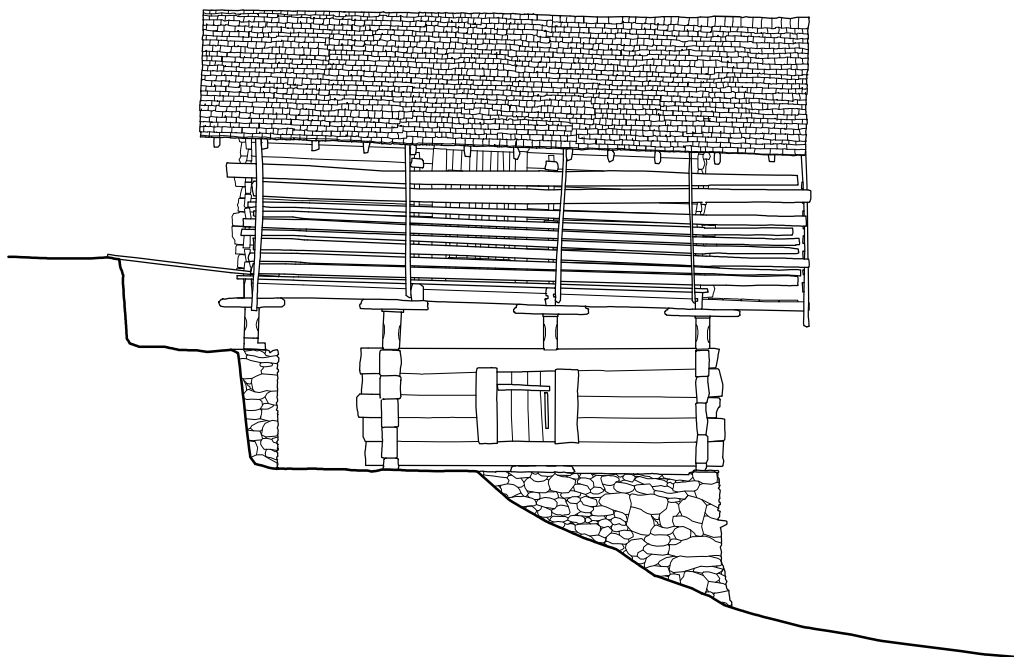
Relevé par Louis Bernard de S. Afrique, Takayoshi Goto, Eytan Levi,
Bryan Varela



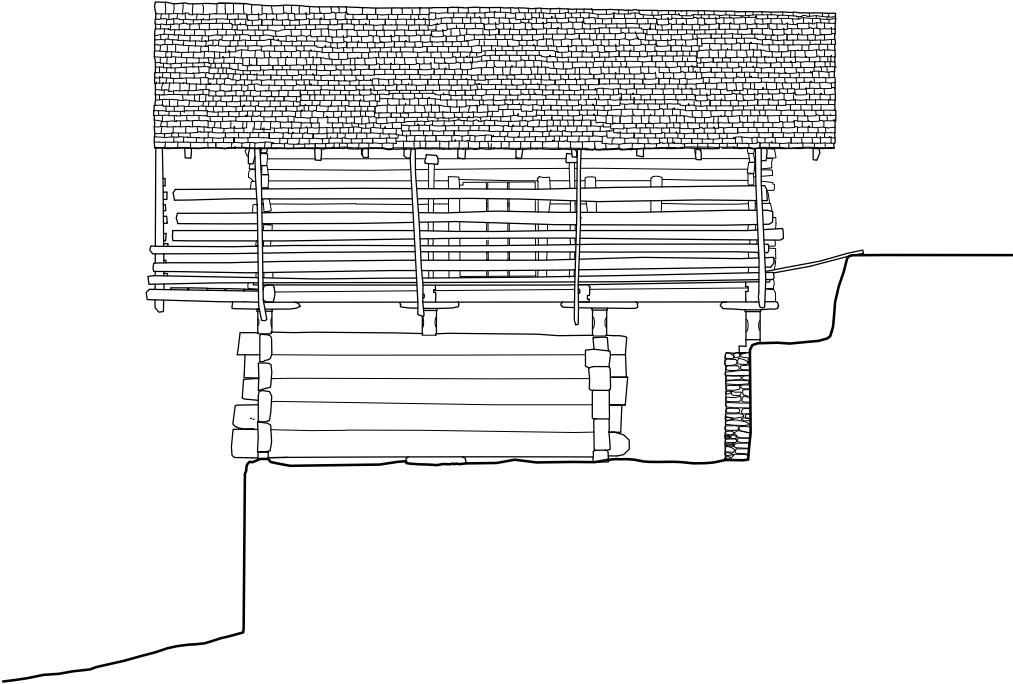


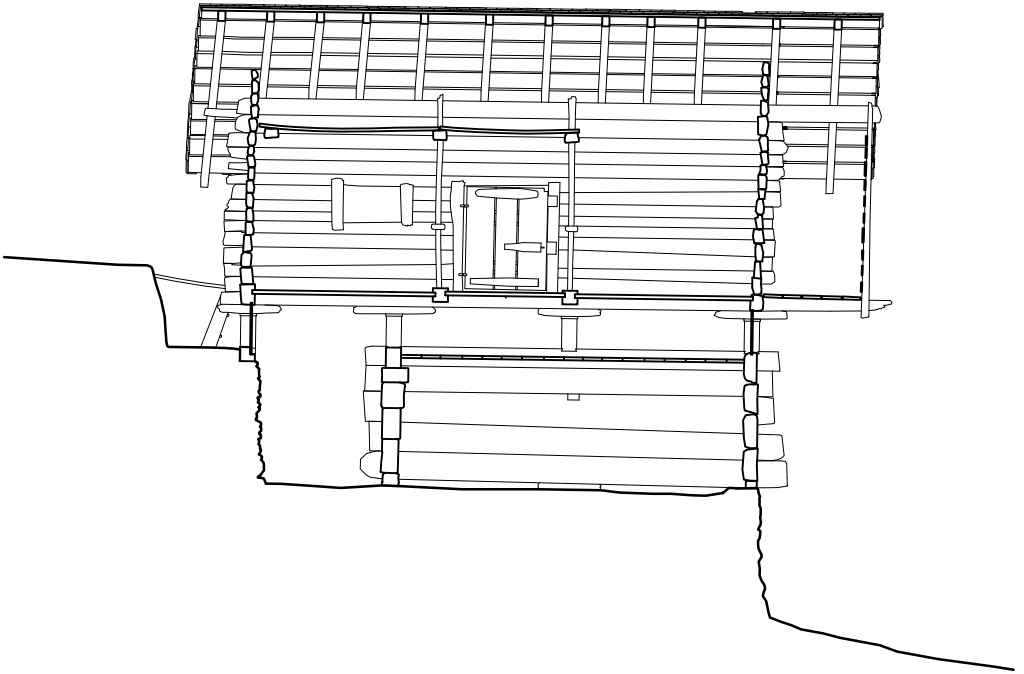
échelle 1:100



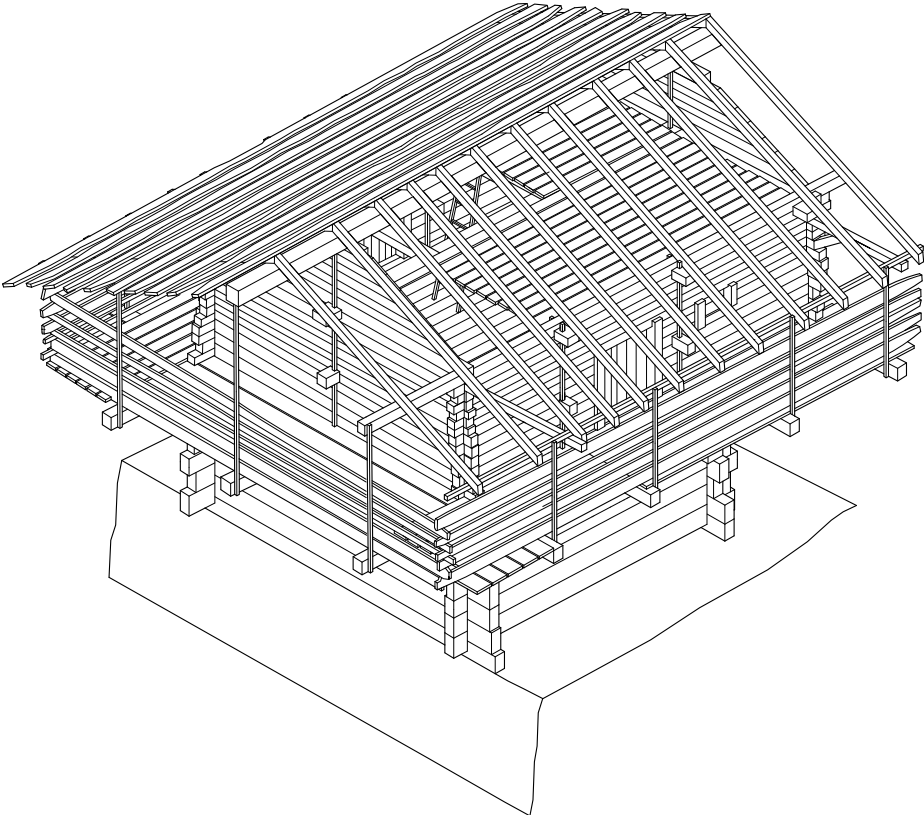


échelle 1:100





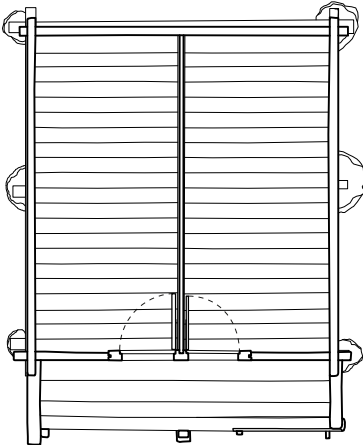
échelle 1:100

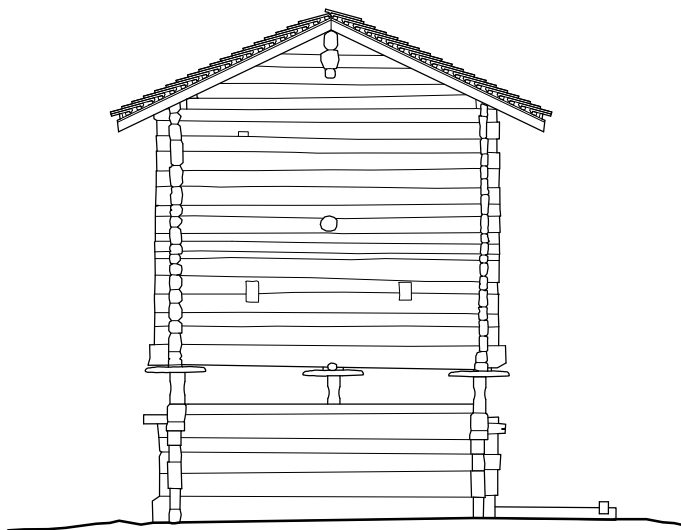


échelle 1:120

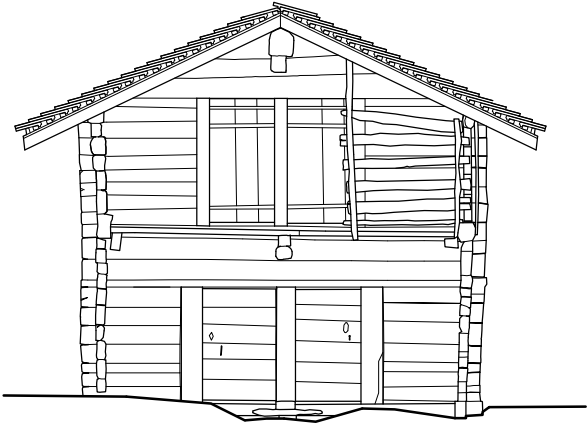
Isérables | grenier | n°283

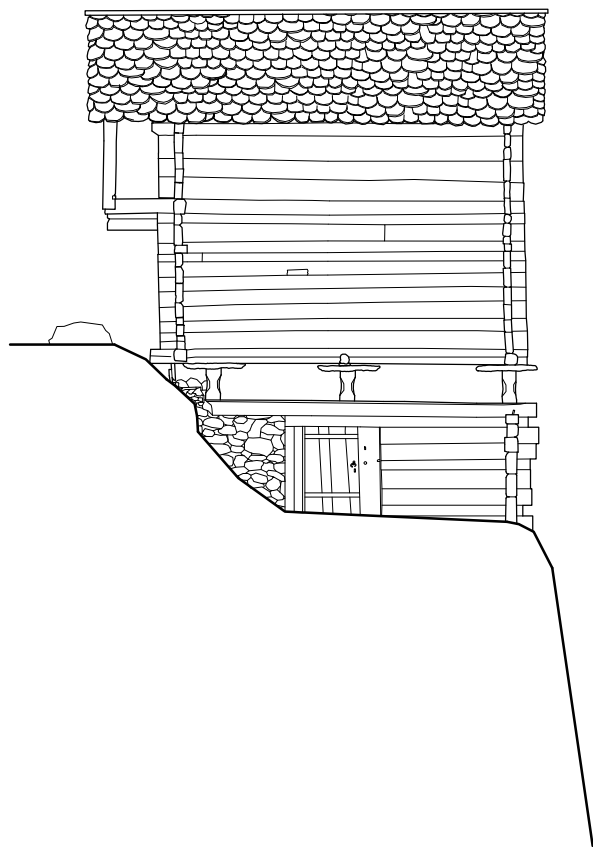
Relevé par Emilie Beytrison, Marta De Benito Ortiz, Yamina Sam,
Camille Wetzel



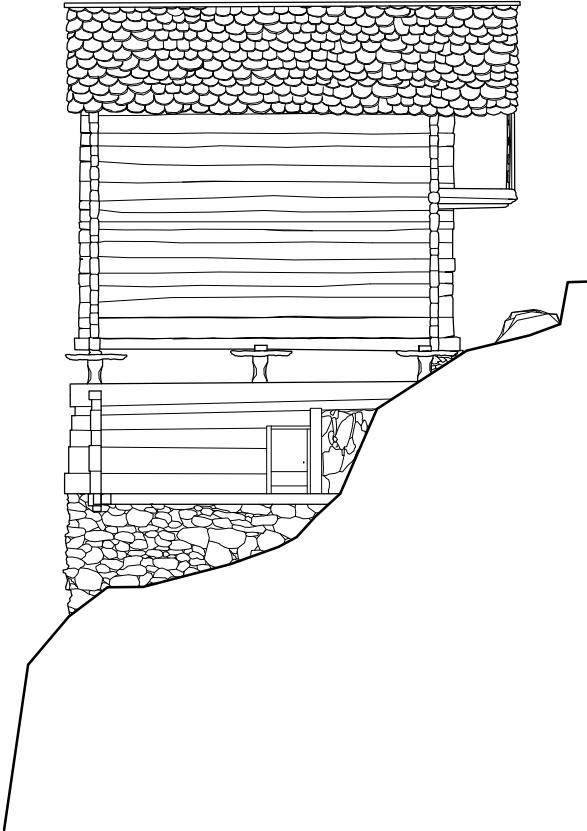


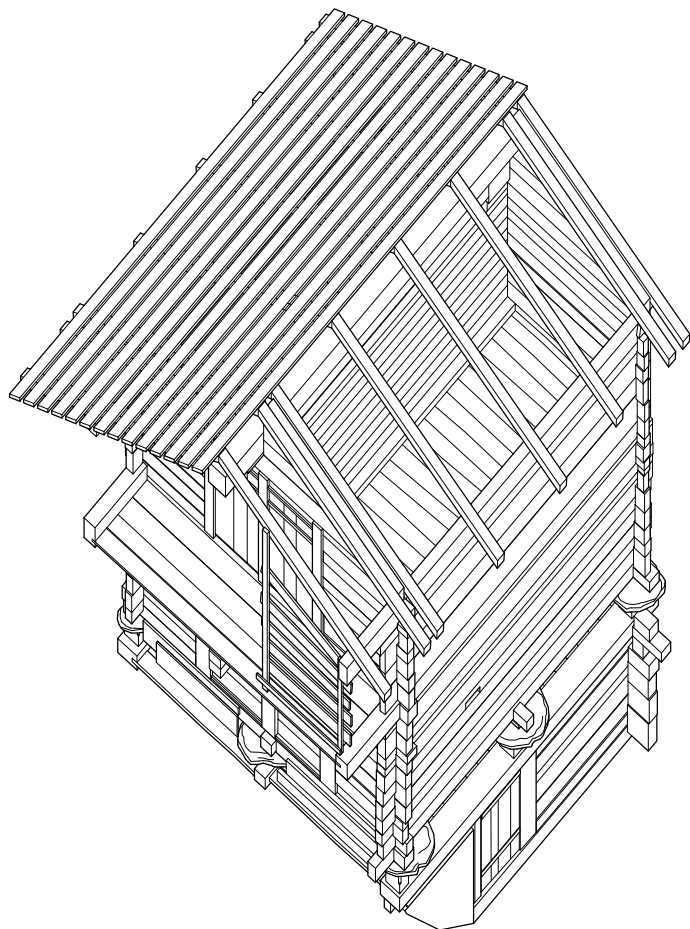
échelle 1:100





échelle 1:100

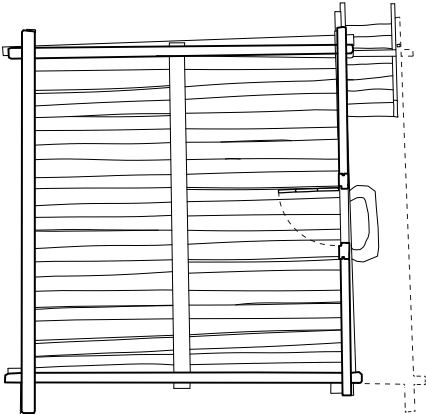


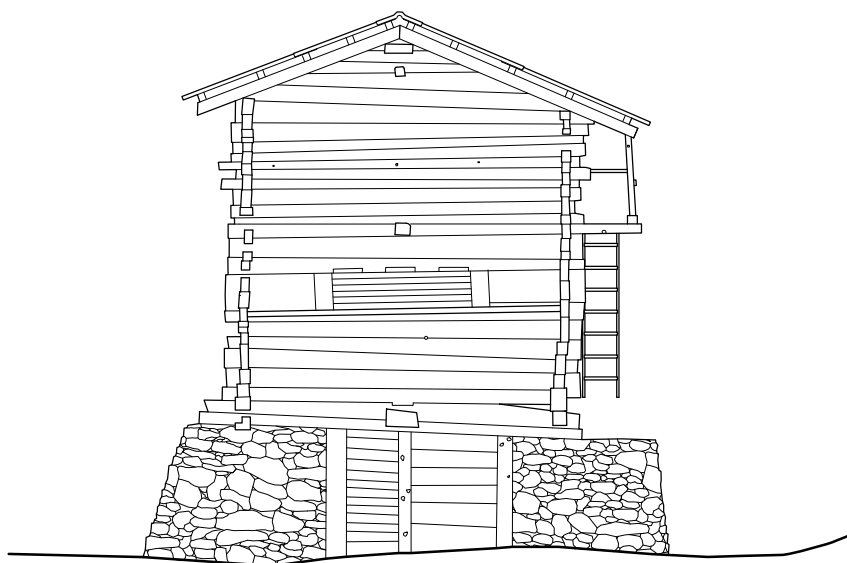


échelle 1:100

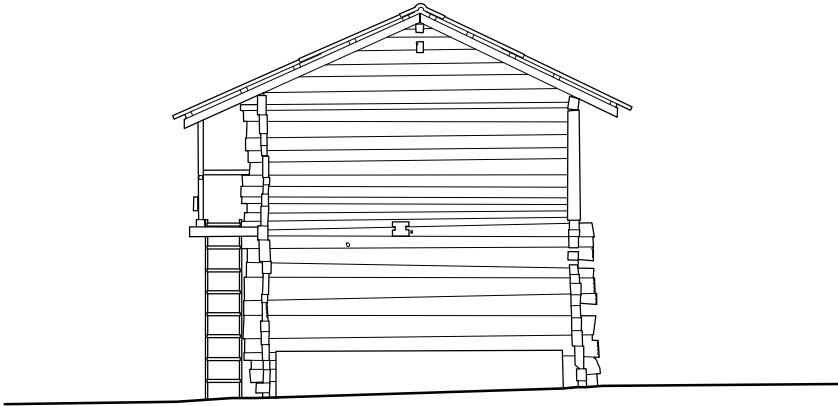
Liez | grenier | n°2511

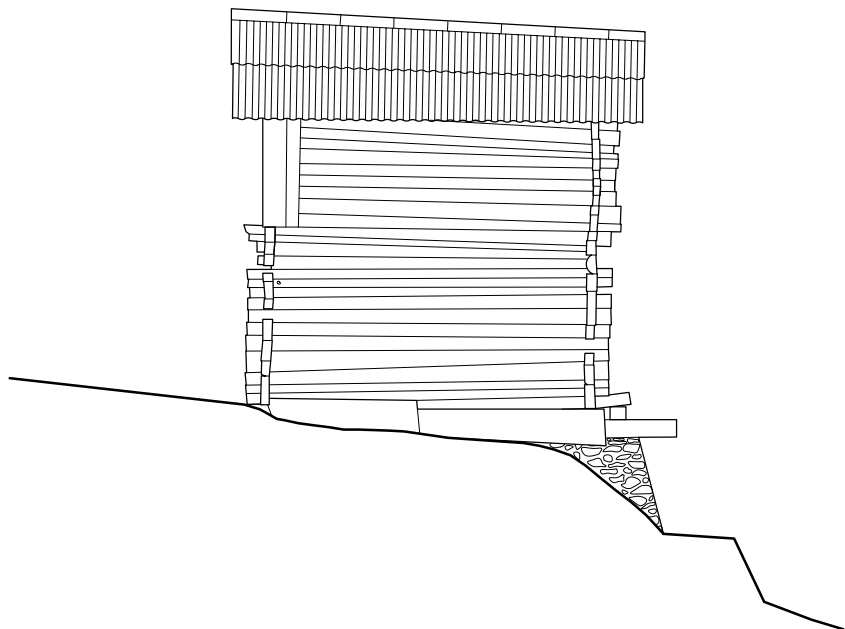
Relevé par Julie Allémann, Anouk Chastonay, Melina Ehrler, Salome Schepers



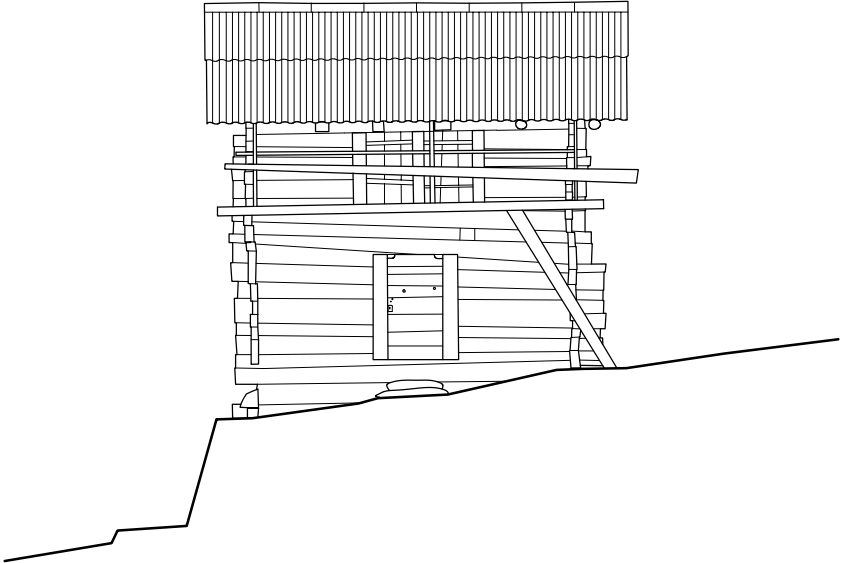


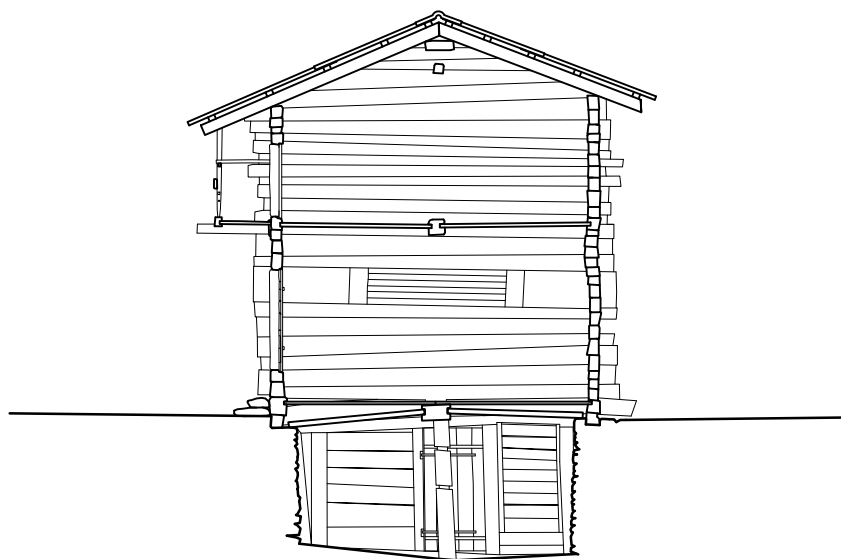
échelle 1:100



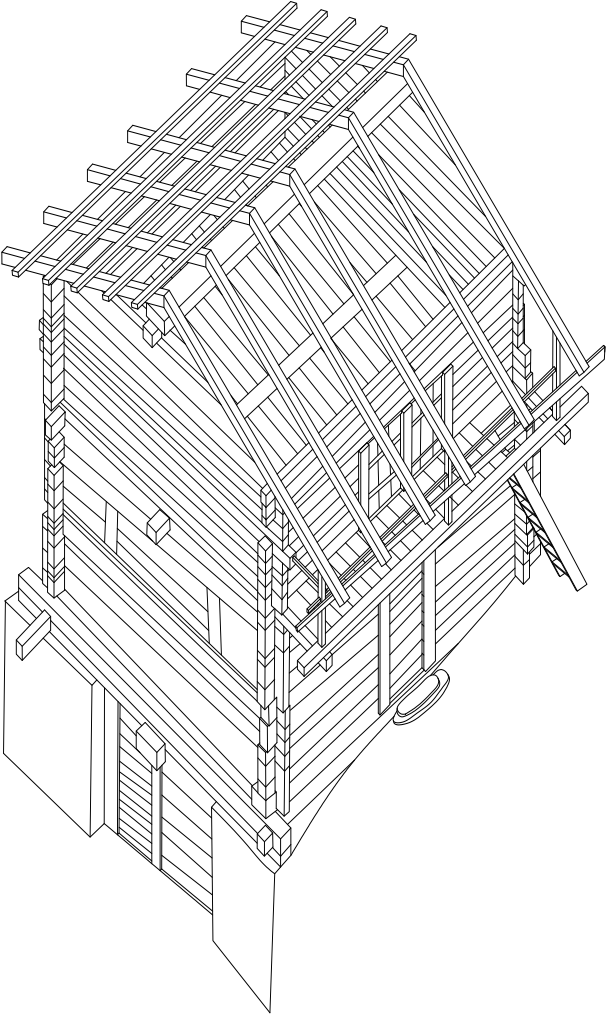


échelle 1:100



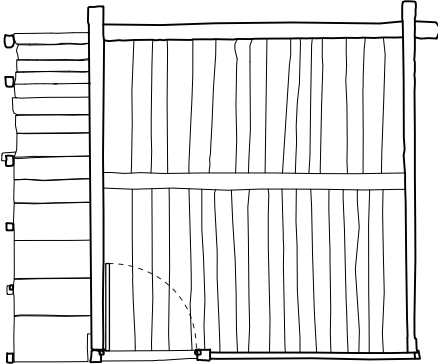


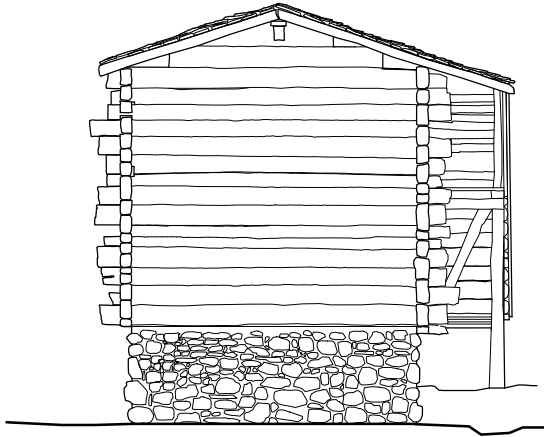
échelle 1:100



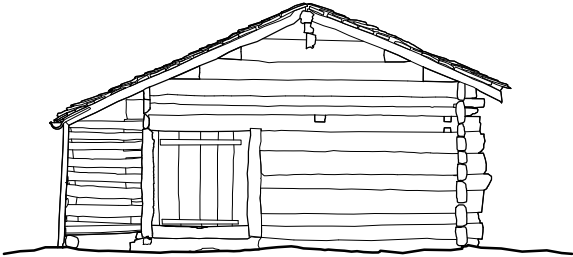
Isérables | grenier | n°409

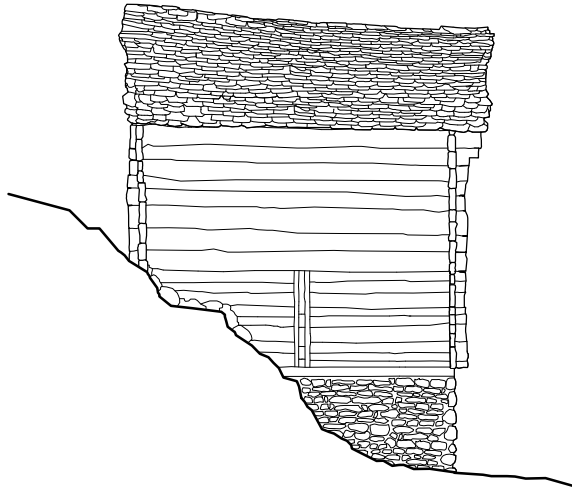
Relevé par Karina Breeuwer, Eloise Fehlmann, Omblin Heili, Alix Houlon



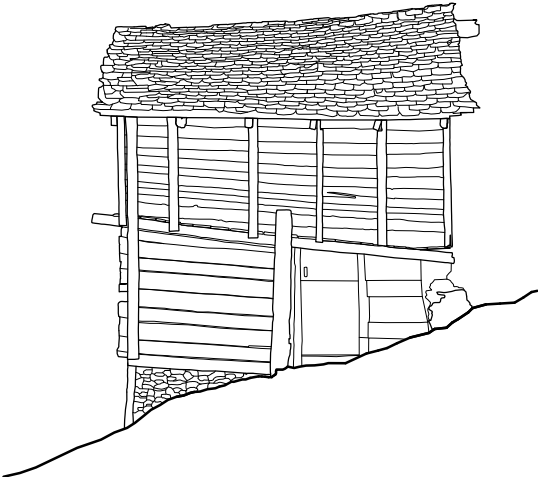


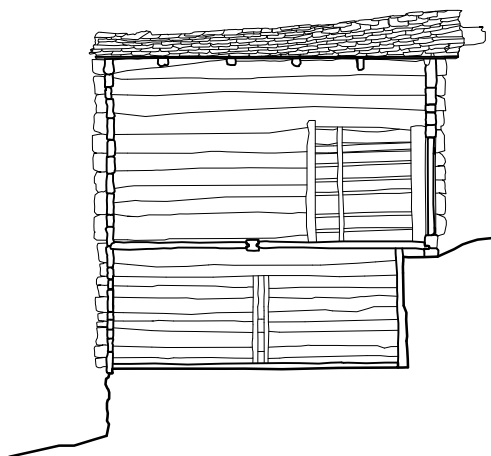
échelle 1:100





échelle 1:100

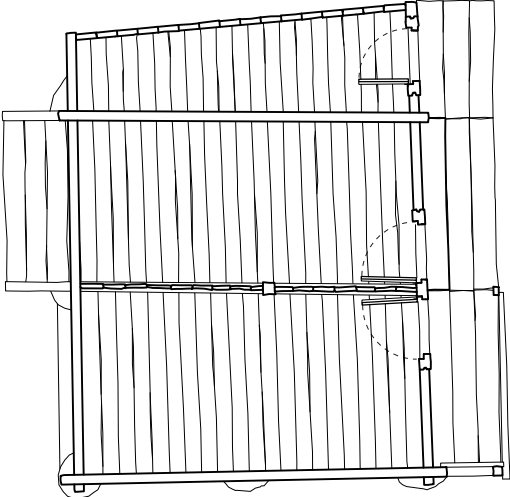


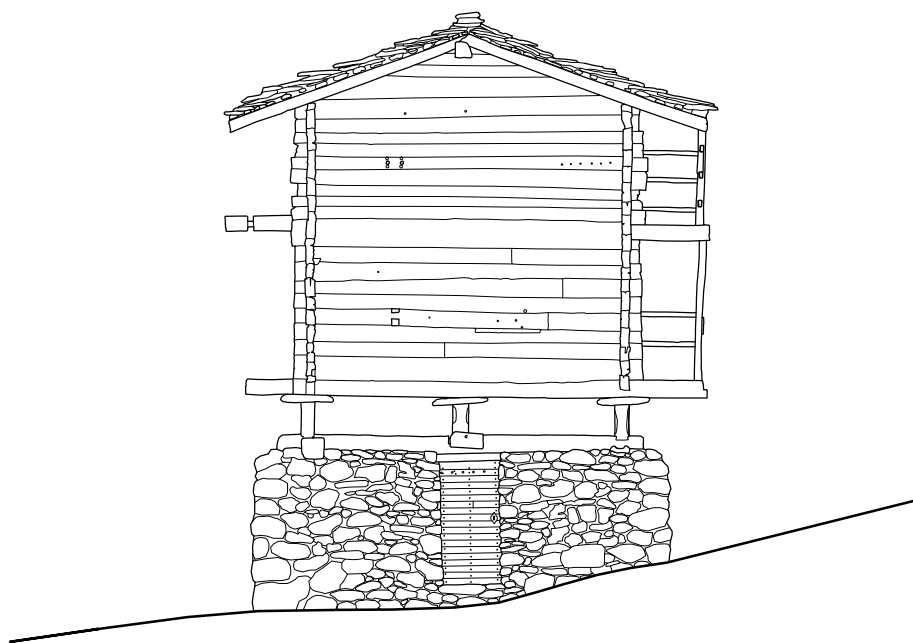


échelle 1:100

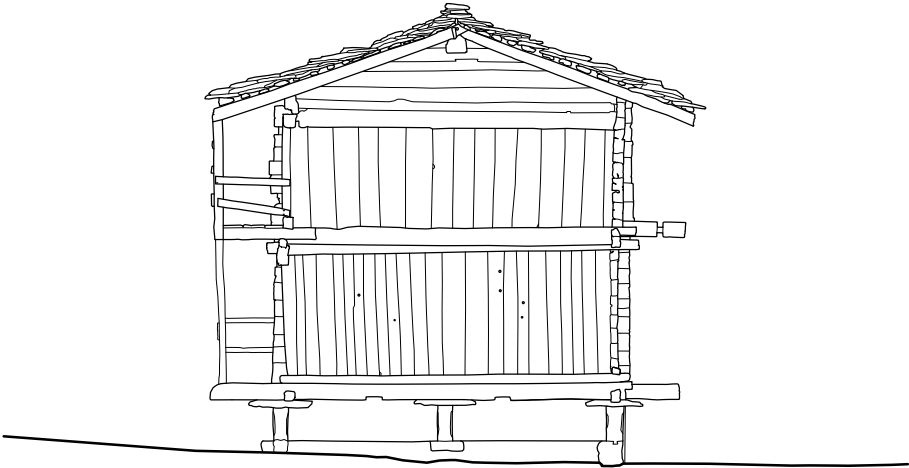
Liez | grenier | n°2520

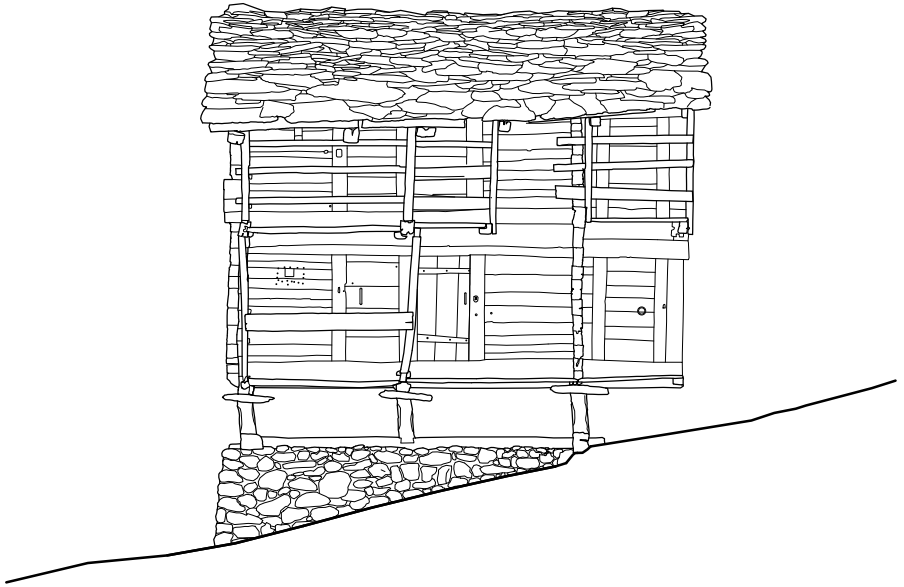
Relevé par Antoine Béchet, Nadia Berthier, Camille Ehrensperger,
Raphaël Mottier



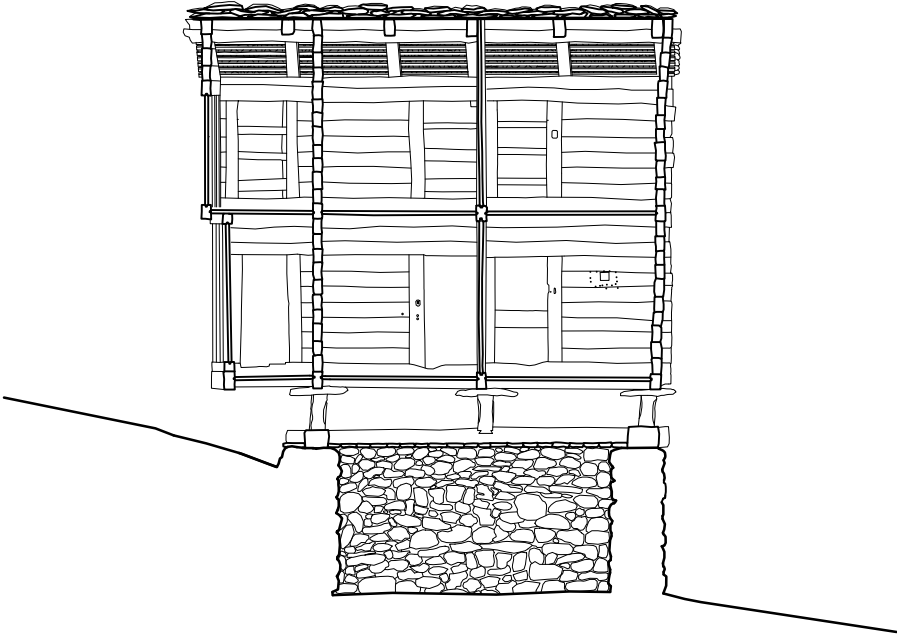


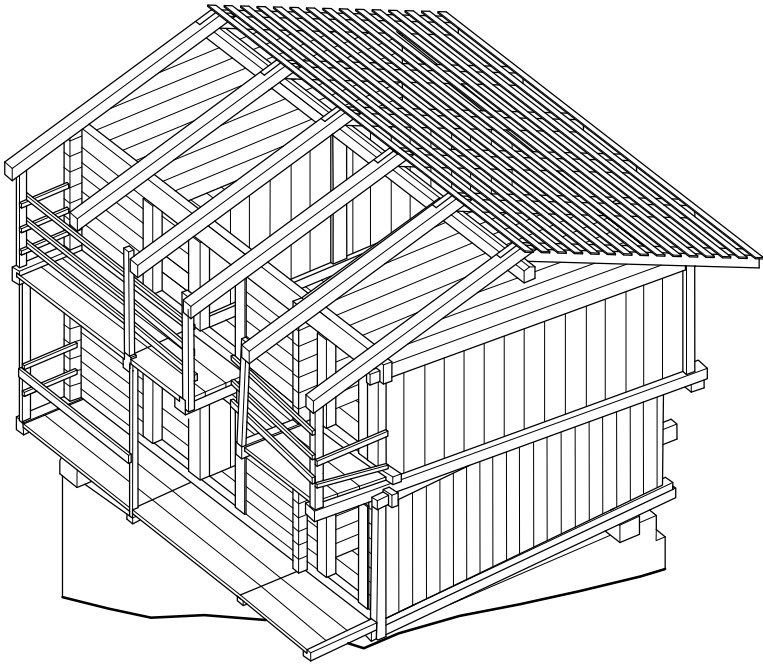
échelle 1:100





échelle 1:100

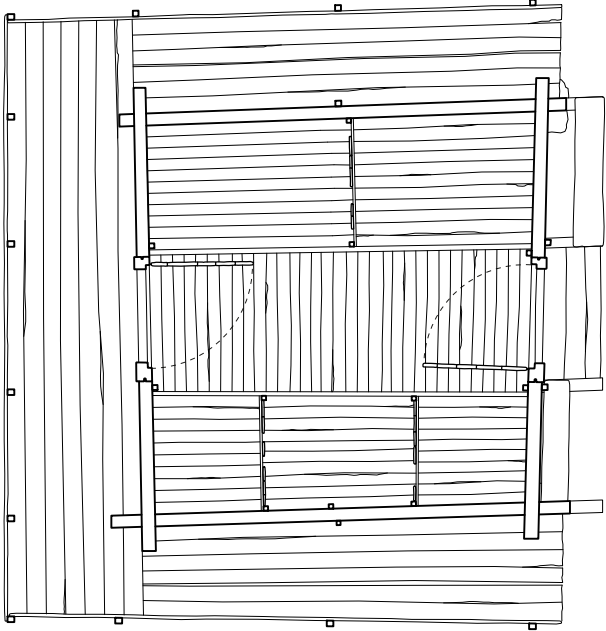


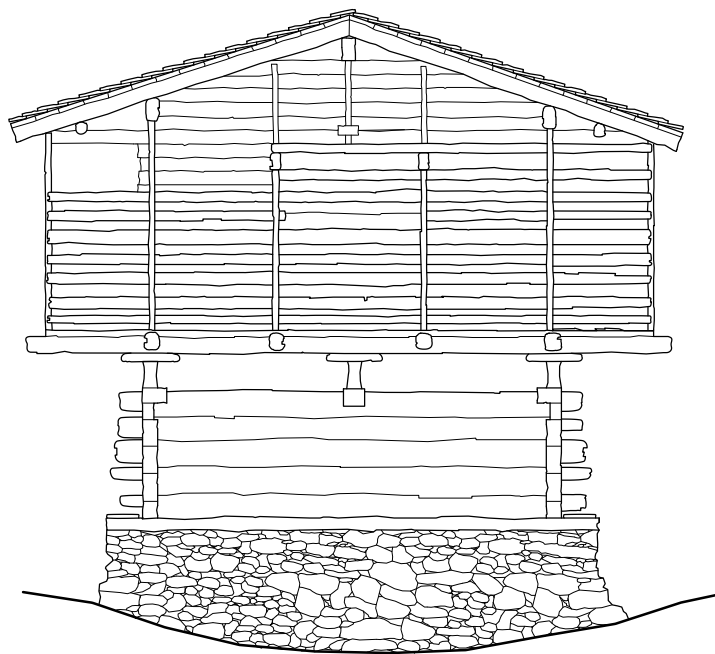


échelle 1:100

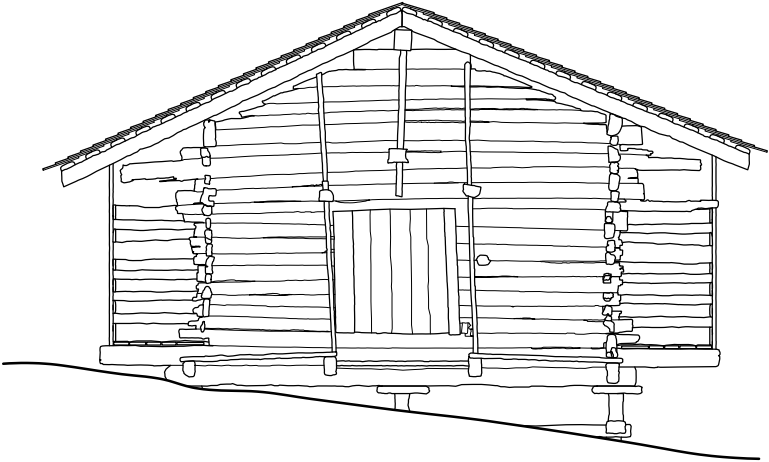
Isérables | raccard | n°1150

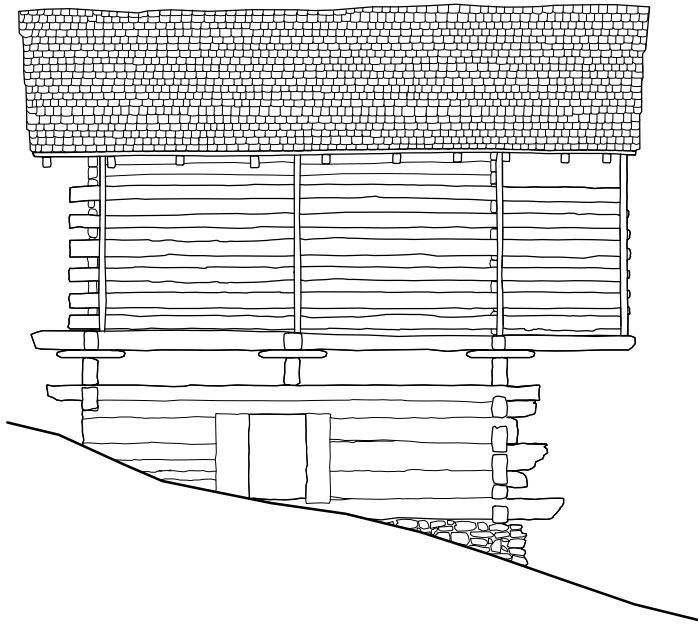
Relevé par Louise Husi, Coline Pernet, Maryem Sadek, Cécile Zaugg



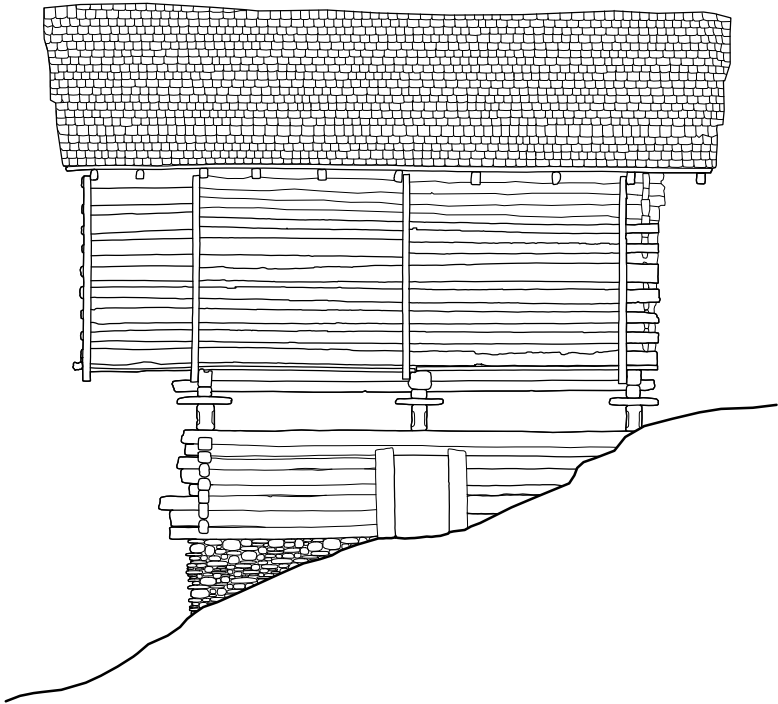


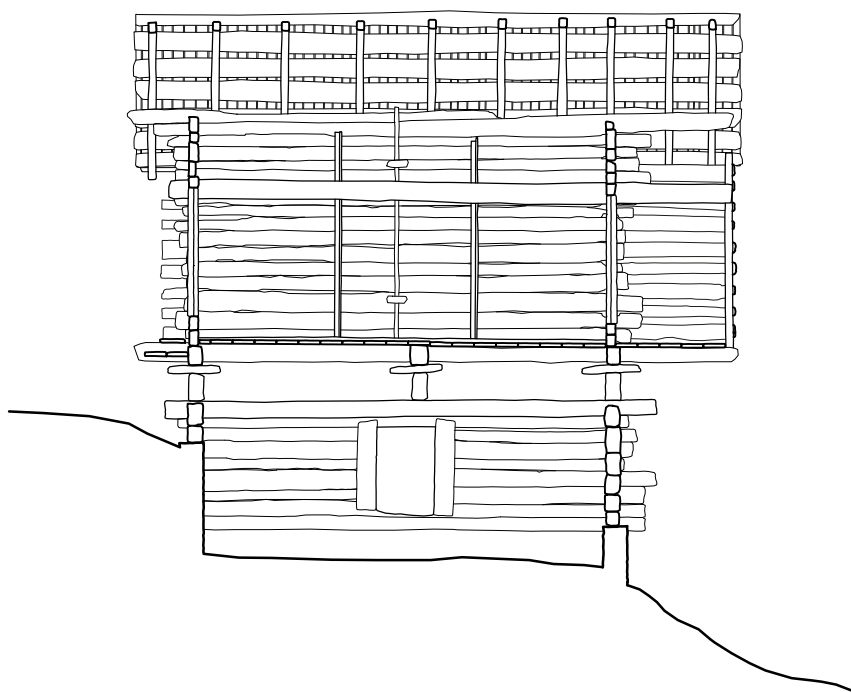
échelle 1:100



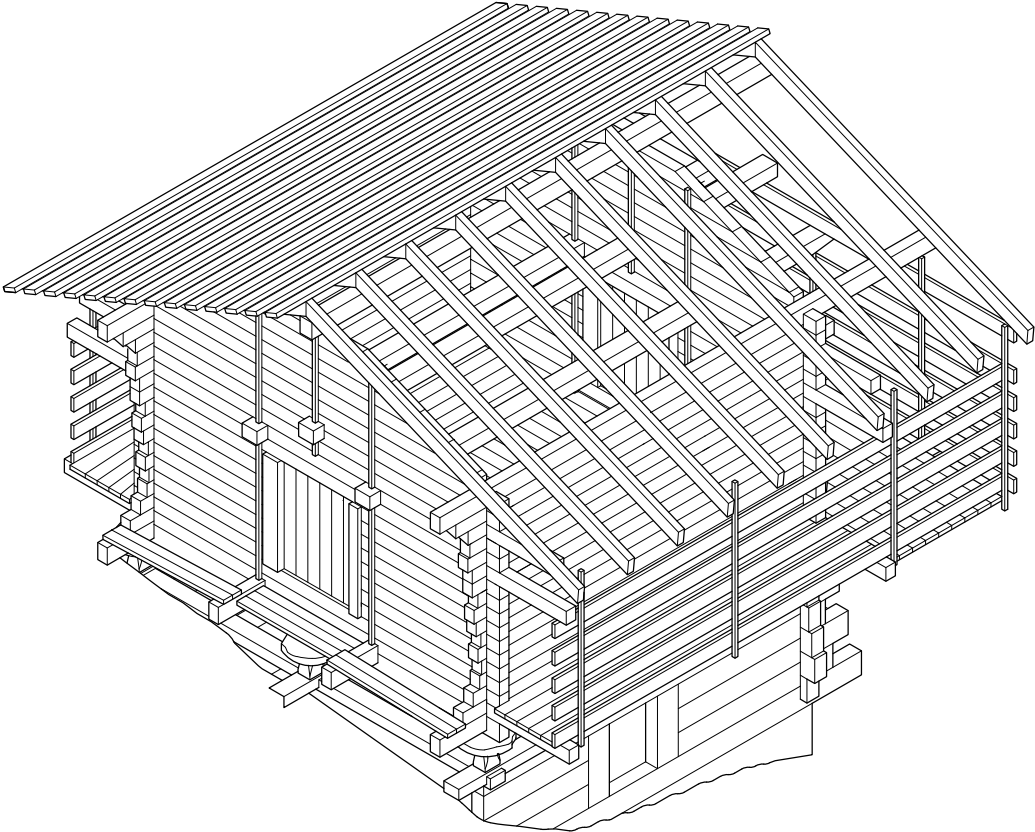


échelle 1:100



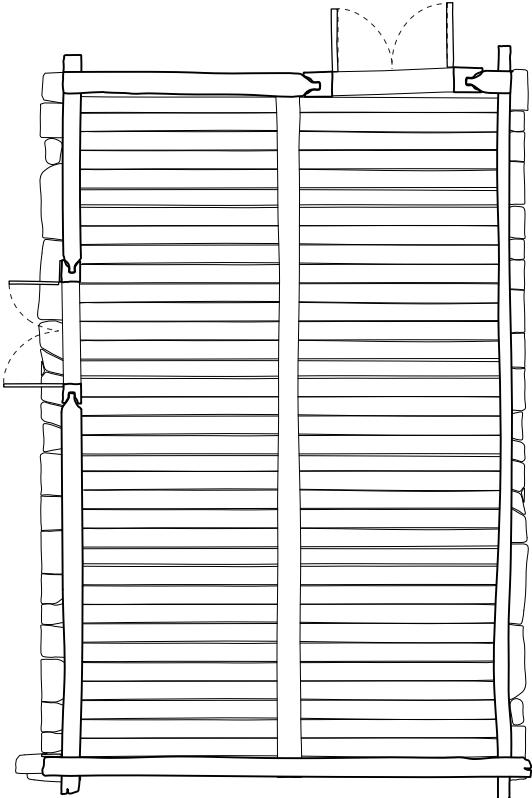


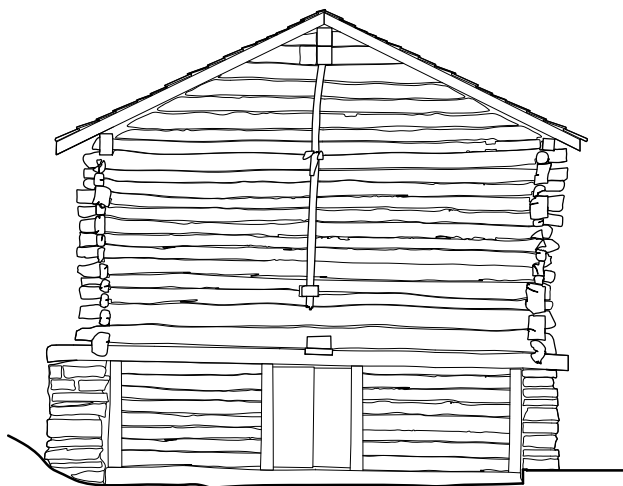
échelle 1:100



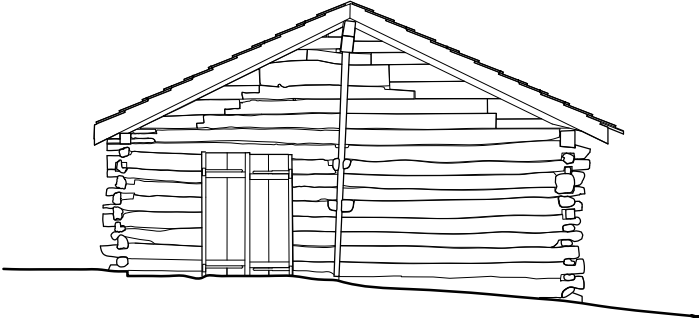
Liez | grange-écurie | n°2575

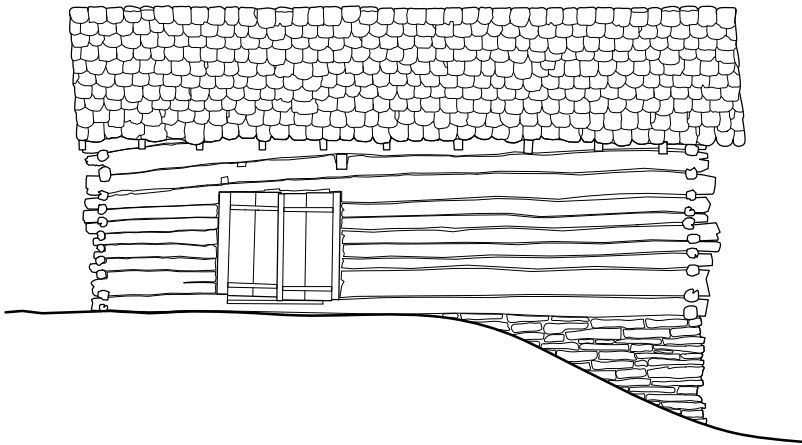
Relevé par Bérénice Aubry, Julie Crot, Julien Friedli, Claire Logoz



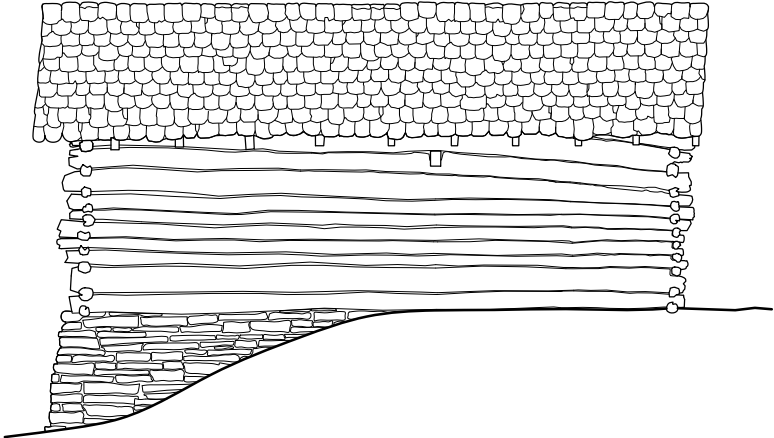


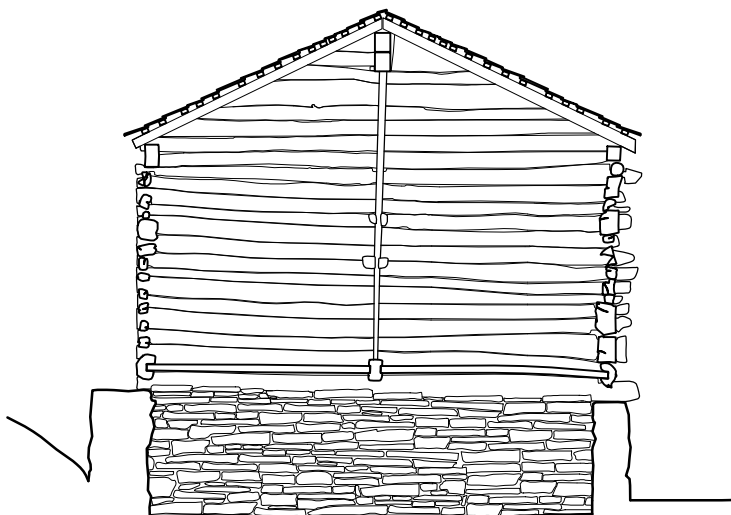
échelle 1:100



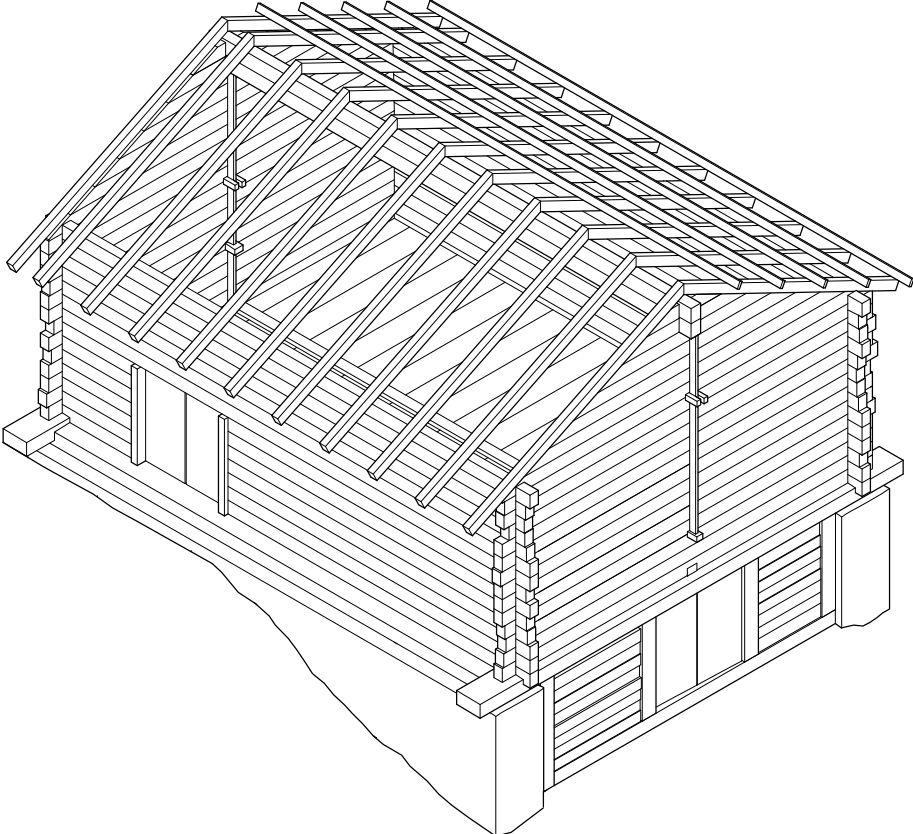


échelle 1:100



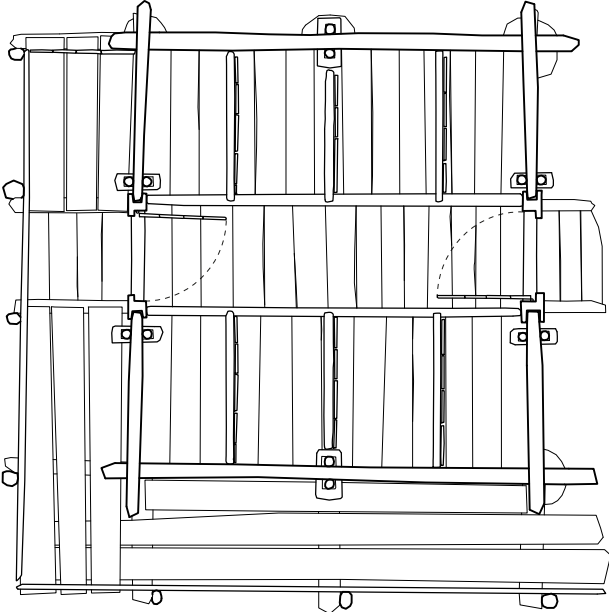


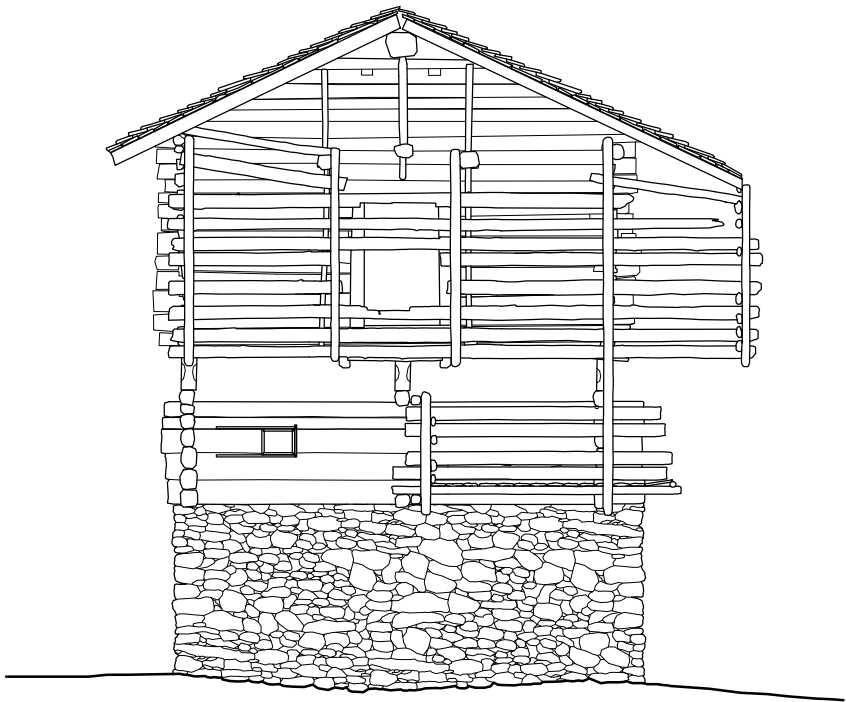
échelle 1:100



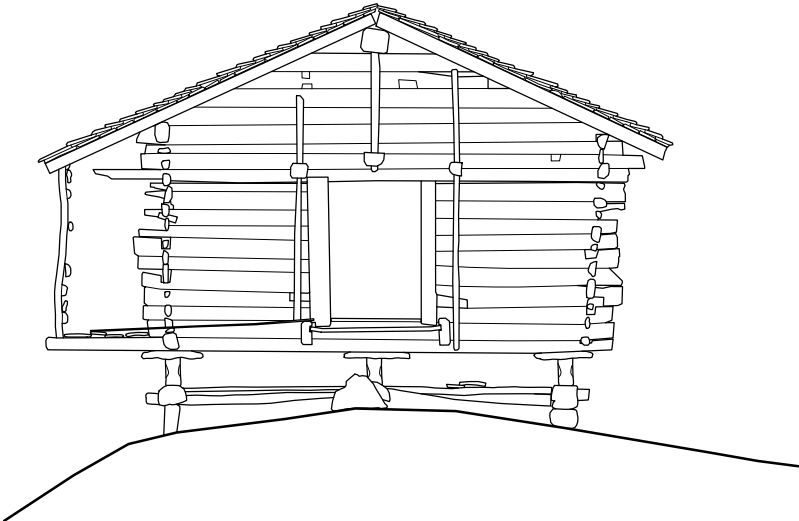
Isérables | raccard | n°410

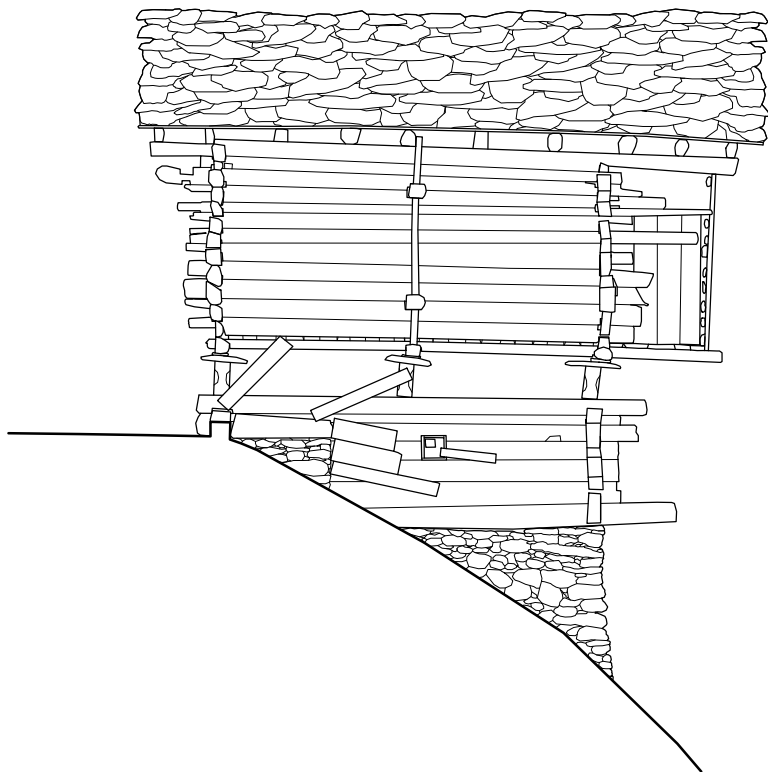
Relevé par Loic Godon, Cindy Grohe , Alexia Kaas, Zoé Salomon



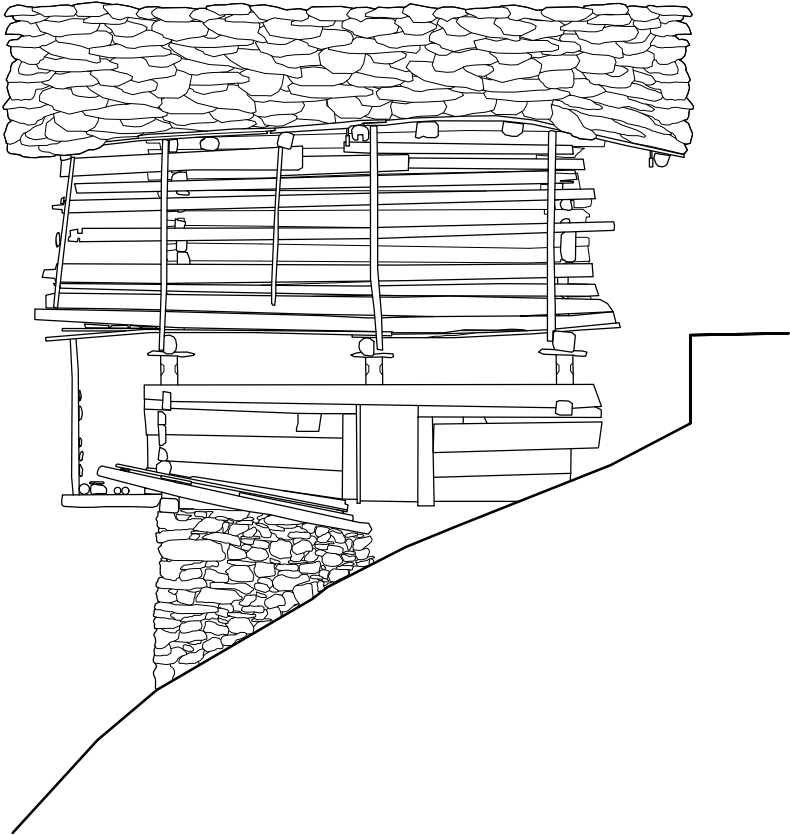


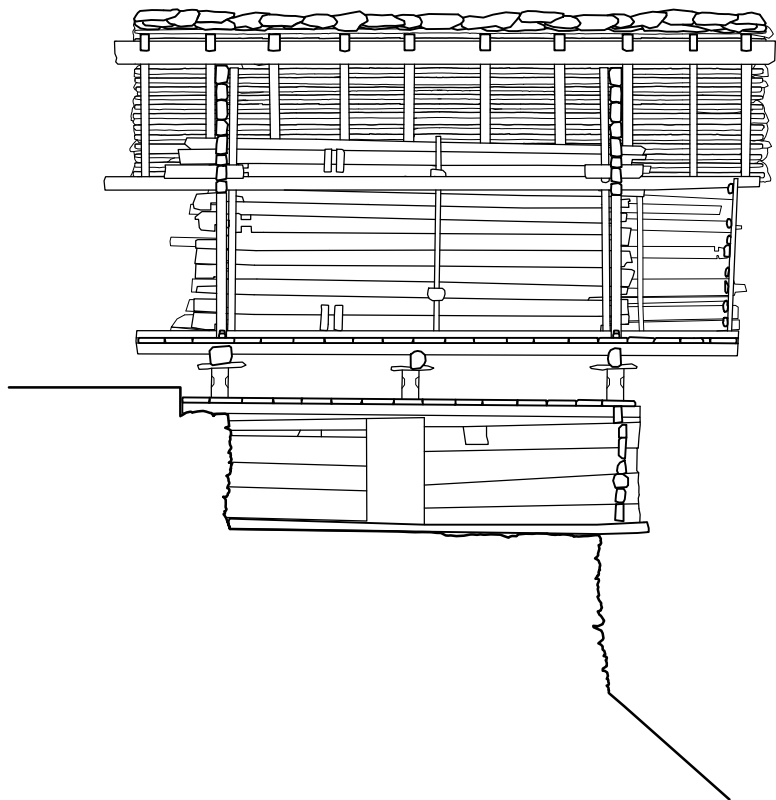
échelle 1:100



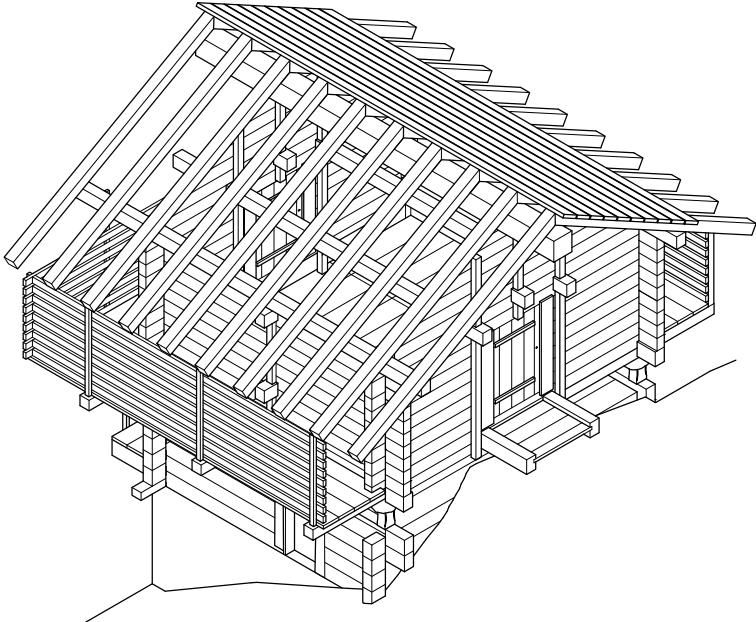


échelle 1:100



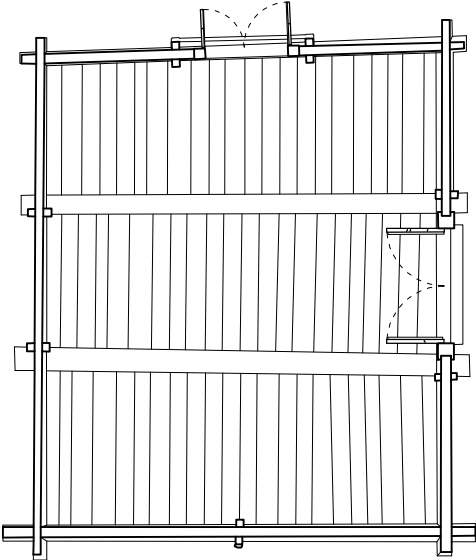


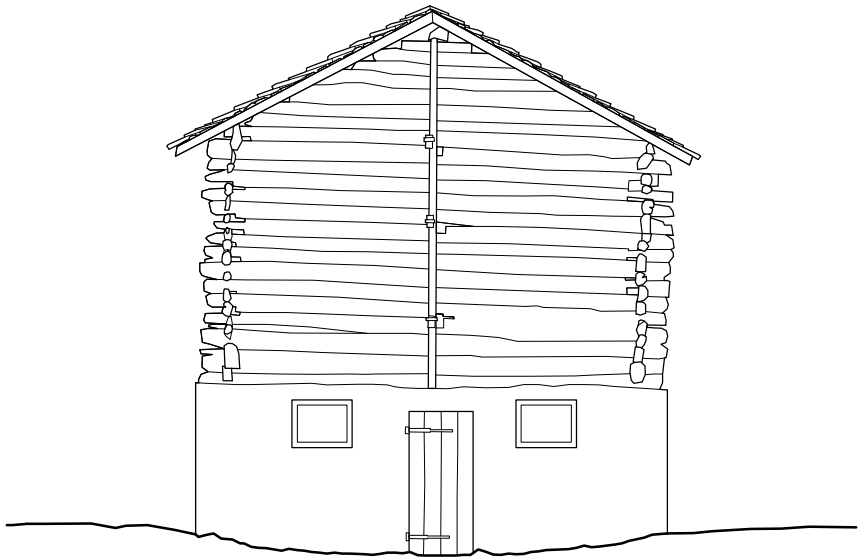
échelle 1:100



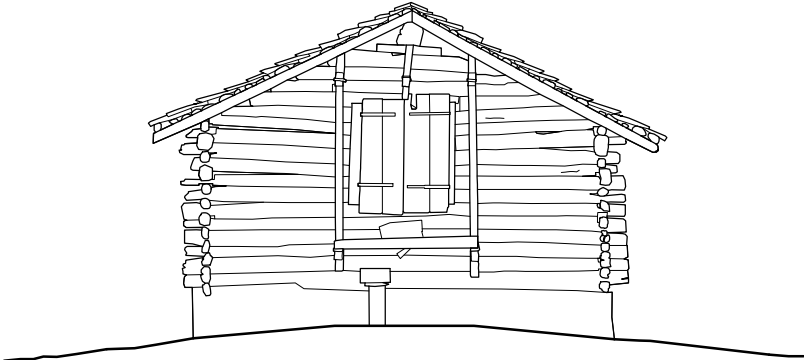
Liez | grange-écurie | n°2516

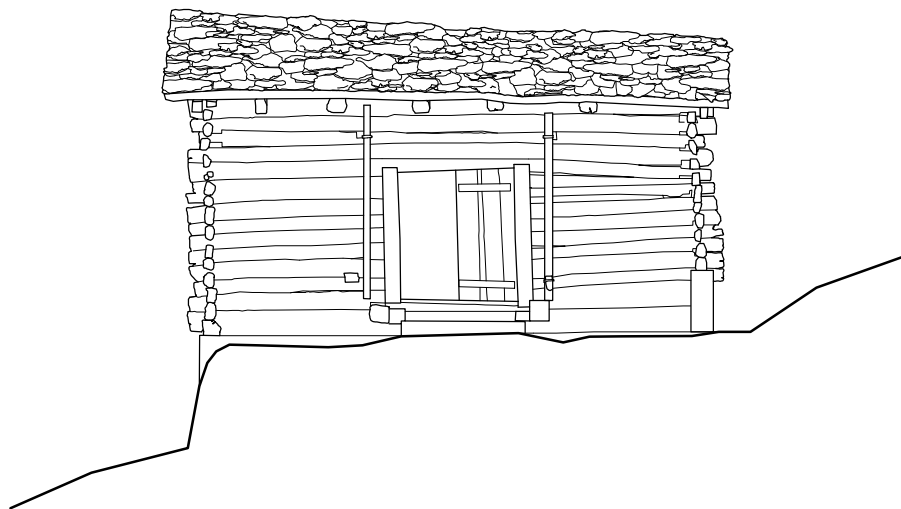
Relevé par Blerta Axhija, Anna Clément, Nina Guyot, Vincent Hauser,
Sara Steiner



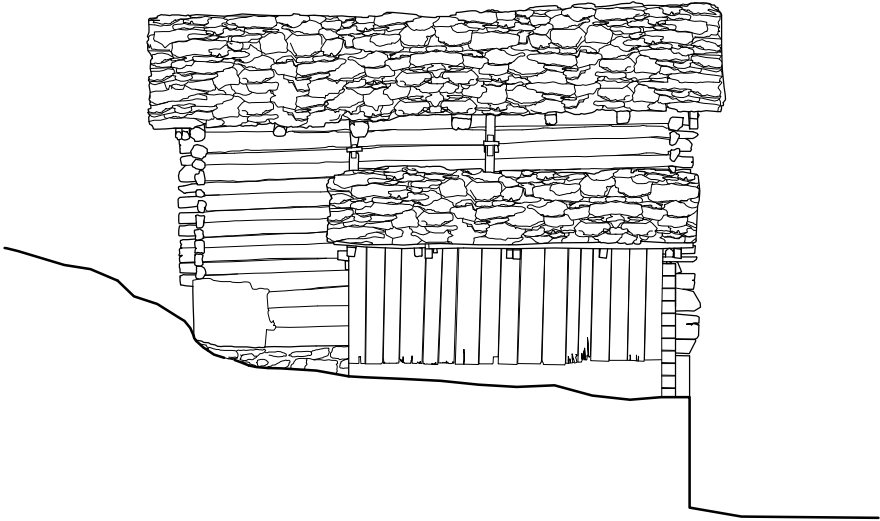


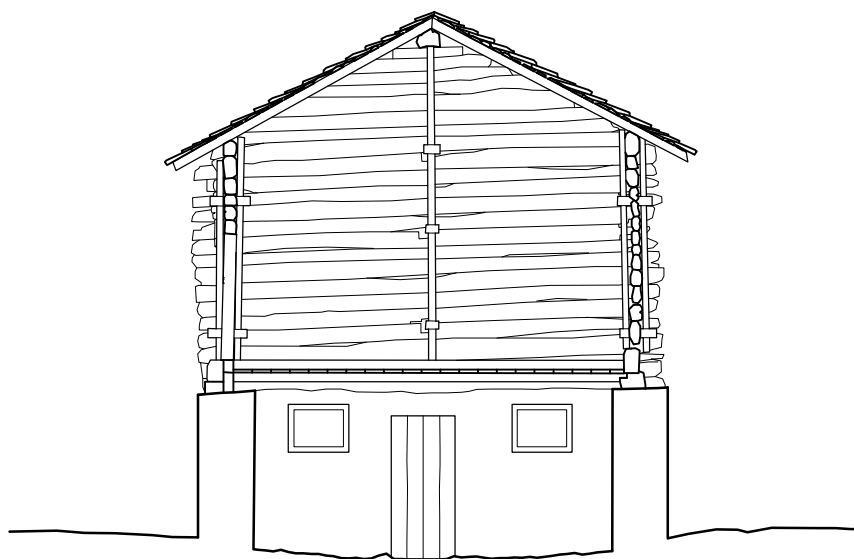
échelle 1:100



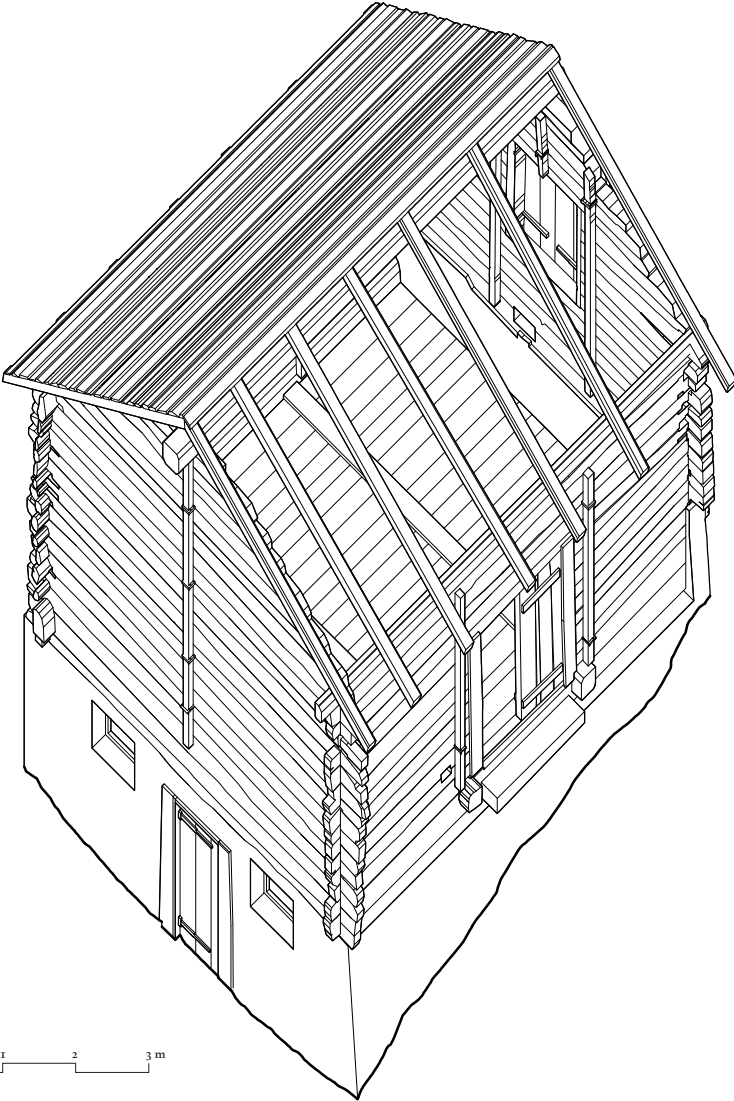


échelle 1:100



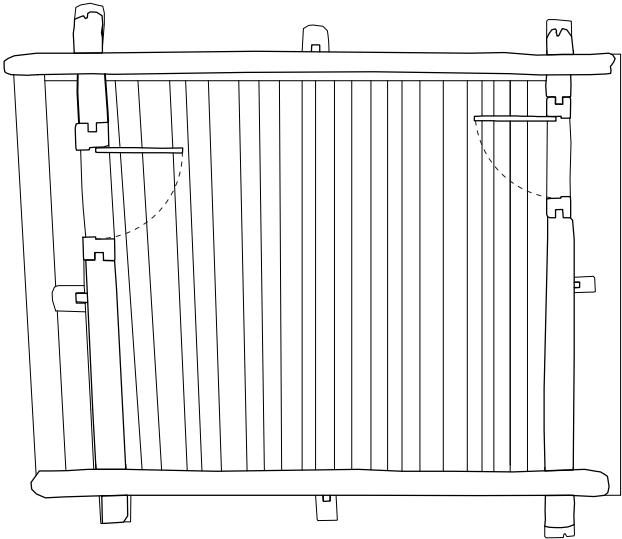


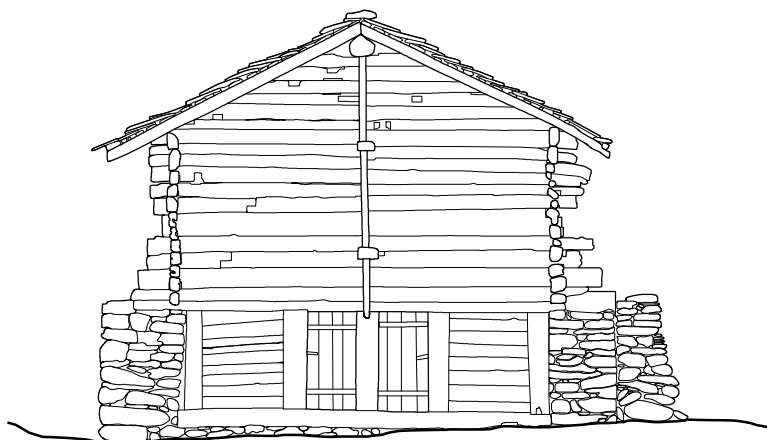
échelle 1:100



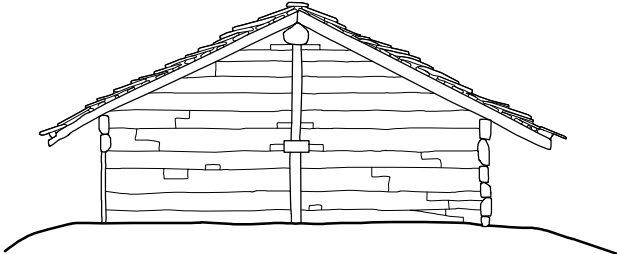
Liez | grange-écurie | n°2569

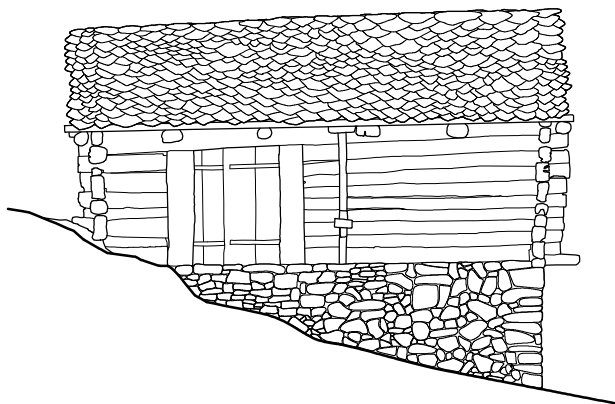
Relevé par Romain Claus, Melchior Deville, Nicolas Goulpié, Valdrin Jashari,
Dereck Rauzduel



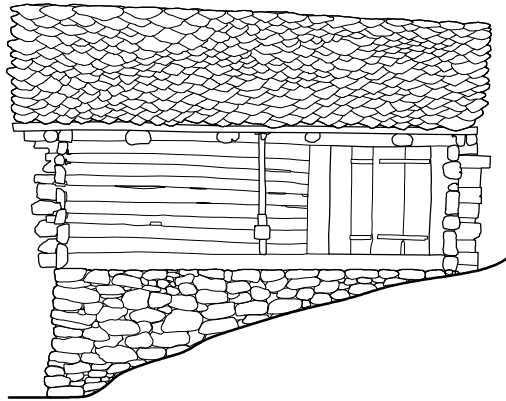


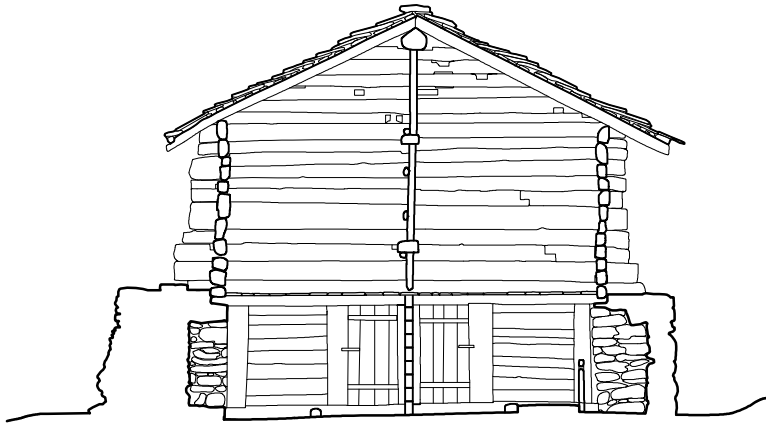
échelle 1:100



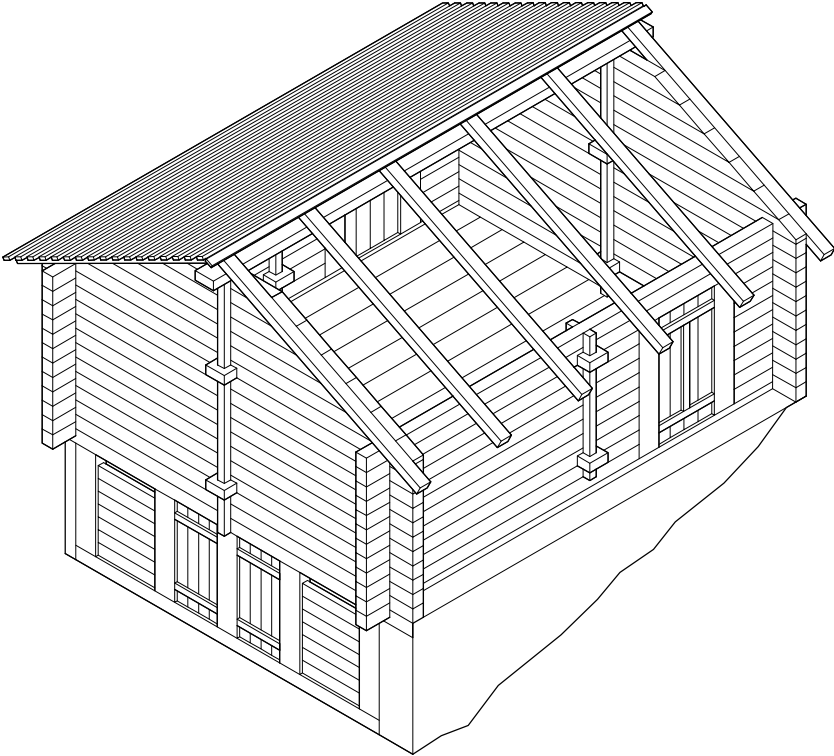


échelle 1:100





échelle 1:100



Les étudiant(e)s ayant réalisé les relevés des bâtiments :

Alessandro Accardo, Julie Allemann, Pavo Andelic, Clara Ansselin, Clémentine Artru, Bérénice Aubry, Philippe Audemard D'Alañon, Blerta Axiha, Linda Balegamire, Marie-Aude Bardyn, Lucas Bastos Vieira, Diego Bazzotti, Antoine Bechet, Mohamed Ben Hallam, Louis Bernard de Saint Affrique, Hamza Benzakour, Lorain Bernasconi, Kimberley Berney, Nadia Berthier, Emilie Beytrison, Francesca Bianchi, Adrien Blondel, Patrick Bonzi, Alexia Boube, Arthur Brandlin, Karina Breeuwer, Clara Brun, Xavier Buchwalder, Marie Buffat, Samuel Buntschu, Ismaël Camara N'Faly, Loïc Cao, David Cardoso Sequeira, Gilles Caron, Isa Carvalho Rocha, Anouk Chastonay, Romain Claus, Anna Clément, Valentine Compain, Clara Copiglia, Tim Cousin, Lothaire Creppy, Julie Crot, Noe Cuendet, Grégory D'Antonio, Cynthia Da Silva, Charlotte Dagand, Marta De Benito Ortiz De La Torre, Arnaud Delfino, Raphaël Delmue, Melchior Deville, Elodie Dias, André Dib, Christophe Dindault, Kelly Dinh My-Linh, Odile Doepper, Florent Dubois, Emilien Ducommun, Charles Duwig, Camille Ehrensperger, Melina Ehrler, Yasmine El Karmoudi, Hanna Elatifi, Pénélope Escallier, Leslie Faisan, Antoine Faivre, Paola Falconi, Aude Faure, Eloise Fehlmann, Ana Ferrer Tarolli, Marion Fonjallaz, Julien Friedli, Alexandra Fuchs, Anne-Claire Gandor, Marine Gerard, Maximilien Gester, Loïc Godon, Takayoshi Goto, Nicolas Goulpie, Maxence Grangeot, Cindy Grohe, Sophie Guilleux, Nina Guyot, Julien Haan, Arthur Halleux, Rita Haodiche, Vincent Hauser, Ombline Heili, Delphine Heraud, Morgane Hofstetter, Alix Houlon, Marie Huart Vianney, Quentin Huegi, Eva Hurlimann, Louise Husi, Sanudo Illan, Omar Imadiouni, Benjamin Irion, Amandine Ischer, Andrea Ishii, Samuel Jaccard, Valentine Jaques, Martin Jarmann, Valdrin Jashari, Simon Jobin, Rebecca Jordan, Loris Jungen, Alexia Kaas, Marigona Kolgeci, Coralie Kowalski, Tancredi Kusch, Noëlie Lecoanet, Eytan Levi, Claire Logoz, François Loison, Daniela Lopes Penalosa, Loris Lotti, Younes Louhichi, Nordine Mahmoudi, Nicola Mahon, Celien Malard, Julia Martignoni, Bastian Marzoli, Gabriele Meroni, Florian Millius, Raphaël Mottier, Eric Nardini, Arko Naroyan, Florence Nyffeler, Julia Oswald, Hugo Pachoud, Sophie Paladini, Matthias Pengg, Coline Pernet, Benoît Perrier, Solange Piccard, Justine Prin, Jérémy Prongue, Eva Raffin, Laura Raggi, Aureliano Ramella, Dereck Rauzduel, Théophile Ray, Florence Revaz, Soukaina Richard, Tobias Richterich, Valentine Robin, Charlotte Roche-Meredith, Kevin Rodriguez, Pauline Rosse, Séverine Roulin, Séverine Routhier, Nicolas Rychner, Annell Rydenvald, Rémy Ryser, Meril Sabo, Maryem Sadek, Zoé Salomon, Yann Salzmänn, Yamina Sam, Salome Schepers, Natacha Schopfer, Anne Sermet, Yasmin Sgroi, Salla Sivunen, Sara Steiner, Constance Steinfels, Caroline Stich, Samy Stosik, Maseeh Takhtavanchi, Cécile Tedeschi, Axel Valentin, Andrea Van, Bryan Varela, Elodie Verde, François Vernay, Tania Versteegh, Mathieu Viennet, Amaury Villien De Gabiole, Marc Vrugink, Mathias Weidmann, Camille Wetzler, Morgane Wuilleret, Pierre Wüthrich, Claudia Zajaczkowski, Cécile Zaugg.



Nicola Braghieri est architecte, directeur de la Section architecture de la Faculté de l'environnement naturel, architectural et construit de l'EPFL

Patrick Giromini est architecte, assistant-doctorant de la Faculté de l'environnement naturel, architectural et construit de l'EPFL.

Relevés effectués sous la supervision de Patrick Giromini, Boris Hamzeian, Sibylle Kössler et Olivier Meystre

Remerciements

Commune d'Iséables
 Commune de Saint-Martin
 Les propriétaires des bâtiments relevés
 Luca Ortelli
 Pierre Frey
 Antoine Gagliardi

Conception graphique :	Olivier Meystre
Relecture et correction :	Sibylle Kössler, Laura Trazic
Harmonisation graphique des dessins :	Filippo Cattapan
Traduction (italien - français) :	Marina Leoni
Impression et reliure :	Repro EPFL

© Pour les textes : les auteurs et l'EPFL

© Pour les dessins : EPFL

© Pour les photographies : Patrick Giromini, sauf couverture : Olivier Meystre

Toute reproduction, représentation, traduction ou adaptation d'un extrait quelconque de ce livre et de ses illustrations par quelque procédé que ce soit sont réservées pour tous les pays.